MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 32 (1932), p. 121-166

Keppel A. C. Creswell

La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA MOSQUÉE DE ʿAMRU[1]

(avec 12 planches)

PAR K. A. C. CRESWELL

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR Mme R. L. DEVONSHIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

HISTORIQUE.

Site. — A son retour du siège d'Alexandrie, au commencement de l'année 21 de l'hégire (hiver 641-642), ʿAmru ibn al-ʿĀṣī se construisit une maison à Fusṭāṭ, la nouvelle capitale qu'il venait de fonder[2]. Il reçut alors du Khalife l'ordre de construire une mosquée-cathédrale et comme, d'après l'avis général, le jardin d'un de ses officiers, Qaysaba ibn Kulthum, semblait être le site le plus favorable, ʿAmru lui demanda d'accepter en échange un autre site à son choix. Qaysaba répondit qu'il offrait volontiers son terrain en cadeau aux musulmans et une mosquée fut alors construite en ce lieu[3].

[1] Ce mémoire est tel qu'il avait été envoyé au concours du 1er janvier 1926 sur «La Mosquée d'Amr»; la documentation en est seulement légèrement augmentée, et il y a quelques autres additions. Les sept premières pages de ce mémoire ont été publiées dans mon *Early Muslim Architecture*, première partie, p. 28-29, 36-38, 96 et 99-100; le reste sera publié dans la deuxième partie.

[2] Cette date est donnée par Maqrīzī, *Khiṭaṭ*, II, p. 246, l. 27; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 75; as-Suyūṭī, *Ḥusn al-Muḥāḍarah*, II, p. 135. Ibn Iyās (*Ta'rīkh*, I, p. 25, l. 6) place cet événement en l'année 23 H. (643-644 A. D.).

Cette note et toutes les suivantes présentent les auteurs par ordre chronologique. Par conséquent, la première source citée est toujours la plus ancienne, et l'on peut constater en un coup d'œil à quelle date remonte une donnée quelconque.

[3] Tous les historiens arabes sont d'accord pour dire que le site du camp de ʿAmru sur lequel sa mosquée fut fondée avait été un terrain vague (par exemple Ibn ʿAbd al-Ḥakam, éd.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La mosquée primitive. — Nous sommes redevables de quelques détails sur cette mosquée à un témoin oculaire, Abū Saʿīd Sulaf al-Ḥimyarī, détails qui nous ont été conservés par Maqrīzī. D'après lui, cette mosquée ne comptait que 50 coudées sur 30 (environ 28 m. 09 sur 17 m. 34 [1]). Une route contournait l'extérieur et six portes donnaient accès à l'intérieur dont deux en face de la maison de ʿAmru, c'est-à-dire du côté N.-E., deux autres au N.-O. et deux au S.-O.; il n'y en avait point du côté de la *qibla*. La maison de ʿAmru n'était qu'à 7 coudées (environ 4 mètres) du côté N.-E. de la mosquée et occupait un espace de la même longueur exactement tant vers le S.-E. que vers le N.-O. [2]. Le plafond était très bas et il n'y avait pas de cour intérieure; c'est-à-dire que la mosquée était entièrement couverte. Le sol était recouvert de cailloux, il n'y avait point de nattes. Quatre-vingts Compagnons du Prophète étaient présents lorsque l'on orienta la *qibla;* leurs calculs cependant ne furent point

Torrey, p. 108, l. 12) à l'exception de Yāqūt (III, p. 898, l. 17), qui dit que la mosquée avait été un cimetière (*jabbāna*), et d'Idrīsī (trad. Jaubert, I, p. 303; éd. Dozy et de Goeje, texte, p. 143; trad., p. 171) qui déclarent que la mosquée avait été une église. Bien que ceci ait été répété par Jomard (*Description de l'Égypte, État moderne*, éd. Panckoucke, t. XVIII, 2e partie, p. 464), tous les autres écrivains modernes qui ont mentionné cette histoire, depuis Hamaker (p. 132 de ses notes), l'ont rejetée. Elle doit probablement son origine à ce que dit Wāqidī (Hamaker, *Expugnatio Memphidis*, p. 83) que ʿAmru transforma en mosquée une église de Qaṣr ash-Shamaʿa, ce qui est tout autre chose.

[1] Yāqūt, III, p. 898, l. 21-22; Murtadi (Murtaḍā), trad. de Vattier, p. 254 et 258; Ibn Duqmāq, IV, p. 62, l. 4; Qalqashandī, III, p. 341; trad. de Wüstenfeld, p. 61; Maqrīzī, II, p. 247, l. 19; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 75-76; et as-Suyūṭī, *Ḥusn*, II, p. 135. En ce qui concerne les coudées en question, je cite Corbet : «The name of the cubit is in the Arabic *dhirā-al-amal*. Now there are and have been many different cubits in use in Egypt; but no cubit of this name is now known, nor have I been able to discover any account of it. If, however, we look through the list of cubits now known, that called the *balady* or «native» cubit at once suggests itself as the most likely to be meant by *dhirā-al-amal*, which expression would seem to mean «the cubit in ordinary use». Further, we shall see later that, if we accept this identification, the result is an almost absolute coincidence in the length of the *kibla* side of the Mosque of the present day, with the recorded length of that side after the last extension in that direction of which any account has come down to us. I therefore take the *dhirā-al-amal* to be the same as the *dhirā balady*, or '578 metres». Voir Corbet (E. K.), *The History of the Mosque of Amr at Old Cairo, J. R. A. S.*, 1890, p. 766, n. 1.

[2] Murtadi (Murtaḍā), trad. de Vattier, p. 254-255; Ibn Duqmāq, p. 62, l. 13-17 (dit que la maison de ʿAmru était à une distance de 6 coudées); Qalqashandī, III, p. 341; trad. de Wüstenfeld, p. 61; Maqrīzī, II, p. 247, l. 20-25; et Abu'l-Maḥāsin, I, p. 76.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exacts : la *qibla* fut tournée trop vers l'est et dut être modifiée plus tard, comme nous allons le voir[1]. Il y avait bien un miḥrāb, mais on nous dit expressément que ʿAmru ne plaça point un miḥrāb *creux* dans sa mosquée[2]. Une chaire y fut placée mais pour être retirée peu après selon un ordre reçu du Khalife[3].

Quoique petite, la mosquée était pourtant trop grande pour que de simples poutres puissent s'étendre d'une paroi à l'autre; les historiens ne nous disent pas ce qui soutenait le toit, mais vraisemblablement des troncs de palmiers servaient de piliers pour soutenir des poutres également faites de troncs de palmiers fendus en deux, le tout recouvert d'une sorte de chaume fait de palmes et de boue, comme pour la maison de Muhammed à Médine, construite vingt ans plus tôt[4]. Une toiture de ce genre est beaucoup plus probable, vu ce que l'on sait de cette époque primitive, que la suggestion de Corbet d'après laquelle elle aurait été posée sur des colonnes prises aux ruines de Memphis[5].

Avec la lumière intense du soleil en Égypte, un édifice de 29 mètres sur 17 seulement et avec une toiture basse, serait amplement éclairé par les six portes qui devaient rester ouvertes pour l'entrée et la sortie de la population.

[1] Yāqūt, III, p. 898, l. 22-p. 899, l. 3; Murtaḍā, trad., p. 250 (aussi p. 251-253 pour les diverses méthodes de fixer l'orientation); Ibn Duqmāq, p. 62, l. 4-8 et 16; Qalqashandī, III, p. 341; trad., p. 61 (la traduction dit « 30 » par erreur); Maqrīzī, II, p. 246, l. 38-p. 247, l. 12; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 76; as-Suyūṭī, I, p. 63, et II, p. 135; et Caetani, *Annali*, IV, p. 567-569.

[2] Murtaḍā, trad., p. 254; Ibn Duqmāq, p. 62, l. 11-12; Maqrīzī, II, p. 247, l. 15-16; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 76; as-Suyūṭī, II, p. 135; et Caetani, *op. cit.*, IV, p. 568-569.

[3] Ibn ʿAbd al-Ḥakam, éd. Torrey, p. 92, l. 3-6, cité par Caetani, *op. cit.*, IV, p. 565; Ibn Khaldūn, *Prolégomènes*, dans *Notices et Extraits*, XX[1], p. 73; Ibn Duqmāq, IV, p. 63, l. 4.-6; Qalqashandī, III, p. 341; trad. p. 61-62; Maqrīzī, II, p. 247, l. 26-27; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 76; as-Suyūṭī, I, p. 63 et II, p. 135; Corbet, *loc. cit.*, p. 767; et Becker, *Die Kanzel im Kultus des alten Islams* dans *Orientalische Studien Theodor Nöldeke*, I, p. 335.

[4] La *suffah* ou portique de la maison de Muhammed avait été construite de cette manière, voir Ibn Hishām, p. 339, cité par Caetani, *Annali dell'Islam*, I, p. 432; Balādhurī, *Futūḥ al-Buldān*, p. 6; trad. Hitti, p. 20, Hamadhānī, *Kitāb al-Buldān*, p. 24. Cette toiture (*suffah*) avait donné son nom aux pauvres réfugiés qui avaient suivi Muhammed venant de la Mecque. Ils logeaient sous cet abri et étaient appelés *Ahl as-Suffah* (les Gens du Portique). Voir mon *Early Muslim Architecture*, p. 5.

[5] *Loc. cit.*, p. 767.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les murs n'étaient même pas recouverts de plâtre [1] et étaient sans doute en briques crues. Il n'y avait point de minaret [2]. Nous pouvons accepter l'année 21 H., comme date de l'achèvement de l'édifice [3].

Il faut croire que l'on ne faisait alors que des prières particulières dans l'intérieur de la mosquée, car il paraît que pour la prière du vendredi les gens s'alignaient au dehors [4].

Agrandissement par Maslama, 53 H. (673). — Ce bâtiment primitif resta sans modification pendant trente-deux ans. Les gens se plaignirent alors de ce que la mosquée était devenue trop petite et le gouverneur de l'Égypte, Maslama, l'agrandit à l'est (N.-E.) et au nord (N.-O.). L'agrandissement au N.-E. ne dut pas être grand'chose, car il n'y avait que 7 coudées (4 mètres) entre la mosquée et la maison de ʿAmru, mais l'agrandissement vers le N.-O. fut probablement plus important et, de plus, Maslama ajouta une *raḥaba,* ou cour ouverte, sur le devant (c'est-à-dire sur le côté N.-O. de la mosquée) [5].

Maslama enduisit les murs de plâtre, étendit des nattes sur le sol au lieu de cailloux et construisit quatre *ṣaumaʿa* pour l'appel à la prière aux quatre coins de la mosquée [6].

[1] C'est Maslama qui le premier les fit enduire de plâtre; voir plus bas.

[2] Maqrīzī, II, p. 248, l. 15.

[3] Ceci est la date donnée par Yāqūt, III, p. 898, l. 21; Ibn Duqmāq, IV, p. 62, l. 4; Qalqashandī, III, p. 341; trad. Wüstenfeld, p. 61; Maqrīzī, *Khiṭaṭ,* II, p. 246, l. 26; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 75; as-Suyūṭī, II, p. 135. Eutychius, éd. de Pococke, II, p. 320-321; éd. Cheikho, II, p. 27 (cité par Caetani, *Annali,* IV, p. 554) donne 22 H., et Ibn Iyās, *Ta'rīkh,* I, p. 25, l. 6 parle de cet événement sous l'année 23 H. (643-644).

[4] Maqrīzī, II, p. 247, l. 24; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 76.

[5] Ibn Duqmāq, IV, p. 62, l. 17-p. 63, l. 4; Maqrīzī, I, p. 301, l. 20-21 (trad. Casanova, III, p. 163), II, p. 247, l. 36-p. 248, l. 17; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 77; as-Suyūṭī, I, p. 63 et II, 135-136; Wüstenfeld, *Statthalter,* I, p. 30. Murtaḍā (trad. Vattier, p. 258-259) parle de cet agrandissement comme ayant eu lieu en 35 H. J'en conclus que le traducteur (l'original arabe n'existe plus) ou l'imprimeur aura renversé les chiffres. Qalqashandī (III, p. 341, trad. Wüstenfeld, p. 62) ne parle que de l'agrandissement vers le nord (= N.-O.). Voir aussi Ibn az-Zaiyāt, *Kawākib as-Sayyāra,* p. 19, l. 12; Abu'l-Maḥāsin donne la date 63 de l'hégire, ce qui est sans doute un lapsus, comme le dit Butler (*Arab Conquest,* p. 343, n. 3).

[6] Maqrīzī, II, p. 248, l. 14-15 et p. 243, l. 16-17. Voir aussi Ibn ʿAbd al-Ḥakam, éd. Torrey, p. 131, l. 5-6; Murtaḍā, trad. p. 257; Ibn Duqmāq, IV, p. 62, l. 24-25; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 77; as-Suyūṭī, I, p. 63 and II, p. 136. D'après les deux derniers, il y inscrivit son nom. Rivoira (*Moslem Architecture,* trad. Rushforth,

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qu'étaient donc ces quatre *ṣauma'a?* Or, le Khalife qui donna cet ordre régnait à Damas, où les musulmans priaient alors dans ce qui avait été le *temenos* ou enceinte sacrée d'un temple païen. A chaque coin de cette enceinte s'élevait une tour carrée (celle du S.-O. est encore intacte) qui servait aux musulmans pour l'appel à la prière [1] et on bâtit plus tard un haut minaret au-dessus de celles du S.-E. et du S.-O. Il y a donc lieu de croire que les quatre *ṣauma'a* de Maslama étaient de petites tours carrées et cette idée serait confirmée par le fait que *ṣauma'a* est le terme employé dans toute l'Afrique du nord pour désigner les minarets qui, dans cette région, sont presque toujours des tours carrées. En tous cas, quelle qu'ait été leur forme, ces quatre *ṣauma'a* furent les premiers minarets égyptiens, car Maqrīzī dit expressément qu'il n'y en avait point avant le temps de Maslama.

L'échelle (*sullam*) par laquelle les muezzins y montaient était dans la rue jusqu'au moment où Khālid ibn Sa'īd la transporta à l'intérieur de la mosquée [2].

Agrandissement par 'Abd al-'Azīz ibn Marwān, 79 H. (698-699). — La mosquée resta ainsi pendant 26 ans encore jusqu'à ce que 'Abd al-'Azīz ibn Marwān la démolît (*hadama*) et la rebâtît entièrement, enclavant à l'intérieur la cour ouverte (*raḥaba*) que Maslama avait laissée sur le devant, et l'agrandissant en même temps vers l'ouest (S.-O.). Vers le N.-E. il ne « trouva pas de terrain sur lequel il pût l'agrandir », ce qui est facile à comprendre puisqu'après l'agrandissement de Maslama, la mosquée et la maison de 'Amru devaient presque se toucher [3].

p. 27 et 28) s'embrouille sur ce point disant que Maqrīzī mentionne «the erection of a minaret by order of Maslama ibn Mukhallad 'for the mosque which was in Fustat' — presumably the congregational mosque of Amr. If this is so, there must have been five structures used by the muezzins for the call to prayer». Maqrīzī et Abu'l-Maḥāsin se servent du mot *ṣawāmi'* qui est le pluriel de *ṣauma'a*.

(1) Voir Ibn al-Faqīh, p. 108; et aussi Mas'ūdī (IV, p. 90) qui dit : «La mosquée de Damas était... un vaste temple;... Les chrétiens le convertirent en église; après la conquête musulmane, cette église fut changée en mosquée... Les tours (*ṣawāmi'*) conservées intactes, sont devenues des minarets d'où les muezzins annoncent la prière».

(2) Maqrīzī, *op. cit.*, II, p. 243, l. 16-17.

(3) Ibn 'Abd al-Ḥakam, p. 133, l. 9-10 (dit 77 H.) Abū Ṣāliḥ, éd. Evetts, p. 67, trad., p. 155; Murtadi (Murṭadā), trad. Vattier, p. 257-258 et 259; Ibn Duqmāq, IV, p. 63, l. 6-10; Maqrīzī, II, p. 248, l. 16-19; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 77, l. 14-18; as-Suyūṭī, I, p. 63 et II, p. 136 et son *Khalifs*, trad. Jarrett, p. 220. Voir aussi Eutychius (Pococke), II, p. 368-369.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Élévation du toit, 89 H. (708). — Dix ans après la reconstruction de ʿAbd al-ʿAzīz, la toiture, qui était très basse, fut rehaussée par le nouveau gouverneur, ʿAbdallah ibn ʿAbd al-Malik [1].

Reconstruction et agrandissement par Qurra ibn Sharīk, 92-93 H. (710-712) [2]. — Les travaux furent inaugurés sous la surveillance de Yaḥyā ibn Ḥanẓala, au commencement de l'année 92 H. (octobre 710) et terminés en Ramaḍān 93 (juin-juillet, 712). Cette date, donnée par les auteurs cités en bas [3], peut être une erreur d'une année car le texte de l'inscription de Qurra ibn Sharīk est cité par Murtaḍā, dont nous n'avons plus que la traduction française par Vattier publiée à Paris en 1666. Le manuscrit de l'original qui se trouvait à la Bibliothèque Mazarine, est malheureusement perdu. L'inscription de Qurra est donnée à la page 263-5 de la traduction et porte la date de Ramaḍān 92 (juin/juillet 711) pour l'achèvement des travaux [4].

As-Suyūṭī dit que le minbar fut transporté à la Qaysariat al-ʿAsal, où la prière du vendredi avait lieu pendant la reconstruction. L'agrandissement fut exécuté vers le N.-E. et vers le S.-E. (côté de la *qibla*). L'agrandissement sur le côté S.-E. fut le premier qui ait eu lieu dans cette direction; Qurra fit faire une niche en forme de miḥrāb et corriger l'orientation erronée du temps de ʿAmru en la tournant un peu vers la droite, c'est-à-dire vers le sud [5]. Cette niche fut plus tard appelée miḥrāb de ʿAmru, ce qui était inexact; elle se trouvait simplement sur la même ligne que le miḥrāb primitif de ʿAmru, qui, comme nous l'avons vu, n'était pas une niche à proprement parler. Qurra, pour marquer la position du miḥrāb de ʿAmru, fit dorer les quatre piliers qui

[1] Al-Kindī, éd. Guest, p. 60, l. 5-6; Ibn Duqmāq, IV, p. 63, l. 15-17; Qalqashandī, III, p. 342; trad. Wüstenfeld, p. 62, Maqrīzī, I, p. 302, l. 13 (trad. Casanova, III, p. 166), et II, p. 248, l. 23-25; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 78, l. 1-2; et as-Suyūṭī, II, p. 136.

[2] Ibn ʿAbd al-Ḥakam (p. 131, l. 10 et 16-19) et Maqrīzī (*op. cit.*, II, p. 248, l. 25) disent qu'il la démolit (*hadama*) et la reconstruisit. Mentionné également par Murtaḍā, trad. Vattier, p. 259.

[3] Al-Kindī, éd. Guest, p. 65, l. 3-8; Yāqūt, III, p. 899, l. 5-7; al-Makīn, éd. Erpenius, p. 73; Ibn Duqmāq, IV, p. 63, l. 20-21; Maqrīzī, II, p. 247, l. 7 et 14-16; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 79; et as-Suyūṭī, I, p. 63 et II, p. 156.

[4] Pour un commentaire voir Wiet, *Corpus Inscriptionum Arabicarum, Égypte*, II, p. 6-9.

[5] Murtaḍā, trad., p. 253-254; Ibn Duqmāq, IV, p. 63, l. 21-23, et p. 64, l. 11-16; Maqrīzī, II, p. 247, l. 7 et 16, et p. 248, l. 5-6; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 79, l. 6-10; et as-Suyūṭī, I, p. 63 et II, p. 136.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entouraient la place où il avait été; il n'y avait pas dans la mosquée d'autres chapiteaux dorés que ceux-là. La mosquée neuve avait quatre portes vers l'est (N.-E.), quatre vers l'ouest (S.-O.) et trois vers le nord[1]. Un nouveau minbar fut placé dans la mosquée en 94 H. (712-713) et l'ancien fut enlevé[2]. La mosquée avait maintenant atteint sa plus grande extension vers le N.-E. et le S.-E., et une partie de la muraille actuelle doit se trouver sur l'alignement de cette époque, ainsi que l'indique le diagramme figure 1.

De plus, le miḥrāb de gauche actuel doit se trouver approximativement là où était celui de Qurra.

Quelques années plus tard (97 H. = 715-716) une salle fut construite pour servir de *Bayt al-Māl* (Trésorerie), mais on ne nous en indique pas l'endroit exact[3].

Agrandissement par Ṣāliḥ ibn ʿAlī, 133 H. (750-751). — En cette année, Ṣāliḥ ibn ʿAlī, premier gouverneur abbasside, ajouta quatre rangées de colonnes au N.-O.; ceci entraîna naturellement l'extension des parois de côté et, dans la partie neuve du mur N.-E., il fit une porte appelée Bāb al-Koḥl, ce qui en portait le nombre à cinq de ce côté[4]. Les mesures de la mosquée après cette extension nous sont données par Maqrīzī qui assure que sa superficie fut augmentée du double (voir ci-dessous) en 212 H. (827) par une

[1] Ibn Duqmāq, IV, p. 64, l. 17-24; Maqrīzī, I, p. 249, l. 6-13; et Abu'l-Maḥāsin, I, p. 79.

[2] Al-Kindī, éd. Guest, p. 65, l. 11; Murtaḍā, trad., p. 259; Ibn Duqmāq, IV, p. 63, l. 23-24; Maqrīzī, II, p. 248, l. 28-29; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 78, l. 8-9 et as-Suyūṭī, II, p. 136. On a dit que le minbar enlevé avait été placé là par ʿAbd al-ʿAzīz ibn Marwān, qui l'avait pris à une église de Miṣr (Fusṭāṭ). D'après un autre récit, il avait été donné à ʿAbdallah ibn Saʿd ibn Abī Sarḥ par Zakarīyā ibn Marqanī ou Marqana, roi chrétien de Nubie qui avait envoyé un charpentier nommé Boctor (Victor) de Dendera pour en rajuster les parties. Le nouveau minbar resta dans la mosquée jusqu'à ce qu'il fût enlevé et brisé par les Fāṭimides le 20 Rabīʿ I, 379 (28 juin 989). Il fut remplacé par une chaire dorée qui fut plus tard envoyée à la mosquée de ʿAmru à Alexandrie. Le minbar existant au temps d'Abu'l-Maḥāsin avait été placé là par al-Ḥākim en Rabīʿ I, 405 (août-septembre 1014). Plus tard il fut recouvert de cuir doré; Ibn Duqmāq, IV, p. 64, l. 3-8 (citant al-Quḍāʿī); Maqrīzī, II, p. 248, l. 29-p. 249, l. 3; and Abu'l-Maḥāsin, I, p. 78-79. Voir aussi Qalqashandī, III, p. 340; trad. Wüstenfeld, p. 62.

[3] Maqrīzī, II, p. 249, l. 13-15; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 80, l. 1-9; et aussi as-Suyūṭī, II, p. 136, l. 6-7 (sous 99 H.).

[4] Ibn Duqmāq, IV, p. 65, l. 7-14; Maqrīzī, I, p. 304, l. 18 (trad. Casanova, III, p. 174), II, p. 249, l. 20-26. Voir aussi Yāqūt, III, p. 899, l. 7-8; et as-Suyūṭī, *op. cit.*, II, p. 136.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

addition à l'ouest exactement égale à sa superficie et de forme semblable et que ses dimensions se trouvèrent alors de 190 coudées sur 150.

La mosquée, sous Ṣāliḥ ibn ʿAlī, doit donc avoir eu 95 coudées sur 150 (54 m. 91 sur 86 m. 70), si Maqrīzī ne se trompe pas; nous allons voir tout à l'heure que l'une de ces dimensions est à modifier.

Raḥaba du Mūsa ibn ʿĪsa, 175 H. (791-792). — Cette *raḥaba*, ajoutée au nord (N.-O.) doit avoir été une cour découverte[1], semblable aux *ziādas* de la mosquée d'Ibn Ṭūlūn.

Agrandissement par ʿAbdallah ibn Ṭāhir, 212 H. (827). — En cette année ʿAbdallah ibn Ṭāhir commanda que la mosquée fût augmentée du double par l'addition à l'ouest de dimensions égales à celles qui existaient déjà, et de la même forme. Maqrīzī dit que la partie ajoutée comprenait le grand miḥrāb et tout ce qui se trouve à l'ouest (S.-O.) jusqu'à la *Ziādat al-Khāzin*[2]. Le nombre de portes se trouva alors de treize[3], distribuées comme il suit : cinq à l'est (N.-E.), trois au nord (N.-O.) quatre à l'ouest (S.-O.) et une pour le *khaṭīb* ou prédicateur à côté de la *qibla*. Il y avait 378 colonnes[4].

Ceci est le dernier agrandissement de la mosquée qui ait été mentionné; nous pouvons donc considérer que sa période de croissance avait pris fin, bien que le développement des *ziādas* ne fût pas encore complet. Les étapes successives de cette croissance ont été indiquées par Corbet dans le diagramme reproduit ci-dessus (fig. 1). Nous allons voir que ce diagramme est à rectifier.

[1] Ibn ʿAbd al-Ḥakam, p. 132, l. 1; Eutychius (éd. Pococke), II, p. 406-407; Yāqūt, III, p. 899, l. 10; Ibn Duqmāq, IV, p. 65, l. 15-21; Maqrīzī, I, p. 311, l. 7-8 (trad. Casanova, IV, p. 96) and II, p. 249, l. 28-30; as-Suyūṭī, *op. cit.*, I, p. 64 and II, p. 136.

[2] Ibn ʿAbd al-Ḥakam, p. 132, l. 2-4; Ibn Duqmāq, IV, p. 65, l. 22-p. 66, l. 22; Maqrīzī, II, p. 249, l. 33-36. Voir aussi Eutychius, II, p. 420-421 et as-Suyūṭī, I, p. 64 et II, p. 136.

Fait curieux, Abu'l-Maḥāsin ne mentionne pas l'agrandissement par Ibn Ṭāhir et est par conséquent (I, p. 79) intrigué par l'existence de deux mihrābs. La *Ziādat al-Khāzin*, selon Yāqūt (III, p. 899, l. 17-19), Maqrīzī (II, p. 250, l. 21-24) et as-Suyūṭī (II, p. 136), était une *ziāda* construite par Abū-Bakr al-Khāzin en 357 H. (968). Abū-Bakr mourut avant qu'elle ne fût terminée et son fils ʿAlī la compléta en Ramaḍān 358 (juillet-août 969).

[3] Maqrīzī, II, p. 253, l. 22-24, citant Ibn al-Mutauwaj, écrivain qui mourut vers 730 H. (1329-1330).

[4] *Ibid.*, p. 253, l. 24 (encore d'après Ibn al-Mutauwaj).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

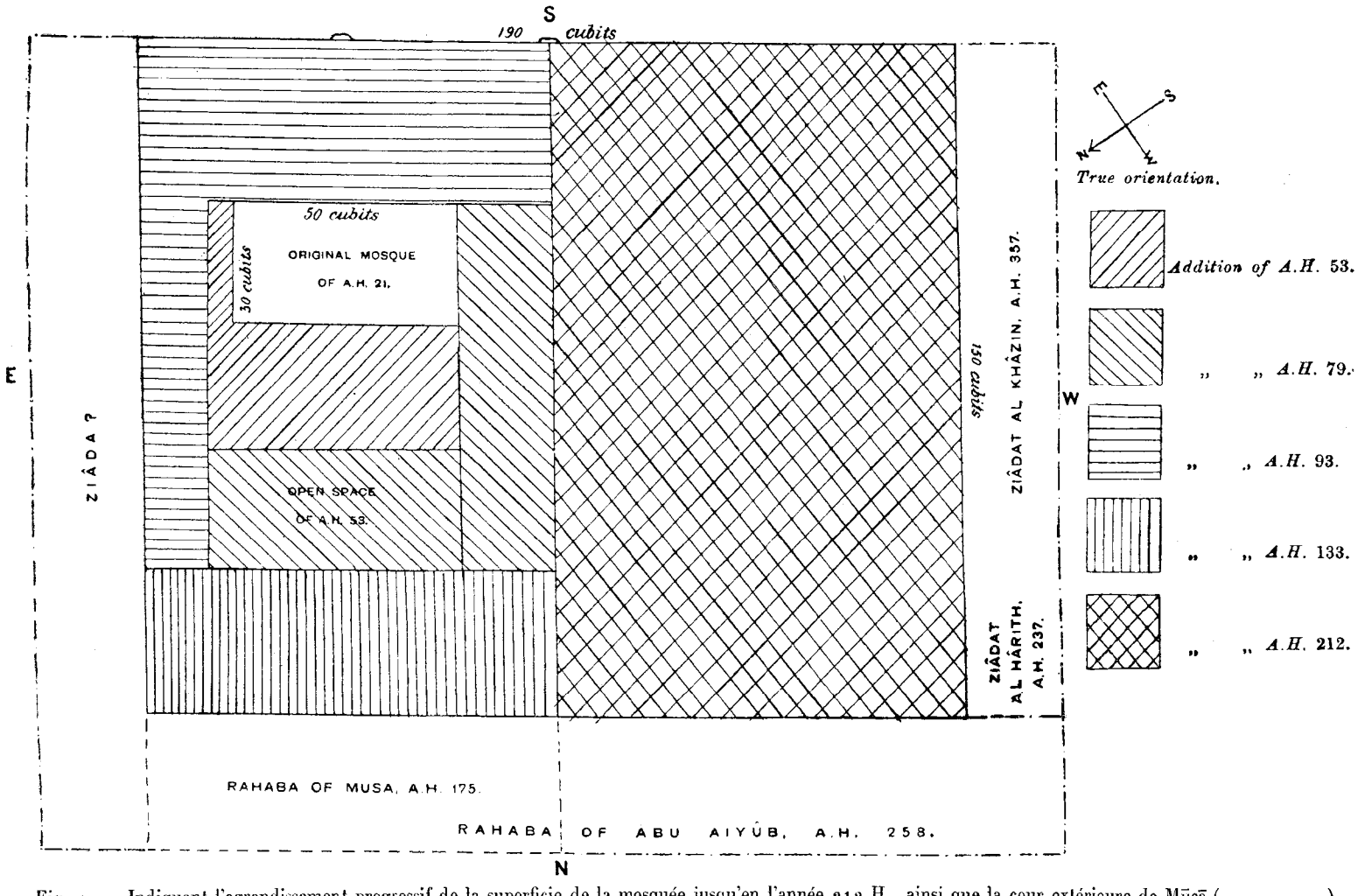


Fig. 1. — Indiquant l'agrandissement progressif de la superficie de la mosquée jusqu'en l'année 212 H., ainsi que la cour extérieure de Mūsā (.....) et les autres cours extérieures (.—.—.—.), ajoutées depuis 212 H. (827). Les mesures de côté ne comprennent pas les cours extérieures.

(D'après Corbet, *History of the Mosque of Amr.*)

Le fait de cet agrandissement est d'une importance capitale en ce qui concerne l'analyse de l'édifice actuel parce qu'il s'ensuit que, de la mosquée actuelle, aucune partie à droite (S.-O.) d'une ligne imaginaire passant par le centre du monument ne peut être antérieure à 212 (827). Ceci rend intenable l'hypothèse de Franz [1] et de Strzygowski [2] par laquelle certaines parties du côté droit de la mosquée étaient attribuées à ʿAmru.

Histoire des *Ziādas*. — Nous avons vu que la première *ziāda* fut la *raḥaba* de Mūsā, construite sur le côté N.-O. en 175 (791-792) [3]. Puis vint la *ziāda* du Qāḍī ʿAbd al-Ḥārith en 237 (851-852), qui était probablement du côté S.-O., car Maqrīzī dit que plus tard elle fut comprise dans la *ziādat al-Khāzin*, qui, comme nous venons de le voir, était au S.-O. de l'extension d'Ibn Ṭāhir. En 258 (871-872) on construisit sur le côté nord (N.-O.) la *Raḥabat Abī Ayyūb* [4]. Celle de Mūsā, comme nous l'avons vu, ne s'étendait que du côté N.-O. de la mosquée telle qu'elle était avant l'agrandissement d'Ibn Ṭāhir; la nouvelle *raḥaba* doit donc avoir doublé l'ancienne [5] et formé avec elle une seule grande *raḥaba* tout le long de ce côté de la mosquée; l'ancienne *raḥaba* perdit alors son identité et, au temps de Maqrīzī, la nouvelle cour tout entière était désignée sous le nom de *Raḥabat Abī Ayyūb*. Maqrīzī ne dit pas à quel moment la *ziāda* N.-E. fut construite, mais il paraît hors de doute qu'elle ait existé alors, car il y avait trois *ziādas* au temps d'Ibn al-Mutauwaj [6] et l'analogie que nous offre la mosquée d'Ibn Ṭūlūn nous induit à conclure que c'est de ce côté qu'elle se trouvait et non pas du côté de la *qibla*.

De ces *ziādas* Maqrīzī dit que celles du nord et de l'est (N.-O. et N.-E.) s'écroulèrent entre 1304 et 1399 [7].

[1] Voir plus bas, p. 156.

[2] *Mschatta*, dans le *Jahrb. der Kgl. Preusz. Kunstsammlungen*, XXV, p. 247 et Abb. 29.

[3] Maqrīzī, II, p. 249, l. 28-30; et as-Suyūṭī, II, p. 136.

[4] Yāqūt, III, p. 899, l. 13-14; Ibn Duqmāq, IV, p. 67; Maqrīzī, II, p. 250, l. 9; et as-Suyūṭī, II, p. 136.

[5] Ibn Duqmāq dit expressément (IV, p. 65, l. 17) que la *raḥaba* de Mūsā consistait de la moitié de la *raḥaba* connue comme *raḥaba* d'Abī Ayyūb.

[6] Cité par Maqrīzī, II, p. 253, l. 24.

[7] Il décrit la restauration par l'émir Silār (703 H. = 1304), puis raconte l'écroulement des deux *ziādas*, et enfin décrit la restauration de 801 (1399).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Histoire subséquente de la mosquée. — Un incendie eut lieu le 9 Ṣafar 275 (23 juin 888) et trois arcades dans la partie ajoutée par Ibn Ṭāhir furent détruites. Khumārawayh fit réparer le dommage et y dépensa 6400 dinars (environ £ 3200)[1].

Sous al-Ikhshīd en 324 (936) on dora la plupart des chapiteaux et des anneaux furent placés sur la jointure des fûts et des chapiteaux[2]. En l'année 336 (947-948) le Qāḍī Abū Ḥafṣ al-ʿAbbāsī ajouta une chambre (*ghurfa*) sur le toit pour les muezzins[3]. Le wazīr Abu'l-Faraj ibn Killis, sur l'ordre du Khalife al-ʿAzīz billah, construisit en 378 (988-989) la fontaine (*fauwāra*) « qui est sous la coupole de la Trésorerie »; le travail en fut terminé en Rajab 379 (octobre 989)[4]. C'était la première mosquée dans laquelle on eût mis une *fauwāra* »[5]. Cette curieuse combinaison décrite par Maqrīzī, une Trésorerie avec un jet d'eau sous une coupole, ne se retrouve nulle part actuellement en Égypte, mais des constructions semblables existent encore dans quelques-unes des plus anciennes mosquées de Syrie, notamment à Ḥamā et à Damas[6]. Nous y voyons un petit édifice octogone à coupole reposant sur huit colonnes. Une ouverture du côté ouest y donne accès au moyen d'une échelle que l'on approchait quand il le fallait et qu'on ne laissait pas en place. Le dessous est voûté en forme de coupole et surmonte un bassin à jet d'eau (*fisqīya*) au centre. Le tout a environ 10 mètres de haut.

En 375 (985-986) la mosquée fut visitée par Muqaddasī, qui la désigne comme *Jāmiʿ as-Suflāni* ou la *mosquée d'en bas*, pour la distinguer de celle d'Ibn Ṭūlūn qui était construite sur un affleurement de rocher connu sous le nom de Qalʿat al-Kabsh. Il dit qu'il y avait des ornements en mosaïque sur la

[1] Ibn Duqmāq, IV, p. 67, l. 22-27; Qalqashandī, p. 342; trad. p. 62; Maqrīzī, II, p. 250, l. 11-16; et as-Suyūṭī, II, p. 136. Voir aussi Yāqūt, III, p. 899, l. 15-16.

[2] Ibn Duqmāq, IV, p. 64, l. 20; Maqrīzī, II, p. 249, l. 8-9; Abu'l-Maḥāsin, I, p. 79.

[3] Ibn Duqmāq, IV, p. 67, dernière ligne-p. 68, l. 1; Maqrīzī, II, p. 250, l. 19; as-Suyūṭī, II, p. 136. Voir aussi Yāqūt, III, p. 899, l. 16-17.

[4] Maqrīzī, II, p. 249, l. 19-20; Yāqūt (III, p. 899, l. 19-21), donne la date 378 H.

[5] Maqrīzī, II, p. 250, l. 24-25; et as-Suyūṭī, II, p. 136. Cette dernière affirmation ne paraît pas avoir été exacte, puisqu'Ibn Ṭūlūn en avait placé une, connue également sous le nom de *fauwāra*, dans sa mosquée en 265 (879). Elle fut détruite par le feu en 376 H. (986) et reconstruite deux ans plus tard; Maqrīzī, II, p. 268.

[6] Voir mon *Early Muslim Architecture*, I, p. 122 et 141-142 et pl. 38 *a*.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

muraille, que les colonnes étaient de marbre et qu'il y avait une telle affluence qu'en arrivant un peu en retard pour le service du vendredi, il trouva des rangées de fidèles qui s'étendait à plus de mille mètres de la mosquée[1].

En 387 (997) la mosquée fut replâtrée et blanchie à la chaux et une grande partie des mosaïques (*fusaifesā*) fut enlevée[2].

Le Khalife al-Ḥākim acheta la mosquée aux descendants de ʿAmru pour 5000 dinars et y fit placer un grand lustre à seize côtés, chaque côté d'un *aresh* et demi de long. La circonférence en était de 28 *aresh*, il y avait sept cents lampes et pour 22,000 dirhems d'argent. Ce lustre était si énorme qu'il fallut faire élargir provisoirement une des portes pour pouvoir l'introduire dans la mosquée[3]. La date de cette offrande nous est donnée comme étant l'année 403 (1012-1013)[4].

En 438 (1046-1047) le Khalife Mustanṣir plaça un bandeau (*minṭaqa*) d'argent dans le miḥrāb et enrichit ses colonnes d'anneaux d'argent[5].

En 439 (1047-1048) le célèbre voyageur Nāṣir-i-Khusrau vint au Caire. Il dit que la mosquée était alors connue sous le nom de Bāb al-Jawāmiʿ ou Porte des Mosquées, mais peut-être y-a-t-il erreur dans le manuscrit et devrait-on lire *Tāj al-Jawāmiʿ* (Diadème des mosquées), nom sous lequel elle est désignée par des écrivains plus récents. Il dit que le mur de la *qibla* était entièrement revêtu de marbre blanc, sur lequel le Qurān tout entier était écrit en beaux caractères. Tous les soirs on allumait plus de cent lampes. Le Grand Juge siégeait dans la mosquée comme il en était encore, presque

[1] P. 198-199; trad. Ranking, p. 325; trad. en allemand dans la *Beschreibung Ägyptens* de Reitemeyer, p. 176-177.

[2] Yāqūt, III, p. 899, l. 21-22; Ibn Duqmāq, IV, p. 68, l. 11-12; et Maqrīzī, II, p. 250, l. 27.

[3] Nāṣir-i-Khusrau, *Sefer Nameh*, p. 50; trad. Schefer, p. 148-149; Maqrīzī (II, p. 250, l. 32) et as-Suyūṭī (II, p. 136) l'évaluent à 100.000 dirhems.

[4] Maqrīzī, II, p. 250, l. 30; et as-Suyūṭī, II, p. 136.

[5] Ibn Duqmāq, IV, p. 68, l. 27-p. 69, l. 1; Maqrīzī, II, p. 251, l. 7; et as-Suyūṭī, II, p. 137. Ibn Duqmāq (IV, p. 69, l. 10-11) et Maqrīzī (II, p. 251, l. 16-17) parlant du marbre remplacé comme ayant été employé en 442 H. (1050-1051) ailleurs pour un autre miḥrāb. *Minṭaqa* est le mot qu'emploie Muqaddasī (p. 157, l. 12) en parlant du tambour de la Coupole du Rocher. Ibn Jubayr (p. 229, l. 6) s'en sert également en disant que le palais de Hārūn al-Wāthiq à Sāmarrā avait une coupole décorée des Signes du Zodiaque que l'on appelait *Qubbat al-Minṭaqa*. Il est donc peu douteux que ce mot signifie un bandeau contournant quelque chose.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

400 ans plus tard, au temps de Maqrīzī[1]. Ce dernier dit que le tribunal siégeait le mardi et le jeudi.

Au mois de Sha'bān 441 (janvier 1050) le mur sud fut orné de dorures depuis le minbar jusqu'à la *Ziādat al-Khāzin*[2].

Sous la rubrique de l'année 515 (1121-1122) Ibn Muyassar dit : « . . . . en son temps (d'al Afḍāl) . . . . fut construit le grand minaret de la mosquée de ʿAmru ibn al-ʿĀṣī, il fit aussi remettre à neuf le minaret sud. . . .[3] ». Ceci est d'une importance capitale et ne paraît avoir été mentionné, sauf indirectement, par aucun autre auteur[4]. Il ne nous est pas dit où fut placé ce grand minaret, mais, nous basant sur l'analogie offerte par les minarets des mosquées al-Juyūshī, 478 (1085) et Sayedna Ḥusayn, 634 (1237), de la madrasa de Ṣāliḥ Najm ad-Dīn, 641 (1243-1244) et de la mosquée de Baybars I, 667 (1269), nous ne pouvons douter qu'il ait été au-dessus de l'entrée principale, qui était probablement celle qui faisait face au miḥrāb, au centre du côté N.-O.[5]. Il était sans doute en briques et, comme forme, il devait ressembler au minaret d'al-Juyūshī (fig. 2 et 3) et à celui d'Abu'l-Ghadanfar (fig. 4 et 5) 552 (1157), puisque la date de sa construction est presque exactement au milieu de la période qui sépare ces deux monuments.

En l'année 536, douze jours avant la fin du mois de Rabīʿ I (21 octobre 1141), un des angles de la mosquée fut frappé par la foudre[6].

En 564 (1168-1169) Amaury, roi Franc de Jérusalem, ayant envahi l'Égypte, campa au sud de Fusṭāṭ; afin que la ville ne tombât pas aux mains des Croisés, Shawar, wazīr du Khalife Fāṭimide al-ʿAḍid, décida d'y mettre le feu[7]; la mosquée en souffrit probablement.

Saladin, devenu sulṭān d'Égypte en 568 (1172), « restaura la vieille mosquée de Miṣr et remit à neuf le côté de la *qibla* et le grand miḥrāb qu'il

[1] *Sefer Nameh*, p. 51, trad. Schefer, p. 147-149.

[2] Maqrīzī, II, p. 251, l. 12; Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, II, p. 310.

[3] Éd. Massé, p. 59, dernière ligne-p. 60, l. 1. Ibn Duqmāq (IV, p. 69, l. 13-14) cite la date 450 H., mais il faut donner la préférence à Ibn Muyassar, source beaucoup plus ancienne.

[4] As-Suyūṭī (*op. cit.*, II, p. 136) dit que Saladin fonda l'observatoire « sous le grand minaret » et Maqrīzī (II, p. 253) citant Ibn al-Mutauwaj, parle de cinq minarets.

[5] Nous présumons que les trois entrées actuelles sur le côté N.-O. occupent le site des trois entrées qu'Ibn Ṭāhir plaça de ce côté.

[6] Ibn Muyassar, éd. Massé, p. 85, l. 1.

[7] Maqrīzī, II, p. 251, l. 23-32.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

revêtit de marbre et sur lequel il inscrivit son nom ». De plus, il fit paver de marbre la mosquée tout entière [1].

L'inscription du miḥrāb fut vue par al-Balawī, qui en donne la leçon suivante : « Bismillah. Assistance et brillante victoire à notre maître et seigneur l'Imām al-Mustaḍī' bi-amr-Allah Abū Muḥammad al-Ḥasan, Prince des croyants. Ceci a été restauré par ordre d'al-Malik an-Nāṣir, champion de la foi, Ṣalāḥ ad-dunya wad-Dīn Abu'l-Muẓaffar Yūsuf — que Dieu le favorise en son obéissance, en l'année 5[6] [2] ».

Une période de délabrement progressif commença ensuite et aucune autre restauration n'eut lieu pendant le règne des Ayyūbides, qui prit fin en A. D. 1250. Ibn Sa'īd le Maghrabin qui visita l'Égypte entre A.-D. 1241 et 1250 nous trace un tableau réaliste de l'état de la mosquée : « J'entrai et je vis une grande mosquée, de construction ancienne, sans ornement, avec quelques nattes étendues par terre le long des murs. Et j'observai que les gens, hommes et femmes, s'en servaient comme d'un corridor, . . . la traversant d'une porte à l'autre pour se raccourcir le chemin . . . la toiture, les angles et les murailles étaient couvertes de toiles d'araignées; des enfants jouaient dans la cour et sur les murs il y avait de vilains barbouillages en charbon et en peinture rouge, faits par les gens du peuple [3] ».

Le premier sultan mamelouk, 'Izz ad-Dīn Aybek, répara et fit replâtrer la mosquée, fit gratter les colonnes et restaurer le pavement de marbre « jusqu'à ce qu'elle fût entièrement pavée de marbre, même sous les nattes ».

Cependant, quelques années plus tard, sous le règne de Baybars, on s'aperçut que la muraille nord (N.-O.) s'inclinait et menaçait de s'écrouler. Le Grand Qāḍī l'examina et, après avoir consulté l'architecte, fit arrêter le jet d'eau du bassin (*fauwārat al-fisqīya*) qui endommageait les fondations. Il fit

[1] Ibn Duqmāq, IV, p. 69, l. 15-22; et Maqrīzī, II, p. 251, l. 32-38.

[2] *Tāj al-Mafrik fi Tahliat al-Maghrib,* Ms. dans la Bibliothèque Égyptienne, Le Caire, Géographie, n° 202, fol. 22 *b*.

C'est à M. G. Wiet que je dois cette intéressante référence. Khālid ibn 'Īsā al-Balawī quitta le Maroc le 18 Ṣafar 736 et voyagea en Tunisie, en Égypte, en Syrie et au Ḥijāz, d'où il partit en Dhu'l-Ḥijja 741. Son séjour au Caire dura du 13 au 28 Rajab 737. A son retour, il se mit à écrire son livre, qui fut terminé en 767.

[3] Corbet, *loc. cit.*, p. 782-783, citant Maqrīzī, I, p. 341-342. Ibn Baṭṭūṭa, en 1326 remarque également que l'on passait à travers la mosquée (I, p 70).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aussi construire des contreforts aux murs nord (N.-O.) de la mosquée à l'intérieur de la *ziāda* nord (N.-O.) et fit en même temps enlever une foule de réduits qui s'étaient accumulés peu à peu sur le toit. On constata alors que le mur nord était encore instable et on fit appel au sultan qui ordonna que ce mur *soit entièrement démoli et reconstruit,* que plusieurs des colonnes soient remplacées par d'autres et que les arches qui les surmontaient soient reconstruites. En même temps, toutes les colonnes furent repolies et la mosquée entièrement replâtrée[1]. La date de ces travaux est donnée comme étant le mois de Rajab 666 (mars-avril 1268)[2].

Sur la face externe de ce mur, à gauche de l'entrée principale, se trouve un superbe miḥrāb en plâtre ciselé (pl. XII), Corbet considère que le décor de ce miḥrāb ressemble à celui de la frise qui règne le long du côté gauche du sanctuaire de la mosquée de Baybars à ʿAbbāsīya et en conclut qu'il est de la même date[3]. J'avais accepté cette opinion lors de la publication de mon travail sur les œuvres du sultan Baybars (*B. I. F. A. O.*, t. XXVI, p. 191), mais je suis maintenant persuadé que je me trompais, pour les raisons suivantes : 1° le premier exemple d'inscriptions en *naskhi* dans des panneaux à bouts arrondis se trouve dans la Khānqa al-Bunduqdarīya, construite en 683 H. (1283-1284) et le dernier dans le mausolée de l'émir Sunqur Sādī, construit en 715 H. (1315); 2° les palmettes sont différentes de celles de Baybars, mais semblables à celles du mausolée du sultan al-Ashraf Khalīl, 687 H. (1288), du mausolée de Ḥusām ad-Dīn Ṭaranṭāi al-Manṣūrī, 689 H. (1290), du mausolée d'Aḥmad ibn Sulaymān ar-Rifāʿī 690 H. (1291), de la madrasa-mausolée de Zeyn ad-Dīn Yūsuf 697 H. (1298) et d'une fenêtre dans la madrasa-mausolée de l'émir Qarasunqur, 700 H. (1300). La date de ce miḥrāb doit par conséquent se trouver vers A.D. 1300. Girault de Prangey, en 1845, dit de ce miḥrāb : « La niche peu profonde était incrustée de marbres taillés, dont on ne retrouve plus que des fragments; mais ils ont laissé l'empreinte

[1] Ibn Duqmāq, IV, p. 69, l. 22-p. 70, l. 14; et Maqrīzī, II, p. 251, l. 39-p. 252, l. 14.

[2] Ibn Duqmāq, IV, p. 70, l. 13; Maqrīzī, p. 252, l. 14; et as-Suyūṭī, II, p. 137.

[3] *Loc. cit.*, p. 784-786 et quatrième planche. Franz Pacha (*Kairo*, p. 4), partage cette opinion. Un grand dessin en échelle du panneau supérieur de ce miḥrāb a été publié par Hessemer, *Arabische Bau-Verzierung*, I, pl. 17, et une photographie de la demi-coupole et de son cadre par moi-même dans le *Bull. de l'Inst. français d'archéol. orientale*, t. XXVI, pl. 31.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de leur forme dans l'enduit sur lequel on les avait placés et il est encore possible aujourd'hui d'en suivre le dessin [1] ».

Diagramme de Corbet. — Nous étant ainsi assuré un point de départ, nous pouvons discuter l'exactitude du diagramme de Corbet, reproduit ci-dessus (fig. 1). Ibn Duqmāq et Maqrīzī donnent les dimensions de la mosquée après l'agrandissement par Ibn Ṭāhir comme étant de 190 coudées sur 150 et la superficie qu'il cite d'après Ibn al-Mutauwaj confirme ces mesures [2]; c'est là-dessus que Corbet s'est basé pour calculer son dessin.

En convertissant ces mesures en mètres et en comptant 0 m. 578 à la coudée, nous obtenons 109 m. 82 sur 86 m. 70, ce qui est à très peu près la longueur intérieure du mur du fond de la mosquée actuelle.

Mais il n'en est pas de même de la mesure 86 m. 70 du N.-O. au S.-E. comparée avec la mesure actuelle. Puisque le mur N.-O. est daté par le style de son miḥrāb qui, comme nous l'avons vu, est caractéristique de la fin du treizième siècle, il est évident qu'une erreur a été commise, soit par Ibn al-Mutauwaj en mesurant la mosquée, soit par Maqrīzī en copiant ses mesures. De plus, l'extrémité N.-O. de la paroi S.-O. (pl. I et II) étant visiblement une des portions réellement anciennes de la mosquée, il est certain que la longueur du N.-O. au S.-E. était la même au temps d'Ibn al-Mutauwaj qu'à présent. On ne peut pas non plus soutenir qu'elle fut agrandie de ce côté, entre l'époque d'Ibn Ṭāhir et celle de Baybars, en enclavant la *ziāda* N.-O., puisque les trois *ziādas* existaient lorsque Ibn al-Mutauwaj écrivait. Il est donc nécessaire de modifier le diagramme de Corbet en l'allongeant du N.-O. au S.-E. de manière à correspondre avec les mesures actuelles (fig. 2).

Sous le règne de Qalāūn en 687 (1288) certaines réparations eurent lieu sous la direction de ʿIzz ad-Dīn al-Aframʿ [3] et, comme le remarque Corbet [4], l'état négligé de la mosquée est prouvé par le fait qu'il « fit enlever la pous-

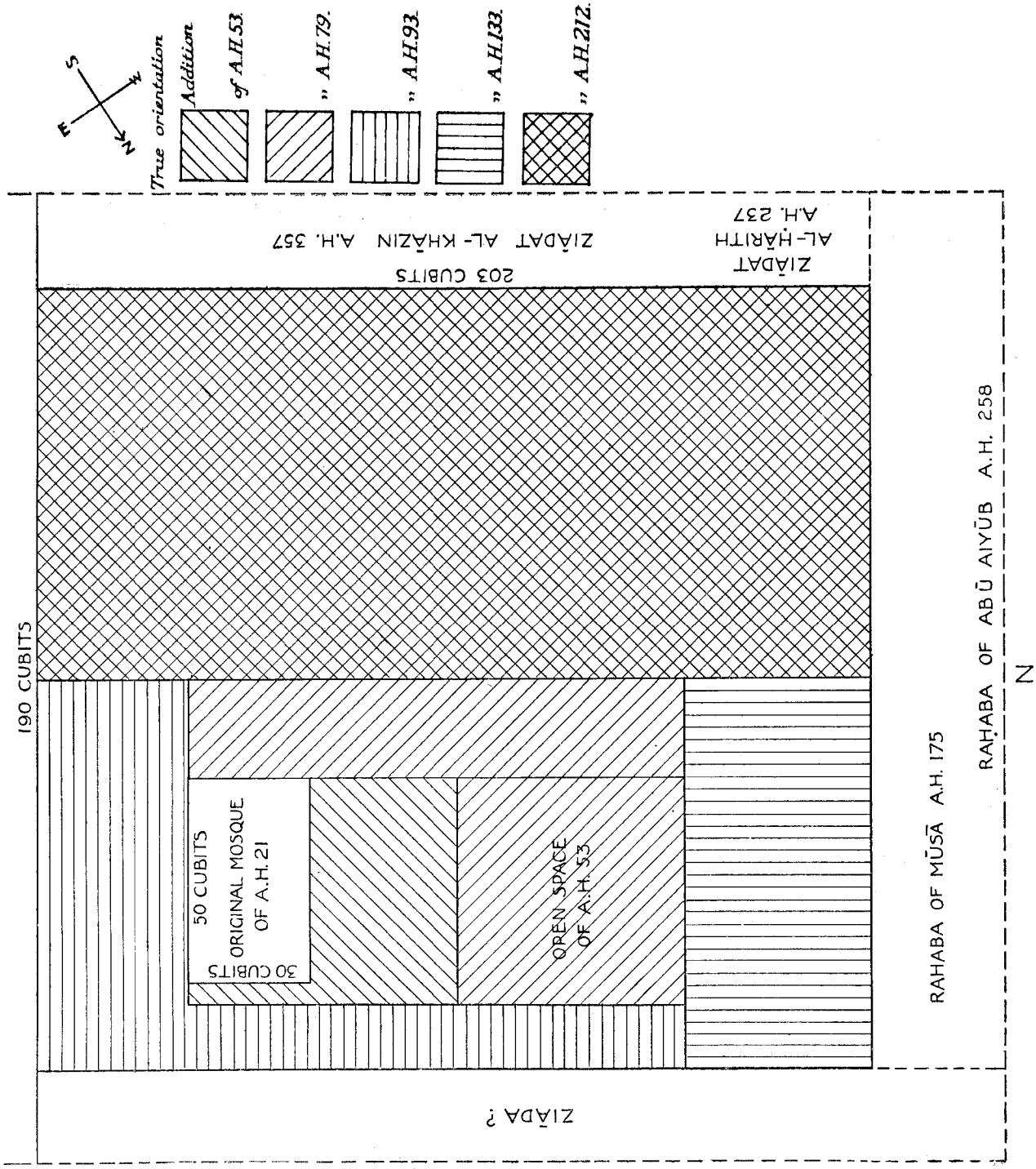
[1] *Monuments arabes d'Égypte, de la Syrie, et d'Asie Mineure*, p. 4.

[2] Ibn Duqmāq, IV, p. 66, l. 18; Maqrīzī, II, p. 253, l. 18-21. Cité également par as-Suyūṭī, *op. cit.*, II, p. 136, qui ajoute « on dit que la mosquée d'Ibn Ṭūlūn est de la même grandeur sans compter le chemin étroit qui entoure la muraille de trois côtés. » Une remarque semblable est faite par Ibn Duqmāq, *ibid.*, l. 18-19.

[3] Ibn Duqmāq, IV, p. 70, l. 14-p. 71, l. 1; Maqrīzī, II, p. 252, l. 15-25.

[4] *Loc. cit.*, p. 784.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Échelle 2 m/m. = 3 coudées.

Fig. 2. — Diagramme de Corbet modifié.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sière et les débris qui étaient dans les *ziādas.* » Le grand tremblement de terre de 702 (1303) fit beaucoup de dommage [1] et une restauration fut entreprise par l'émir Silār. Ayant l'intention de repaver le *ṣaḥn,* il fit enlever les grandes dalles (quelques-unes atteignaient 4×1 1/6 coudées) qui étaient encore en place et les fit empiler près d'une des portes, mais les travaux de repavage n'allèrent pas plus loin [2].

Les *ziādas* nord (= N.-O.) et est (= N.-E.) s'écroulèrent un peu plus tard; la date exacte ne nous est pas connue.

Maqrīzī dit que la mosquée se trouva de nouveau dans un état de délabrement » : ses arcades penchaient et elle était sur le point de s'écrouler, tandis que les grands du royaume, après la mort du sultan Barqūq (891 H. = 1399) étaient trop occupés par leurs affaires et leurs plaisirs pour s'en inquiéter. » Un certain Burhān ad-Dīn, prévôt des marchands, résolut de s'en charger et de restaurer la mosquée à ses frais et à ceux de ses confrères. La partie sud (= S.-E.) de la mosquée fut donc encore une fois démolie et rebâtie « *dans toute sa longueur et toute sa largeur, du grand miḥrāb au ṣaḥn;* les brèches et les portions faibles de la muraille furent réparées et la mosquée fut entièrement replâtrée, de sorte qu'elle se trouva comme neuve après avoir été sur le point de s'écrouler, ce qui serait arrivé si Dieu n'avait suscité cet homme, pourtant connu pour son avarice, pour la restaurer [3] ». Cette restauration, la dernière mentionnée par Maqrīzī, fut terminée en 804 (1401).

Cette restauration est un fait capital auquel on ne saurait attacher trop d'importance. La croyance que le sanctuaire de la mosquée de ʿAmru est un monument authentique des premiers siècles de l'Islam est en effet très répandue et on lui doit l'opinion, exprimée encore en 1926 par M. Marçais [4] que la mosquée de Sīdī ʿUqba à Qairawān dont les arcades offrent une certaine ressemblance avec celles de la mosquée de ʿAmru, a, pour cette raison, dû en subir l'influence. Nous verrons plus tard que le sanctuaire actuel est plus récent encore.

[1] Ibn Iyās (*op. cit.,* I, p. 146, l. 10) dit que l'un des côtés de la muraille fut détruit.

[2] Ibn Duqmāq, IV, p. 71, l. 1-13; Maqrīzī, II, p. 252, l. 28-39; voir aussi as-Suyūṭī, II, p. 137.

[3] Maqrīzī, II, p. 253, l. 10-18; et Corbet, *loc. cit.,* p. 786. Voir aussi Qalqashandī, III, p. 342; trad. de Wüstenfeld, p. 62; et as-Suyūṭī, II, p. 137.

[4] Marçais (G.), *Manuel d'art musulman. L'Architecture; Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile,* p. 31.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Travaux de Qāyṭ-bāy. — Ibn Iyās rapporte deux occasions où le sultan Qāyṭ-bāy ordonna des travaux dans la mosquée : en 876 (1471-1472) d'abord, il fit réparer les murailles et la toiture[1] et ensuite, en Jumāda, I, 879 (septembre-octobre 1474) il « ordonna que l'on rebâtit ce qui était en ruines dans la mosquée de ʿAmru[2] ».

Première description par un Européen. — La première description de la mosquée par un Européen qui nous soit connue est celle qu'en fit Maillet, qui se trouvait en Égypte de 1692 jusqu'à environ 1708. Il est curieux de lire qu'elle lui parut bien tenue; il parle de colonnes de marbre de diverses espèces, de granit « quelques-unes de porphyre et même de jaspe[3] ».

Plan de Pococke. — Nous arrivons au plan le plus ancien qui existe de la mosquée de ʿAmru, celui que Pococke (fig. 3) dressa en 1737[4].

Ce plan est de la plus grande importance, car de très-grands changements eurent lieu dans la structure du monument avant la fin du XVIII^e^ siècle. Il représente une mosquée dont les *riwāqs* sont d'une profondeur inusitée, avec sept rangées de colonnes du côté de la *qibla,* sept du côté opposé et six du côté de chaque *riwāq* latéral. Nous discuterons l'exactitude de ce plan lorsque nous aborderons l'analyse du monument actuel.

Restauration par Murād Bey. — Le sheykh al-Jabartī racontant les événements de l'année 1215 H. (1800-1801), décrit, à propos de la mort de Murād qui eut lieu cette année-là, les travaux qu'il fit faire à la mosquée de ʿAmru. Il dit que la mosquée ne servait plus au culte et était environnée de collines de débris; les maisons les plus rapprochées en étant assez loin, les habitants de ces maisons fréquentaient de petites mosquées du voisinage. Le monument était en ruines, la toiture et les colonnes s'étaient effondrées, et le côté gauche, c'est-à-dire le *riwāq* N.-E., s'était incliné et ensuite écroulé.

[1] Ibn Iyās, *Ta'rīkh,* II, p. 129, l. 15-17.

[2] *Ibid.,* II, p. 153, l. 5-6. ʿAlī Pacha Mubārak (*Khiṭaṭ al-Jadīda,* IV, p. 8) parle aussi de la restauration de Qāyṭ-Bāy et cite la *Nuzhat al-Nāẓirīn.*

[3] *Description de l'Égypte,* p. 196-197.

[4] *Description of the East,* I, p. 28 et pl. XI. Son premier volume fut publié en 1743 mais sa visite au Caire et à Fusṭāṭ eut lieu en 1737. Voir I, p. 17.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

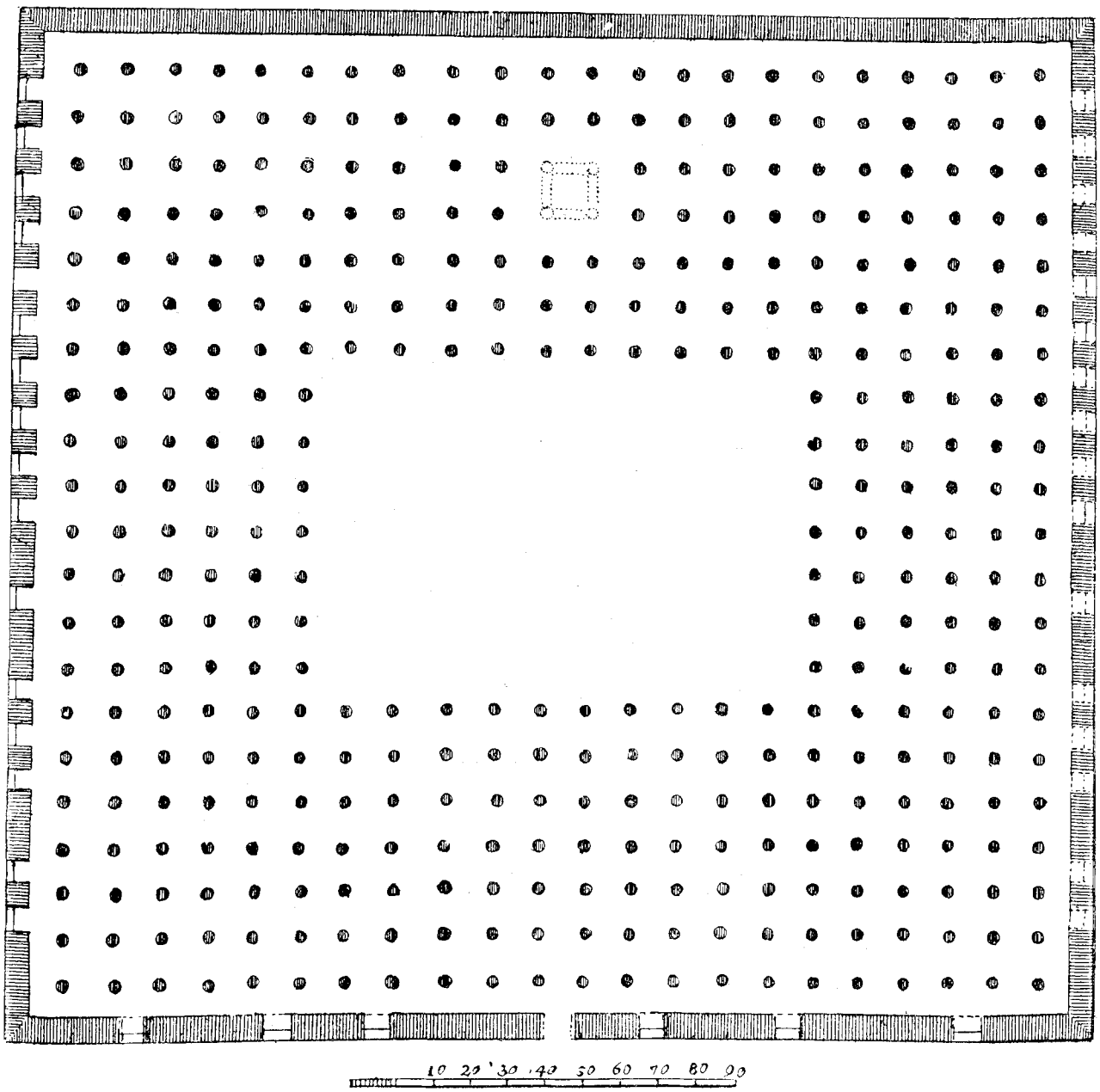


Fig. 3. — Plan de Pococke (1737).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jabartī ajoute que Murād Bey, inquiet pour son salut éternel, fut persuadé par des personnes pieuses de se charger de cette restauration [1] et qu'il y dépensa de fortes sommes « qu'il avait prises par des moyens impies. Il en raffermit les angles et renforça la construction, aligna les colonnes et compléta le décor; il y bâtit deux minarets, restaura la toiture entière avec du bois solide et replâtra le tout. Et quand ce fut fini, le résultat fut excellent. Il plaça des nattes de Fayūm sur le sol et suspendit des lampes au plafond. Une assemblée y eut lieu le dernier vendredi de Ramaḍān 1212 (mars 1798) [2] ».

Quatre mois plus tard, les Français sous Bonaparte gagnèrent la bataille d'Embaba et occupèrent le Caire; al-Jabartī dit que « la mosquée subit comme d'autres la destruction et la ruine; on en enleva des poutres et ce fut un monument souillé, d'aspect pire qu'auparavant ».

Quelles furent les modifications apportées par Murād?

Le plan suivant (fig. 4), exécuté par Pascal Coste [3], entre 1818 et 1826, nous l'apprend. Nous y voyons le *riwāq* N.-O. réduit à une seule arcade; celui du N.-E. à trois; celui du S.-O. à deux [4] et le sanctuaire à six. Un mausolée,

[1] Marcel, qui était au Caire peu après cet événement, raconte une histoire assez curieuse (*Égypte*, p. 248-249) d'après laquelle Murād Bey aurait ordonné un lourd impôt sur les Juifs, qui l'auraient induit à contremander cette ordonnance en lui révélant un secret traditionnel dans leurs familles. Ce secret était qu'un trésor avait été enterré par 'Amru sous les fondations de la mosquée. Murād Bey, donc, commença la restauration de la mosquée afin de couvrir la recherche du trésor, qui se trouva être un coffre de fer contenant un Qurān écrit en Coufique. Marcel acheta au sheykh de la mosquée quelques feuillets provenant de ce Qurān (à ce qu'on lui assura) et reproduisit un échantillon de la calligraphie (p. 249). Cette écriture présente des points diacritiques et ne peut par conséquent remonter qu'à deux siècles après 'Amru, fait qui dispose d'une histoire qui a toute l'apparence d'une légende populaire. Il existait encore de ces pages en 1807, car Seetzen fut mené à une petite salle obscure du côté nord de la mosquée sur le sol de laquelle gisaient d'énormes feuilles de parchemin couvertes de grands caractères coufiques. Il y en avait une épaisseur de 0 m. 30; *Reisen*, III, p. 389-390. W. G. Brown, qui était au Caire en 1792, fait un rapport tout différent, d'après lequel les livres furent trouvés dans une cave pendant que l'on travaillait aux fondations. Il ne dit rien des juifs; *Travels in Africa*, p. 80.

[2] Al-Djabartī, III, p. 170; trad. par Corbet, *loc. cit.*, p. 790. Ce passage est très abrégé dans la traduction française (Būlāq, 1888-1896), VI, p. 318.

[3] *Architecture arabe, ou Monuments du Caire*, pl. I.

[4] Les rangées de colonnes qui se trouvent près des murs de côté paraissent adossées au mur, arrangement qui est encore visible dans le sanctuaire (pl. IX).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connu actuellement comme celui du Sheykh ʿAbdallah, fils de ʿAmru, apparaît dans l'angle Est pour la première fois [1], ainsi qu'une fontaine au centre du *ṣaḥn*, aisément reconnaissable comme étant celle qui s'y trouve actuellement [2].

Le nombre d'entrées — trois — dans la façade N.-O. correspond avec l'état actuel.

Cependant, quoique si tôt après la restauration par Murād Bey, Coste, parlant de l'absence de décor, dit « A l'époque actuelle, la mosquée de ʿAmru est presque abandonnée; plusieurs parties tombent en ruine faute d'entretien [3] ». De même, de Cadalvène et de Breuvery qui le virent en 1830 écrivent : « La mosquée de ʿAmru tombe aujourd'hui en ruine, et on n'y fait plus la prière que le vendredi » [4], et Michaud et Poujoulat une année plus tard disent que la mosquée « n'offre plus que l'aspect d'un édifice abandonné [5] ».

Muhammed ʿAlī s'en préoccupa évidemment, car Orlebar, écrivant en 1845, dit « . . . . . by order of the present Pasha, it is undergoing repairs which are entirely revolutionizing it [6] ».

Girault de Prangey donne aussi des détails sur ces travaux : « . . en 1845, j'ai vu les deux tiers en reconstruction, du sol jusqu'aux toits. La cour, à cette époque, fut fouillée profondément dans la partie Nord-Ouest, pour y chercher des briques; on en retira une grande quantité, qu'on arrachait difficilement à d'anciennes murailles, depuis longtemps ensevelies, et dont la présence vient confirmer encore l'ancienneté désormais incontestable de toute cette partie de l'édifice. Malheureusement, ces travaux, irrégulièrement conduits, ne découvrant que quelques points tour à tour fouillés et remplis, il me fut impossible de reconnaître l'ensemble de ces constructions souterraines [7] ».

[1] Franz Pacha (*Kairo*, p. 7) dit que ce mausolée fut érigé par ʿAbbās Pacha; mais un tombeau qu'il appelle « Omars Grab » fut vu ici par Seetzen en 1808; *Reisen*, III, p. 389.

[2] Cette fontaine, comme le fait observer Corbet (*loc. cit.*, p. 791-792), ne peut dater d'avant la reconstruction de Murād Bey, car elle est placée à peu près au centre du *ṣaḥn* actuel et non pas dans la position qui en eût été le centre lorsqu'il y avait un large *riwāq* au N.-O.

[3] *Op. cit.*, p. 31.

[4] *L'Égypte et la Nubie*, I, p. 189.

[5] *Correspondance d'Orient*, VI, p. 20.

[6] *Mohamedan Architecture in Cairo*, in the *Journal of the Bombay Branch, Roy. Asiatic Society*, t. II, p. 123.

[7] *Op. cit.*, p. 2-3. Ces travaux étaient encore en progrès l'année suivante; voir Marmier, *Du*

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

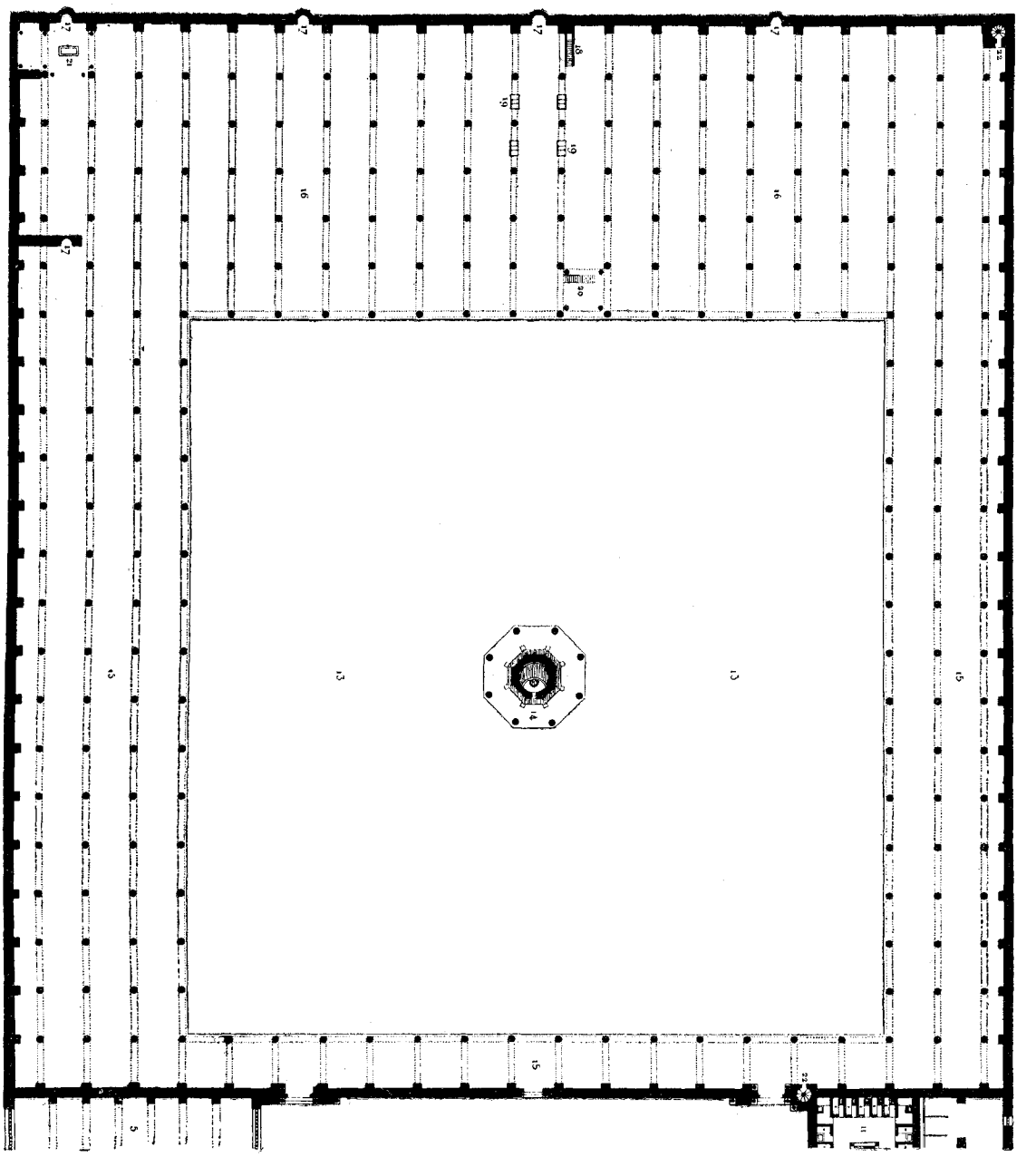


Fig. 4. — Plan de Pascal Coste (1826).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La forme actuelle de la façade du sanctuaire doit remonter à ces travaux, comme l'on peut en juger par une photographie (pl. VIII) prise par Teynard en 1851 [1]. Ici apparaissent pour la première fois des piliers carrés alternant avec deux paires de colonnes géminées, particularité qui ne se trouve pas sur le plan de Coste (fig. 4). A ces piliers sont attachées des pilastres couronnés par une moulure caractéristique de l'époque de Muhammed ʿAlī.

En ce qui concerne la date des arcades du sanctuaire, je tiens à faire les observations suivantes :

1° comme nous l'avons vu, l'année A. D. 1399 est la date la plus lointaine qui puisse leur être attribuée en vue de l'affirmation explicite de Maqrīzī.

2° il est inconcevable que ces arcades avec les voussoirs peu profonds des arcs et leurs écoinçons en briques puissent remonter à 1399-1401. D'après leur architecture, la date la plus ancienne que l'on puisse leur assigner est la restauration par Murād Bey en 1798.

Cependant, en considérant : (*a*) l'affirmation d'al-Jabartī que « après l'arrivée des Français, la mosquée subit comme d'autres la destruction et la ruine; on en enleva des poutres et ce fut un monument souillé, d'aspect pire qu'auparavant »; (*b*) le dire de Coste que l'édifice, lorsque il le vit, était « presque abandonné »; (*c*) l'affirmation de Girault de Prangey, qui dit en avoir vu deux tiers en cours de reconstruction depuis le ras du sol jusqu'à la toiture; (*d*) la description que fait Orlebar, la même année, de ces travaux comme « des réparations qui révolutionnent entièrement l'édifice »; finalement, (*e*) l'analogie au point de vue technique qui existe entre les arcs de la façade du sanctuaire et ceux de l'intérieur, je ne peux admettre que les arcades actuelles datent d'avant 1845. De plus, il est évident, d'après la photographie de Teynard, que l'arc à l'extrémité nord de chaque arcade fait corps avec la façade et ne peut avoir été construit avant elle.

Rhin au Nil, nouvelle éd., p. 366-367. Il dit : Deux cent cinquante colonnes en marbre soutiennent autour d'une vaste cour sa galerie carrée »; c'est presque le même nombre que celui que l'on obtient si on complète le plan du Ministère des Wakfs de 1873 (Fig. 5).

[1] Publiée dans son *Égypte et Nubie* (Goupil, Paris, 1858), I, pl. 5, ouvrage très rare dont je dois la connaissance à M. le Professeur Griffiths. L'exemplaire du British Museum présente des lacunes, mais celui de la Bibliothèque Bodleian à Oxford est complet.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

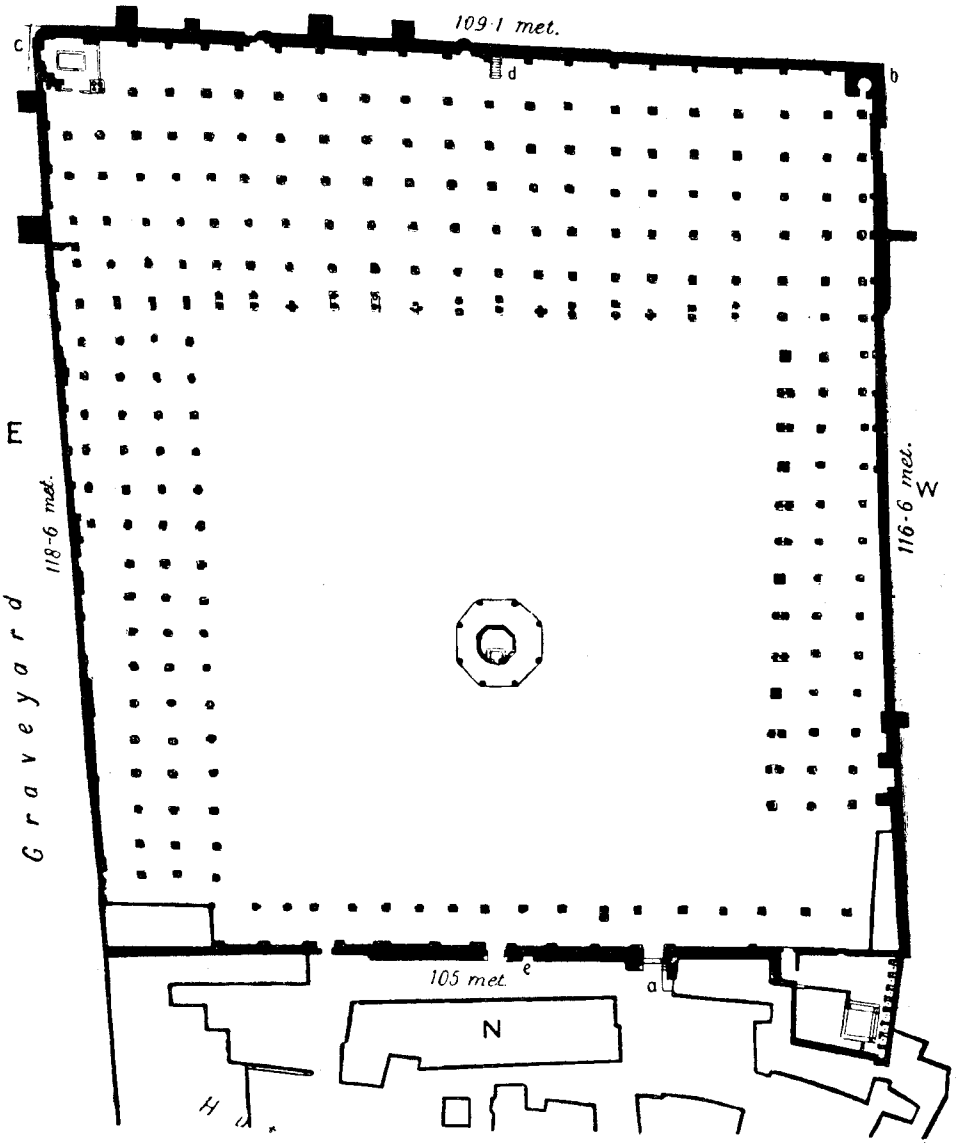


Fig. 5. — Plan du Ministère des Waqfs (1873).
(D'après Corbet, *loc. cit.*).

Le Junker von Langegg dit que Saïd Pacha (1854-1863) abattit la plus grande partie du *riwāq* N.-E. [1].

[1] *Old Cairo*, dans la *Building News*, XLVI (1884), p. 547 «But few of these [arches] of the N. (N.-E.) colonnade have escaped demolition by Said Básha 20 years ago». Rhoné (*L'Égypte à petites journées*, 2e éd., p. 320), fait allusion aux travaux de Said, donnant 1854 comme date.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un dessin fait par R. Phené Spiers en 1866 montre qu'à cette époque le *riwāq* S.-O. avait déjà perdu la plus grande partie de sa toiture [1].

Pour 1873 nous avons le plan de la mosquée (fig. 5) dressé par le Ministère des Waqfs cette année-là et publié par Corbet en 1890.

En 1877, Prisse d'Avennes écrivait : « La mosquée se ruine incessamment et nécessite de constantes réparations. Quand une partie s'écroule on la restaure tant bien que mal; on double les colonnes au besoin, on substitue des piliers aux colonnes brisées, et, lorsque l'on ne rencontre plus de matériaux à portée de la main, on l'abandonne à la garde de Dieu; c'est le cas aujourd'hui [2] ».

Von Langegg, en 1884, notait : « South (S.-O.) colonnade more or less defective but not so much dilapidated as those opposite [3] ».

En 1890 rien ne restait debout des deux *riwāqs* latéraux [4] et aujourd'hui, la plupart des colonnes qui les composaient ont disparu.

DEUXIÈME PARTIE.

DESCRIPTION ET ANALYSE DE LA MOSQUÉE.

La mosquée actuelle de ʿAmru est une vaste enceinte dont les dimensions sont les suivantes, prises à l'intérieur : Côté S.-E. 109 m. 05; côté S.-O.

[1] *Egypt*, pl. XIX. Cette planche montre la façade du *riwāq* S.-O. renforcée par des piliers carrés. Ces piliers sont visibles sur le plan du Ministère des Wakfs, dressé en 1873 et publié par Corbet. Ils sont mentionnés par Hugonnet (*En Égypte*, p. 155) qui était en Égypte pendant l'hiver de 1873-1874; et il en restait encore des traces lorsque Corbet écrivait en 1890. Il fait alors allusion (p. 791) à « an abortive attempt at restoration by Abbās Pacha » (1849-1854), restauration quant à laquelle nous n'avons aucune autre référence.

[2] *L'Art arabe, Texte*, p. 93.

[3] *Loc. cit.*, p. 548.

[4] Corbet, *loc. cit.*, p. 762, n. 1. Excepté trois colonnes et quatre arcs qui ont dû lui échapper et qui sont encore debout dans l'angle N.-O. du *riwāq* N.-E., formant pour ainsi dire un portique aux trois chambres qui se trouvent dans ce coin.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

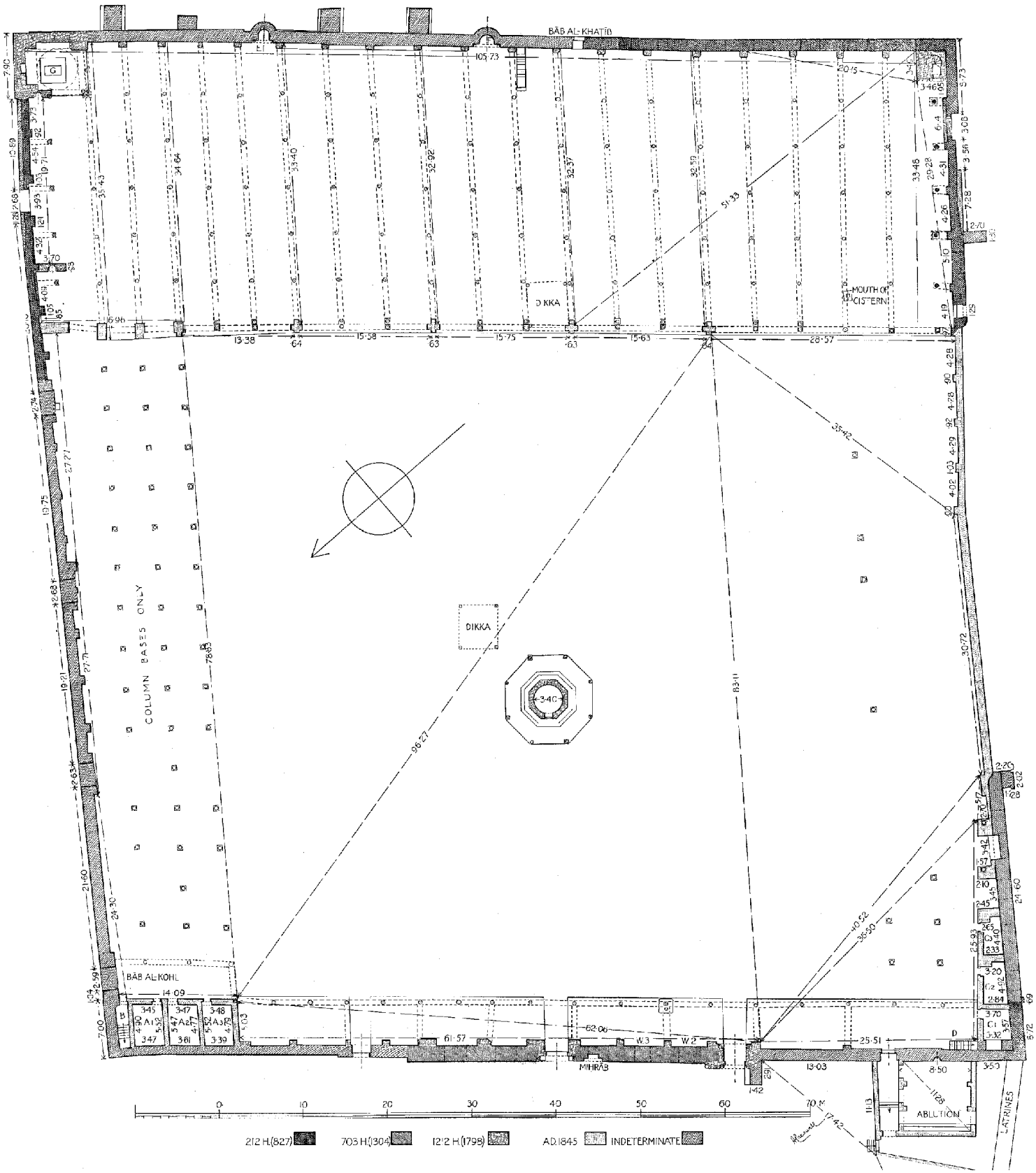


Fig. 6. — La Mosquée de 'Amru : plan.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

117 m. 28; côté N.-E. 120 m. 55; côté N.-O. 105 m. 31, c'est-à-dire que la paroi S.-E. est de 3 m. 19 et la paroi N.-E. de 3 m. 27 plus longue que la paroi qui lui fait face. De plus, il s'en faut de 7 m. 60 pour que cette enceinte soit rectangulaire, car une ligne perpendiculaire à la muraille du fond qui partirait de l'angle sud irait toucher la paroi N.-O. à 7 m. 60 de l'angle ouest. Les murs, qui ont été rapiécés à des époques diverses, varient en épaisseur de 1 à 2 mètres (fig. 6).

Façade nord-ouest. — Cette façade, qui a environ 9 m. 40 de haut, est entièrement recouverte d'un épais enduit de plâtre peint en rayures rouges et blanches alternativement. Il y a trois entrées (comme au temps d'Ibn Ṭāhir), dont seule celle de droite sert habituellement. Un peu à droite de l'entrée du milieu se trouve un miḥrāb qui a conservé quelques parties d'un beau décor en stuc (pl. XII). Baybars ayant entièrement reconstruit cette façade, elle ne peut être antérieure à cette reconstruction et ne peut être plus récente que *c.* A. D. 1300, vu le style du miḥrāb. Ici la muraille a de 1 m. 95 à 2 mètres d'épaisseur, mais sur une longueur de 42 mètres seulement, de sorte qu'il paraîtrait que la portion plus mince qui se trouve à chaque bout et dont l'époque n'est indiquée par aucun signe spécial, est une reconstruction encore plus récente, sauf les deux derniers mètres et demi à l'extrémité droite, où il existe des vestiges d'une fenêtre visible de l'intérieur. Sept fenêtres existent encore dans la partie épaisse de cette muraille; elles ont été bouchées à l'extérieur mais, à l'intérieur, elles sont encore visibles et deux d'entre elles ont conservé leur grillage de stuc ajouré. Ces fenêtres sont semblables à celles de la partie épaisse du mur S.-O.; une colonnette est placée de chaque côté de la fenêtre, à distance égale des faces interne et externe. Une poutre transversale est posée sur chacune des deux colonnettes et sert de point de départ à l'arc, ce qui en réduit la largeur de 0 m. 30 à 0 m. 40. Au-dessus de ces deux poutres transversales s'en trouve une plus grosse, placée parallèlement à la face de la muraille, qui sépare les tympans de la partie inférieure des fenêtres, chaque partie étant remplie par un grillage en plâtre ajouré. Aux deux fenêtres marquées W. 2 et W. 3, cet arrangement, qui ne se trouve dans aucun autre monument de l'Égypte, est en parfait état de conservation. Ces deux fenêtres sont évidemment des copies ultérieures faites

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au moment où ces deux pans de mur furent reconstruits, probablement après le grand tremblement de terre de 1303; elles appartiennent au type *primitif* de fenêtre dont il est question plus loin, sauf qu'elles *n'ont point* de colonnettes sur leurs faces interne et externe, et que la face externe de la muraille ne présente point de niche à coquille dans l'intervalle qui les sépare. La porte centrale et celle de droite ont un portail trilobé; une inscription de Murād Bey est encastrée au-dessus de chacune [1].

Façade sud-ouest. — Cette façade présente un aspect ancien sur 34 mètres à partir de l'angle de gauche. Comme on peut le voir (pl. I et II et fig. 7 et 8), elle comprend six fenêtres murées, de grandeurs différentes et distribuées très inégalement; la première paraît avoir consisté en une ouverture centrale flanquée de deux petites niches (il est à supposer que celle de droite a disparu au cours de quelque rapiècement de la construction). L'arc de la niche qui a été conservé repose sur de petites colonnes d'angle construites de brique, tout à fait dans le style tūlūnide. Dans le dessin de Girault de Prangey (fig. 15) cette petite niche est représentée comme étant lobée; je suggérai donc à Mahmûd Effendi la possibilité de la déblayer. Il tomba immédiatement d'accord avec moi et la fit soigneusement nettoyer, le 25 mai, avec le résultat que l'on peut voir fig. 9 *a*. Les arcs des deux ouvertures consistent en trois rangées de briques, l'intérieure et l'extérieure posées à plat et celle du milieu rayonnant du centre. Un contrefort de 0 m. 69 de largeur, et de 0 m. 27 de saillie sépare cette fenêtre des cinq autres. Ces cinq arcs sont formés de trois rangées de briques disposées comme celles de la première, sauf la troisième dont la rangée intérieure manque. L'avant-dernière paraît avoir été garnie plus récemment d'un anneau intérieur, car une couche de plâtre est visible entre les deux, très bas sur le côté gauche. Ces cinq fenêtres, vues de l'intérieur, présentent une forte ressemblance avec celles du mur nord; ainsi, elles n'ont pas de colonnettes engagées, et le profil en fer à cheval mal fait des arcs rappelle celui des arcs de la mosquée d'al-Ḥākim, dus à la restauration de 1304. Ceci, ajouté à l'épaisseur exceptionnelle de la muraille, me porte à croire que ce pan de mur est contemporain de la partie centrale du mur

[1] Datée 1214 H. (1799/1800); voir Mehren, *Câhirah og Kerâfat*, II, p. 65.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

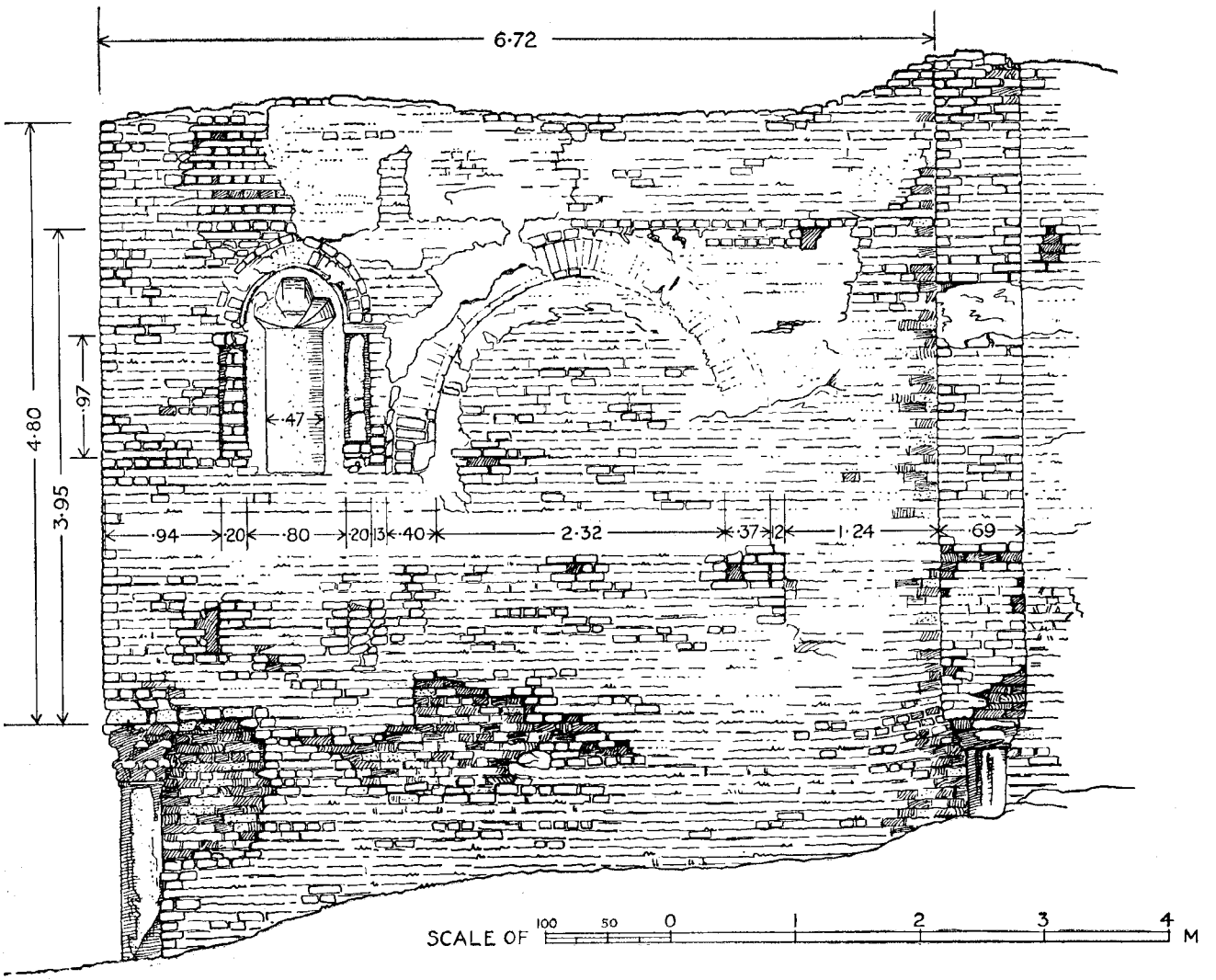


Fig. 7. — Façade sud-ouest, première fenêtre (mesuré par K. A. C. Creswell et dessiné par M. Lyon).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

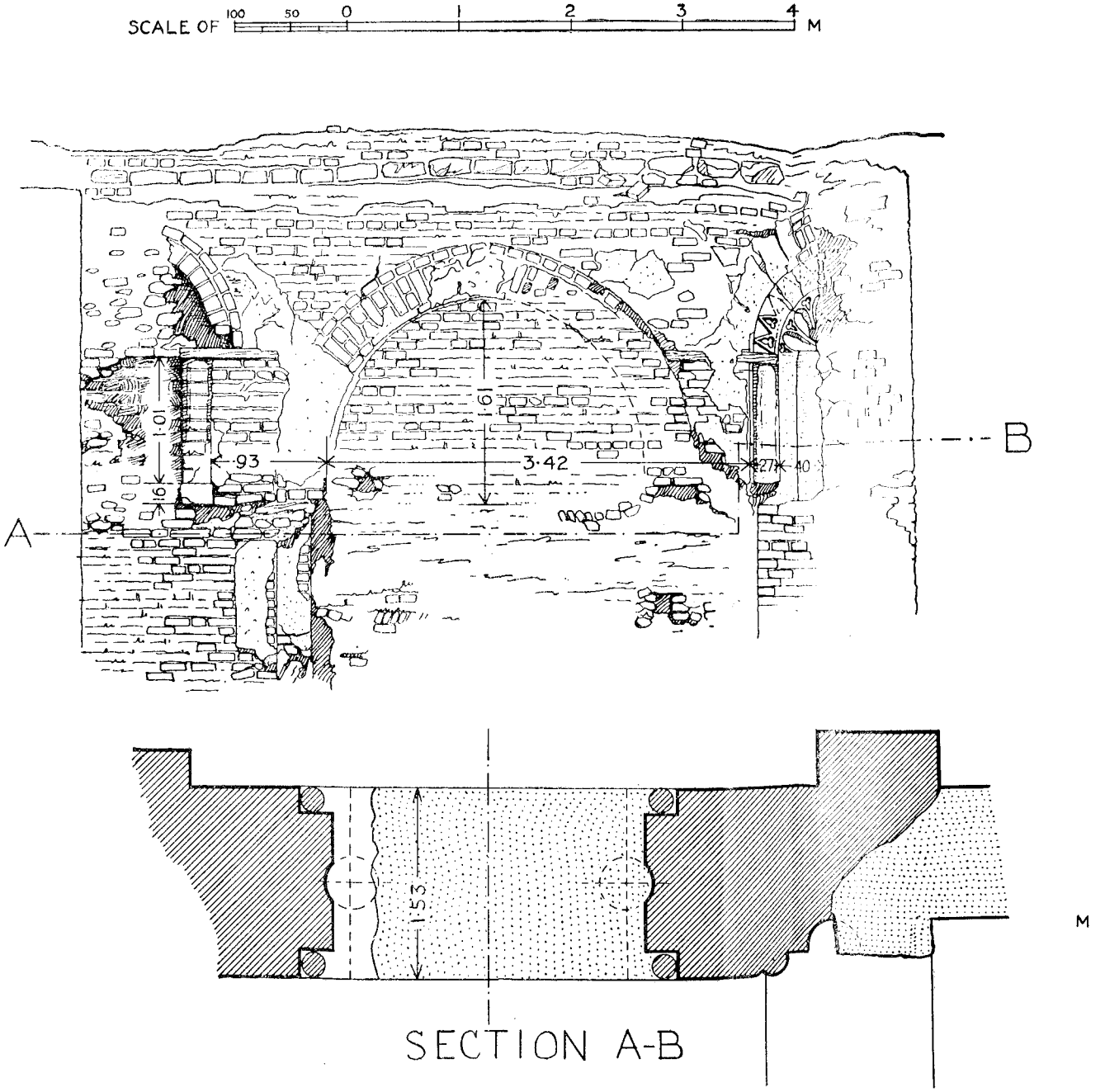


Fig. 8. — Façade sud-ouest, fenêtre dans la deuxième travée du sanctuaire (mesuré par K. A. C. Creswell et dessiné par M. Lyon).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

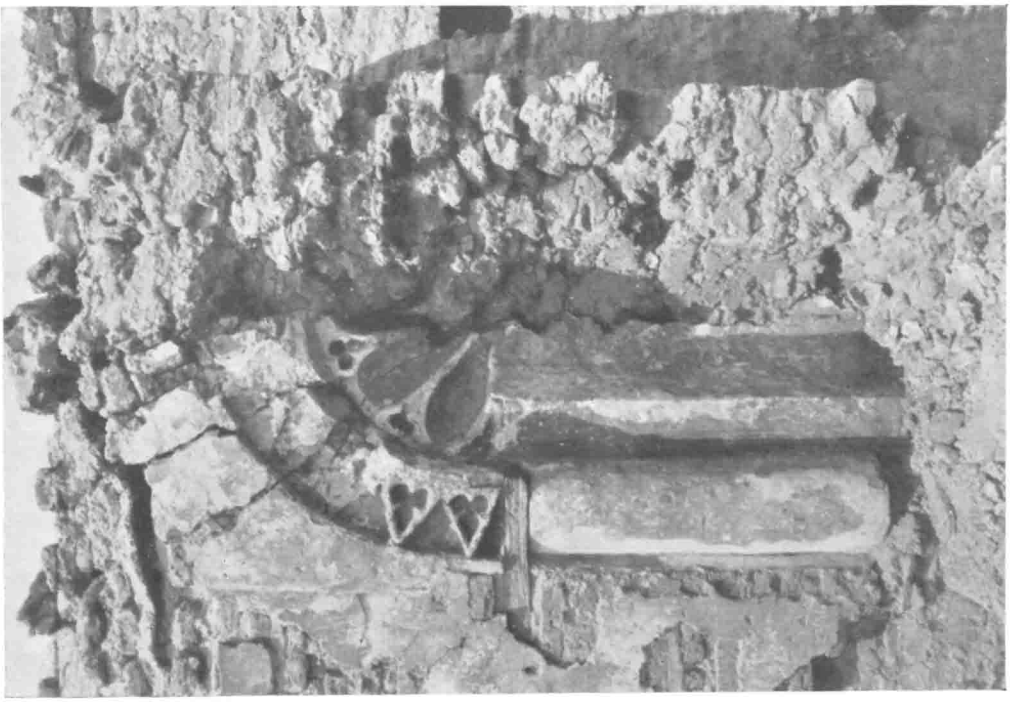


Fig. 9 *b*. — Façade sud-ouest, niche (voir fig. 8).

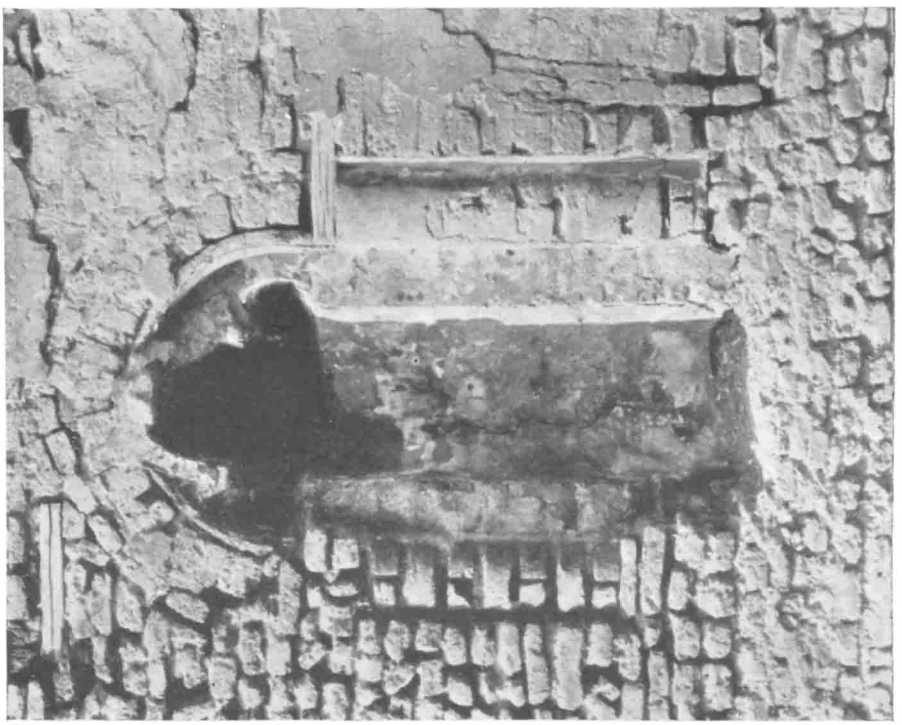


Fig. 9 *a*. — Façade sud-ouest, niche (voir fig. 7).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 32 (1932), p. 121-166
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] / K. A. C. Creswell ; traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

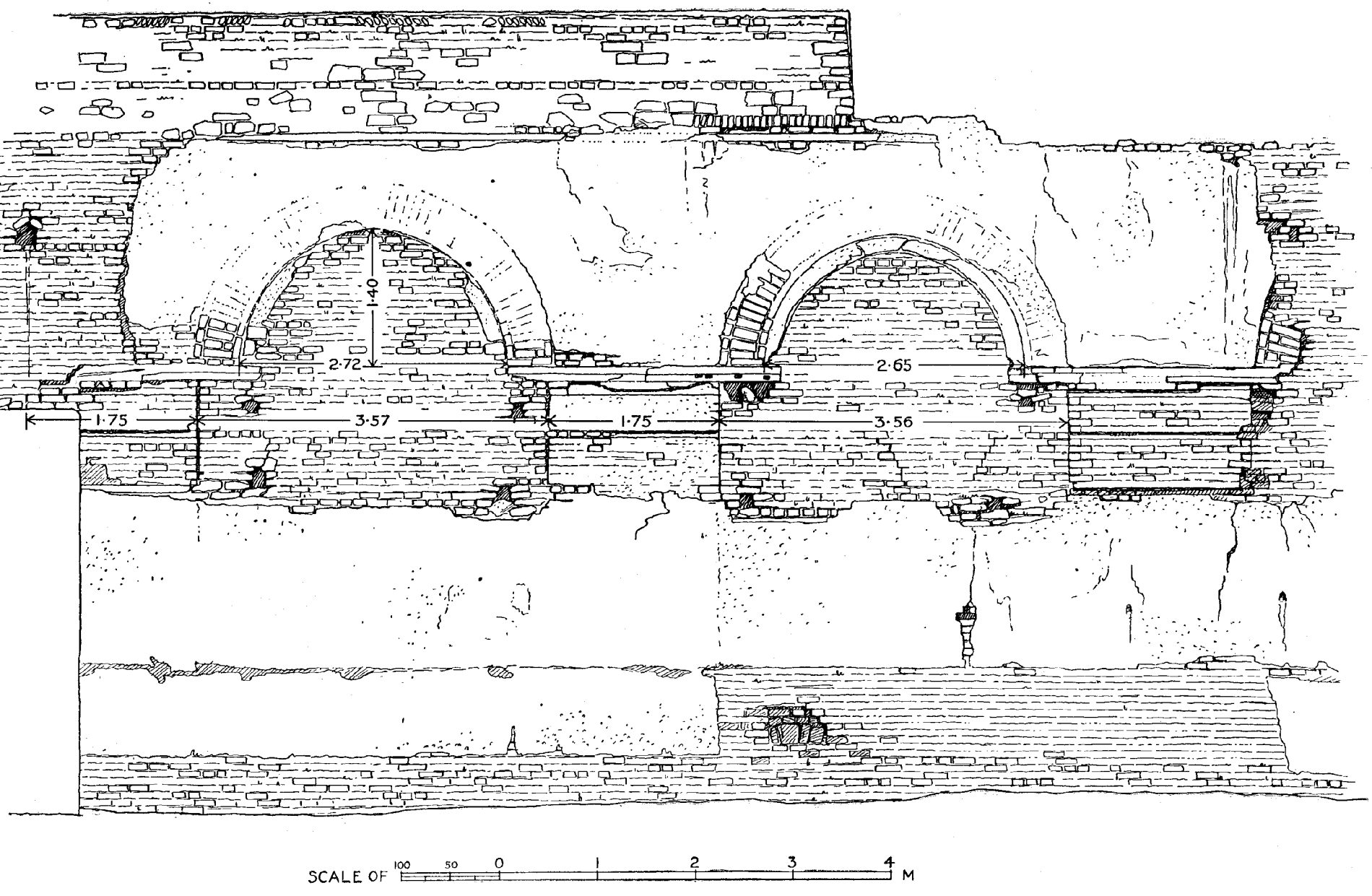


Fig. 10. — Façade sud-est, fenêtres du sanctuaire (mesuré par K. A. C. Creswell et dessiné par M. Lyon).

N.-O. Le contrefort qui termine ce côté a 2 m. 02 de large et une saillie de 1 m. 28 sur la gauche et de 2 m. 20 sur la droite. A partir de cet endroit, une longue bande de maçonnerie grossière, visiblement incurvée, continue jusqu'à la façade du sanctuaire.

Nous observons ici une arche murée flanquée de niches (pl. III et fig. 8) semblable à celle de l'extrémité gauche de la façade. La niche de gauche n'est qu'en partie conservée mais celle de droite paraît intacte, ce que l'on peut constater en regardant le côté derrière le contrefort qui n'est plus en contact immédiat avec la muraille. De plus, on constate en mesurant que l'arc central est, à 0 m. 10 près, sur l'axe de la baie qui est à cette extrémité-ci du sanctuaire. Avec l'idée que le panneau caché était peut-être intact, je suggérai à Mahmûd Effendi qu'il vaudrait la peine d'enlever 1 m. 50 de la partie supérieure du contrefort. Il fut de mon avis et, le 16 mai, le charmant fragment fig. 9*b* apparut. Sauf les architraves de bois des piliers de la muraille à droite du sanctuaire, c'est le seul exemple de décor pré-tūlūnide qui se trouve encore *in situ* en Égypte. Il nous enseigne que la façade de la mosquée d'Ibn Ṭulûn[1] quoique influencée par la Grande Mosquée de Sāmarrā, est cependant ici en rapport direct avec la mosquée de ʿAmru. La surface du mur à droite du plus grand contrefort est en recul à deux endroits, le recul maximum étant de 0 m. 92, mais, au bout de 13 m. 70, elle reprend l'alignement, ce qui revient à dire qu'elle continue avec son épaisseur première jusqu'à l'angle, qui se trouve 8 m. 73 plus loin.

Ici nous retrouvons un arc bouché (pl. VI en haut), au même niveau que le premier, mais privé de ses niches, ce qui n'est pas étonnant, cette partie de la muraille ayant été très rapiécée. Il est significatif, cependant, de constater que le centre de cette arche murée est à 3 m. 90 de l'extrémité de la façade, ce qui est à peu près la même distance que celle qui sépare le premier arc muré de l'autre extrémité de la façade. *Nous sommes bien certainement ici en présence de vestiges de la construction de la mosquée de 212 H.* (827).

[1] Dans la partie supérieure de la façade, juste au-dessus du niveau de la toiture et immédiatement au-dessous des merlons, règne une bande d'ornement dont le décor consiste en un carré en creux avec un point circulaire au centre. Ce «galon» se trouve à la Grande Mosquée de Sāmarrā, juste au-dessous du niveau de la toiture; voir Gertrude Bell, *Ukkaiḍir*, p. 156 et pl. 91.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Façade sud-est. — Contournant le coin, nous observons que les trente et quelques premiers mètres présentent un pan de maçonnerie uniforme, chaque rangée de briques en boutisse alternant avec une rangée en parpaing; la partie qui vient ensuite est d'un travail très inférieur et datant de périodes diverses (pl. IV). Quant à la seconde moitié de la façade, il a fallu la soutenir par de nombreux et fort vilains contreforts. La première partie mentionnée ci-dessus, d'une longueur d'une trentaine de mètres, est unie jusqu'à une certaine hauteur au-dessus du sol, mais plus haut, à environ 3 m. 50 du toit, elle présente un système de fenêtres (pl. V) qui ressemble un peu à celui de la façade latérale que nous venons de décrire. Il y a là le même dispositif d'une arche centrale flanquée de deux plus petites, mais ces dernières sont privées des petites colonnes d'angle moulées dans le briquetage; de plus, les groupes triples (pl. VI en bas) sont sur une plus petite échelle, n'ayant en moyenne que 3 m. 30 en tout au lieu de plus de 6 mètres. Ils sont cependant séparés les uns des autres par environ 2 m. 15 de maçonnerie unie, de sorte que l'écart du centre de chaque groupe à l'autre, 5 m. 55, correspond à peu près exactement avec celui que nous calculons d'après le fragment qui reste sur le flanc du sanctuaire. Quatre de ses groupes sont clairement visibles, suivis par les deux tiers d'un cinquième. De plus, dans le mur au-dessous du minaret, au même niveau que ces fenêtres, se trouve un endroit muré entre deux bords visibles, séparés l'un de l'autre par une largeur d'environ 3 m. 30, prouvant qu'il devait en avoir ici une autre, à 1 m. 50 de l'angle.

Cette portion de muraille se termine par une pente irrégulière, qui va en descendant de gauche à droite, et se continue par un pan de 8 m. 50 environ de maçonnerie toute simple en briques d'une couleur très foncée; presque au milieu du centre de la partie supérieure se trouve un arc déformé, encastré dans le briquetage. Ensuite vient un pan de travail uniforme sur une longueur d'un peu plus de 34 mètres dont la seconde moitié est soutenue par trois contreforts. Plusieurs poutres ont été incorporées parmi les briques; tout au haut se trouvent cinq groupes de trois petites fenêtres, suivis de deux autres à l'extrême droite, après quoi commence encore un autre pan de maçonnerie. Près de ce commencement, une saillie révèle le dos d'un miḥrāb, puis un renforcement de maçonnerie près de terre qui, étant jugé insuffisant, a été complété par deux contreforts. L'angle Est, qui est formé d'un mausolée à cou-

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pole [1], est construit de mauvaise maçonnerie hourdée d'un mélange de pierres et de briques. Quatre des contreforts sont, du reste, faits de ce même mélange.

Façade nord-est. — Cette façade, qui débute par un pan de la mauvaise maçonnerie dont est bâti l'autre côté du mausolée, se continue par une portion de briquetage mal fait, contre lequel deux contreforts trapus ont été construits; le second n'est plus en contact avec le mur (ils ont été récemment enlevés). Ceci nous amène à environ 28 mètres de l'angle. Deux fenêtres (pl. VII et fig. 10) sont visibles, dont les arceaux reposaient évidemment sur des colonnes engagées. Des poutres sont placées dans le mur au niveau du point de départ de ces arceaux, ainsi que plus bas. L'épaulement de l'arceau d'une troisième fenêtre existe encore. La façade du sanctuaire, si elle eût été prolongée, aurait coupé l'arc de droite un peu à gauche de son centre. Le premier espace a 3 m. 57 et le second 3 m. 56 de long; le mur qui les sépare 1 m. 75, l'espace entre les centres des fenêtres est de 5 m. 25 en moyenne. Après cela, la muraille, jusqu'à l'angle ouest, est en mauvais briquetage et ne présente aucun détail architectural.

Nous avons vu plus haut (p. 127) qu'il y avait cinq entrées de ce côté. Pendant les travaux exécutés au commencement de cette année par Mahmûd Eff. Ahmed, Architecte du Comité de Conservation, on enleva, par places, jusqu'à presque un mètre de profondeur de la partie inférieure de ce mur, qui était très rongée, et l'on y inséra un briquetage neuf. Cette intervention eut pour résultat la découverte, en plein dans la muraille, de ces cinq portes, avec des parties intactes du plâtre qui en garnissait les jambages. Ces portes ont en moyenne 2 m. 70 de large et sont placées à intervalles très réguliers (voir plan, fig. 6). La cinquième, qui donne, comme on le voit, dans le sanctuaire, a un seuil en marbre à un niveau de 85 cm. plus bas que le niveau actuel du sol, et que j'estime être le niveau originel. Mahmûd Eff. a aussi découvert la porte du Prédicateur (*Bāb al-Khaṭīb*) dans le mur *qiblī* à droite du miḥrāb; elle n'a que 1 m. 25 de large. Deux autres portes (2 m. 20 et 1 m. 57 de large) ont été trouvées en enlevant le plâtre du côté droit du sanctuaire, dans la première et quatrième baie à partir du *ṣaḥn*.

[1] Ce mausolée, qui n'existe pas sur le plan de Pococke, est mentionné pour la première fois par Seetzen, qui visita la mosquée en 1808; *Reisen durch Syrien*, III, p. 389.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Intérieur de la mosquée. — Entrant par une des portes de la façade N.-O., nous nous trouvons dans le *riwāq* N.-O., un portique large de 5 m. 50 avec une terrasse soutenue du côté du *ṣaḥn* par une rangée de 17 colonnes. Ce portique ne se continue pas dans toute la longueur de la mosquée, mais est coupé

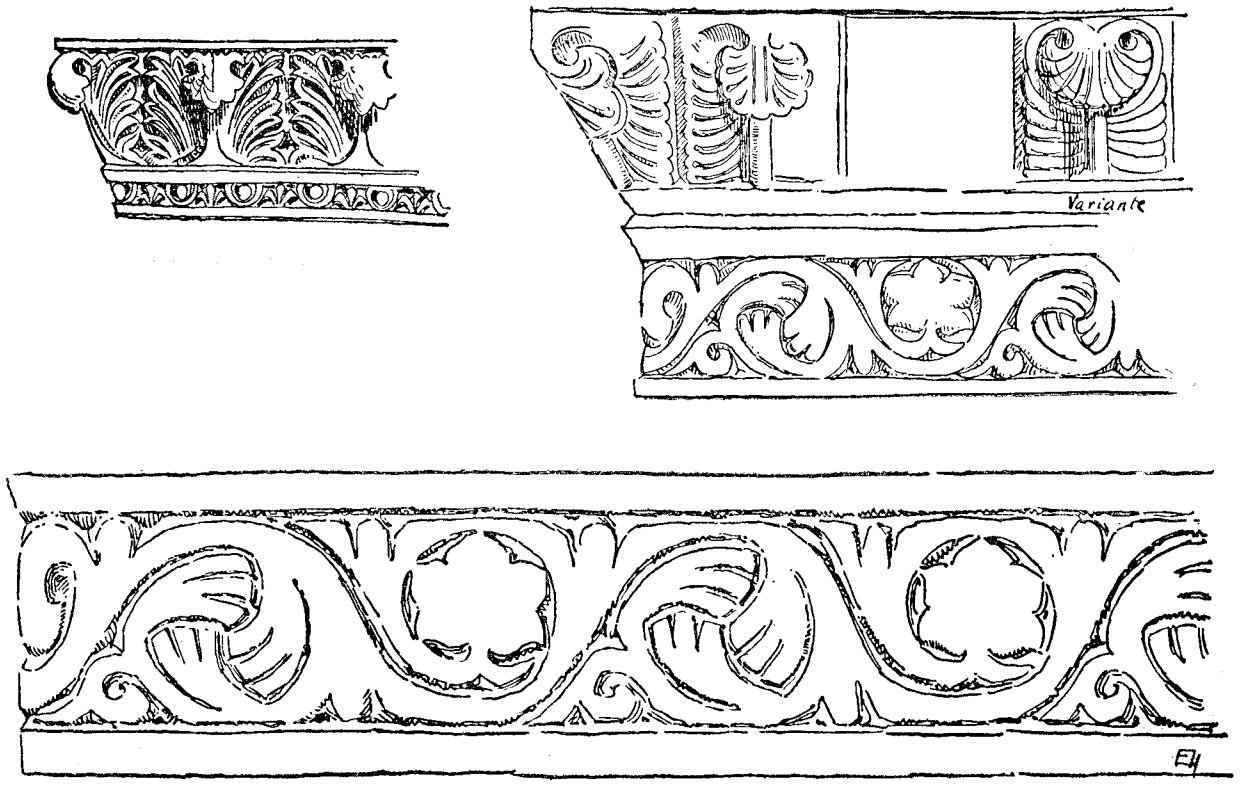


Fig. 11. — Ornements des architraves
(d'après Herzfeld, *Der Wandschmuck der Bauten von Samarra*).

à son extrémité N.-E. par trois cellules obscures en deux étages (A, A, A) et les restes d'un escalier (B) et, à l'autre extrémité, par une autre rangée de chambrettes (CCC), construites en deux étages contre le mur S.-O. (pl. VII, en bas) et un autre escalier (D). Le *ṣaḥn* n'est guère qu'un terrain vague; la plus grande partie de son dallage, dont quelques parties apparaissent par places, est recouverte de sable et de terre; les ruines des *riwāqs* N.-E. et S.-O. en longent les côtés. Les bases des trois rangées de colonnes qui formaient

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le *riwāq* N.-E. existent encore presqu'au complet et plusieurs des colonnes gisent à terre, quoique la plupart aient été transportées ailleurs. Les arcades étaient perpendiculaires au *ṣaḥn*, comme celles du sanctuaire, et le point de départ de plusieurs des arcs se voit encore, contrairement à ce qui est le cas sur la paroi opposée de la mosquée, où il n'est visible que dans cinq cas. En face de l'entrée se trouve le sanctuaire qui donne sur le *ṣaḥn* par vingt arcs reposant sur des colonnes uniques ou géminées, ou sur des piliers indiqués sur le plan. A l'intérieur, il est divisé en vingt travées par 19 arcades, de six arcs chacune, perpendiculaires à la paroi du fond (pl. IX et pl. XI à droite).

Les colonnes sur lesquelles ces arcades reposent possèdent des chapiteaux de types variés, et celles du côté gauche sont presque toutes dépourvues de bases. Les arcs, légèrement outrepassés, sont, les uns franchement brisés, les autres en plein cintre. Tous sont reliés par un chaînage en bois, et l'espacement des arcades est réglé par une autre série de chaînages allant de gauche à droite. Sans les premiers, la façade serait poussée vers le *ṣaḥn*, car il n'y a rien pour l'étayer, sauf là où l'arcade se termine sur un pilier massif.

La toiture plate, en bois, est éclairée par six lanternes; elle ne paraît pas ancienne et la laide peinture qui la recouvre peut dater de la seconde moitié du XIX^e^ siècle.

Il y a deux miḥrābs : un petit (E) dans la sixième travée et un plus grand (F) dans la onzième, en comptant de gauche à droite; ils sont flanqués de petites colonnes, mais si encroûtés de plâtre et si défigurés par des peinturlurages que l'on ne saurait deviner la date de la structure ainsi couverte[1]. Dans le coin du fond à gauche se trouve un mausolée (G) entouré d'une arcade ouverte.

La seule partie de l'intérieur qui paraisse ancienne est l'extrémité S.-O. du sanctuaire. Ici nous remarquons six piliers muraux (pl. IX et X) formés par des colonnes à environ un mètre de la muraille, qu'elles rejoignent par des architraves en bois; quelques-unes de ces architraves présentent un cachet d'antiquité véritable, étant ornées de sculptures très remarquables (pl. X en

[1] Seetzen, qui a visité cette mosquée en 1808, parle du miḥrāb comme «ziemlich neu von weissen marmor mit einer arabischen Inschrift des Erbauers darüber»; *Reisen*, III, p. 389.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bas et fig. 12), décor d'un style Bas-Empire qui ne ressemble à rien que l'on puisse voir dans l'architecture musulmane de l'Égypte [1]. Ceci représente donc sans aucun doute une portion authentique de la mosquée de 212 H. (827), point fixe qui servira de pivot à notre analyse. Mais ces six piliers muraux nous apprennent encore autre chose : la seule interprétation à laquelle ils se prêtent démolit une croyance acceptée jusqu'ici, qui est que les arcades du *līwān qiblī* ont toujours été perpendiculaires à la muraille.

Dans l'exemple illustré (pl. X en haut) l'extrémité brisée d'un chaînage d'environ 0 m. 20 de long, est encore visible. Allant à l'autre extrémité du sanctuaire, nous constatons que d'autres exemples du même type de piliers existent encore, sans l'architrave en bois (fig. 11). Ces piliers, maintenant sans fonction, n'ont pu servir que de point de départ aux arcs de six arcades parallels au mur *qiblī*. Si l'on conserve le moindre doute a cet égard, il suffit d'évoquer le fait mentionné ci-dessus, que la partie sud-est de la mosquée fut démolie et reconstruite « du grand miḥrāb jusqu'au *ṣaḥn* » en 801 H. (1399) [2], et que les arcades actuelles, qui ne peuvent donc être antérieures à cette reconstruction et qui, à notre avis, sont beaucoup plus récentes, datant probablement de Murād Bey [3], coupent les fenêtres de la muraille du fond. Ce fait, qui peut encore être constaté à l'intérieur (pl. XI, à droite), est capital, et la signification en a échappé à tous les auteurs jusqu'à présent, bien que cette partie même de l'intérieur ait été dessinée et publiée par Girault de Prangey [4] il y a quatre-vingts-six ans.

[1] Publié pour la première fois par Rhoné, *L'Égypte à petites journées*, p. 322, d'après un dessin exécuté par Mauss en 1879; puis par Franz Pasha, *Kairo*, p. 7, et récemment par Herzfeld, Art. *Arabesque* dans l'*Encyclopaedia of Islam*, t. I, p. 366, pl. I, et fig. 2-3, et aussi dans *Der Wandschmuck der Bauten von Samarra*, p. 28 et 39, Abb. 27 (*a* et *b*), 49 et 50, et Taf. XXII. Voir aussi son *Genesis* dans *Der Islam*, I, p. 115-116, et son *Archäologische Reise*, I, p. 98, n. 3.

[2] On ne saurait trop insister sur ce fait en vue de la croyance générale, mais erronée, d'après laquelle la mosquée de 'Amru constitue un document archéologique. Par exemple, M. Marçais écrivait dans l'année 1926 : « 1° qu'elle présente, dans son dernier état, une indéniable unité de structure; 2° qu'il est bien difficile d'imaginer que cette structure puisse dater de Saladin ou d'une époque plus récente... » (*Manuel d'art musulman*, p. 31, note). Nous sommes tenus d'accepter l'affirmation de Maqrīzī, qui était non seulement un contemporain mais encore un spécialiste en ces matières.

[3] Le peu de profondeur des voussoirs, par exemple, indiquerait une date postérieure au XVI^e^ siècle.

[4] *Monuments arabes d'Égypte, de Syrie et*

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

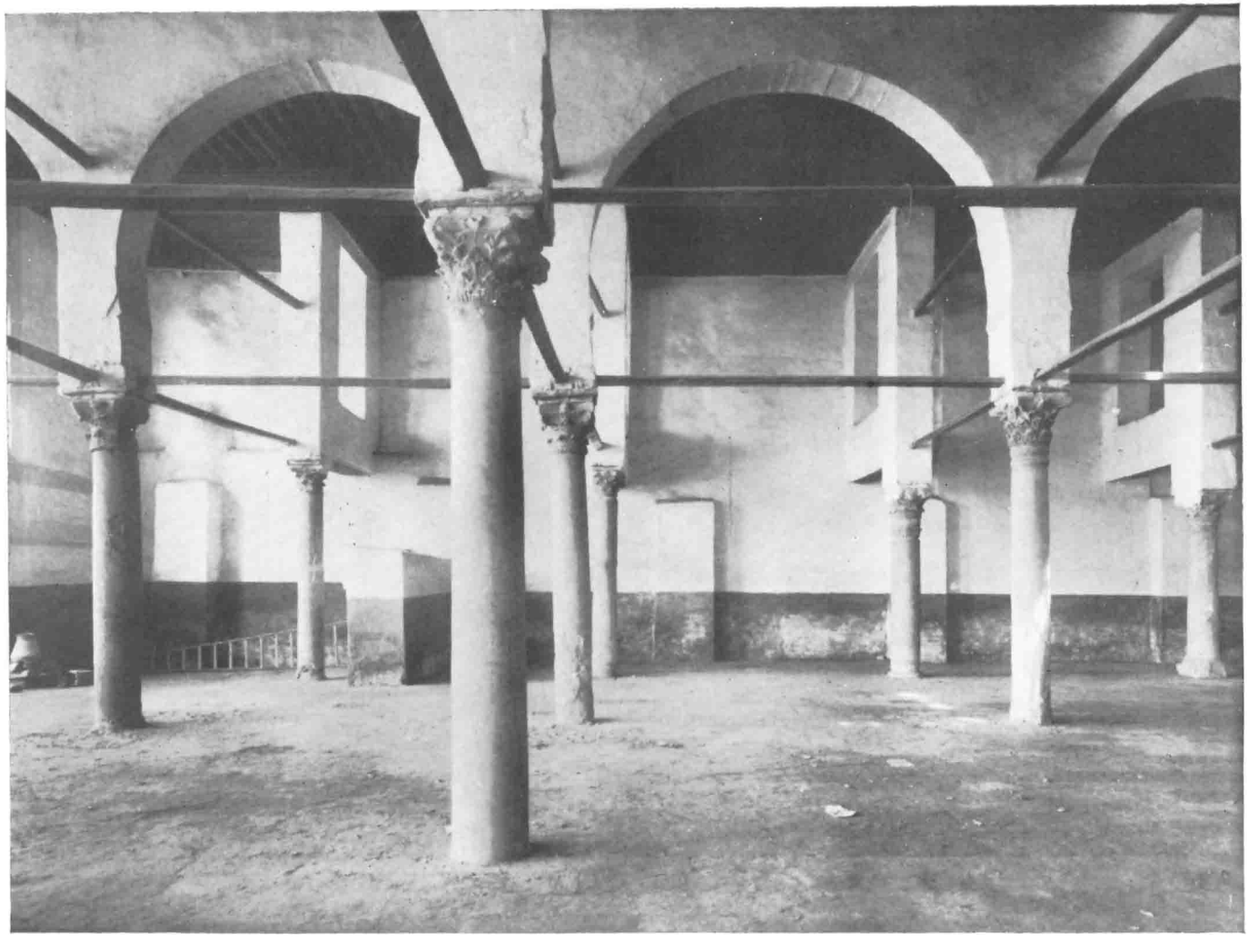


Fig. 12. — Mosquée de 'Amru (extrémité gauche du sanctuaire).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le fait que les autres fenêtres sont coupées également n'est pas apparent à l'intérieur, vu qu'elles ont toutes été bouchées et replâtrées, mais on peut le démontrer en calculant en échelle l'espacement des arcades et en marquant sur la même ligne la position des fenêtres mesurées le long de la muraille du fond, à l'extérieur.

Les petites fenêtres triples, comme nous l'avons vu, ont une largeur moyenne de 3 m. 30, et la portion intermédiaire de la muraille 2 m. 25. Le bout qui termine la façade a 1 m. 50, c'est-à-dire qu'il dépasse un peu l'épaisseur du mur de côté; il s'ensuit qu'il y a juste la place nécessaire pour 20 de ces fenêtres, car

20 fenêtres prennent	$66^{m}00$
19 intervalles prennent	42 75
2 bouts prennent	3 00
	$111^{m}75$

et, comme nous l'avons vu, la muraille du fond a 112 m. 86 de long.

Reconstruction des murs latéraux. — Le fait que le côté S.-O. est bien réellement un fragment de la mosquée de 212 H. (827) nous permet d'attribuer à la même date l'arc bouché et flanqué de petites niches que nous avons décrit ci-dessus et que nos calculs nous font placer, à 0 m. 10 près, dans l'axe de la seconde baie à partir du *ṣaḥn*. Cet arc muré a dû être une fenêtre latérale, et les petits panneaux ont dû constituer le décor de la muraille derrière les piliers qui se trouvent à cette extrémité du sanctuaire. Un arc muré semblable, flanqué d'un petit panneau arqué sur colonnettes engagées, existe, comme nous l'avons vu, à l'extrémité N.-O. de la même façade, mais est suivi de cinq arcs dépourvus de panneaux intermédiaires. On s'aperçoit en marchant sur la muraille qu'il y a un recul de 0 m. 10 à droite du premier contrefort, sur la première longueur (6 m. 75), et que son épaisseur est d'environ 1 m. 70 au lieu de 1 m. 45 ou 1 m. 50. C'est donc bien évidemment une construction subséquente ainsi que les petites fenêtres au-dessus, visibles dans le dessin de Girault de Prangey [1].

d'Asie Mineure, pl. 5. Voir aussi Sir Gardner Wilkinson, *Papers read at the Roy. Inst. of British Architects* (XI), 1860/1, p. 221.

[1] *Op. cit.*, pl. 5.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ceci est fort important en vue d'une affirmation de Franz (*Baukunst der Islam*, 2e Aufl.), dont les lecteurs peuvent se trouver intrigués par des arcs brisés et un arc de la forme dite «persane», illustrés dans la figure 27 de cet ouvrage et reproduits ici (fig. 13) qu'il attribue à l'époque de ʿAmru [1].

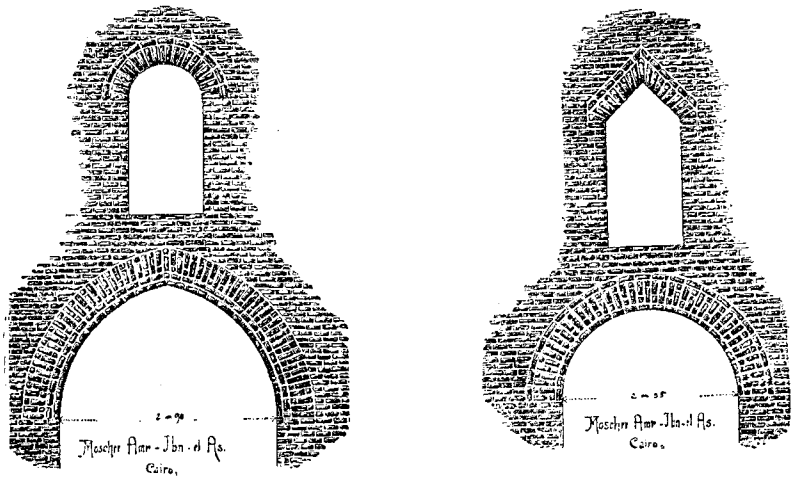


Fig. 13. — Mosquée de ʿAmru, arcs en ogive (Franz Pascha, *op. cit.*).

Il ne dit pas dans quelle partie de la mosquée ces arcs se trouvent et il serait impossible de les identifier sans un dessin de Girault de Prangey, fait en 1845 (fig. 14), d'après lequel il est évident que Franz n'a fait que reproduire la partie supérieure (disparue depuis) [2] de l'extrémité nord de la façade sud-ouest. Nous avons déjà vu que ce pan de mur, contenant les fenêtres murées, nos 2-6, est une intercalation plus récente.

Combien y avait-il de fenêtres dans cette façade? Les fenêtres au dehors du sanctuaire devaient présenter un écart de 5 m. 61 [3] mais, comme ceci

[1] «.....bei den Arabern den ersten Zeit»; *op. cit.*, 2te Aufl. p. 43.

[2] Ils existaient encore en 1890, car ils sont mentionnés par Corbet: «...five small windows, pent-house and round-arched alternately, and below them five large windows (blocked-up)»; *loc. cit.*, p. 761.

[3] Du bord droit de la colonnette du panneau gauche jusqu'au bord gauche de la colonnette gauche du panneau droit: 4 m. 55; ajoutons 0 m. 25 pour la colonnette et 0 m. 82 pour le panneau (ce qui est la mesure du panneau complètement conservé à l'extrémité de la façade), et nous avons 5 m. 61.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

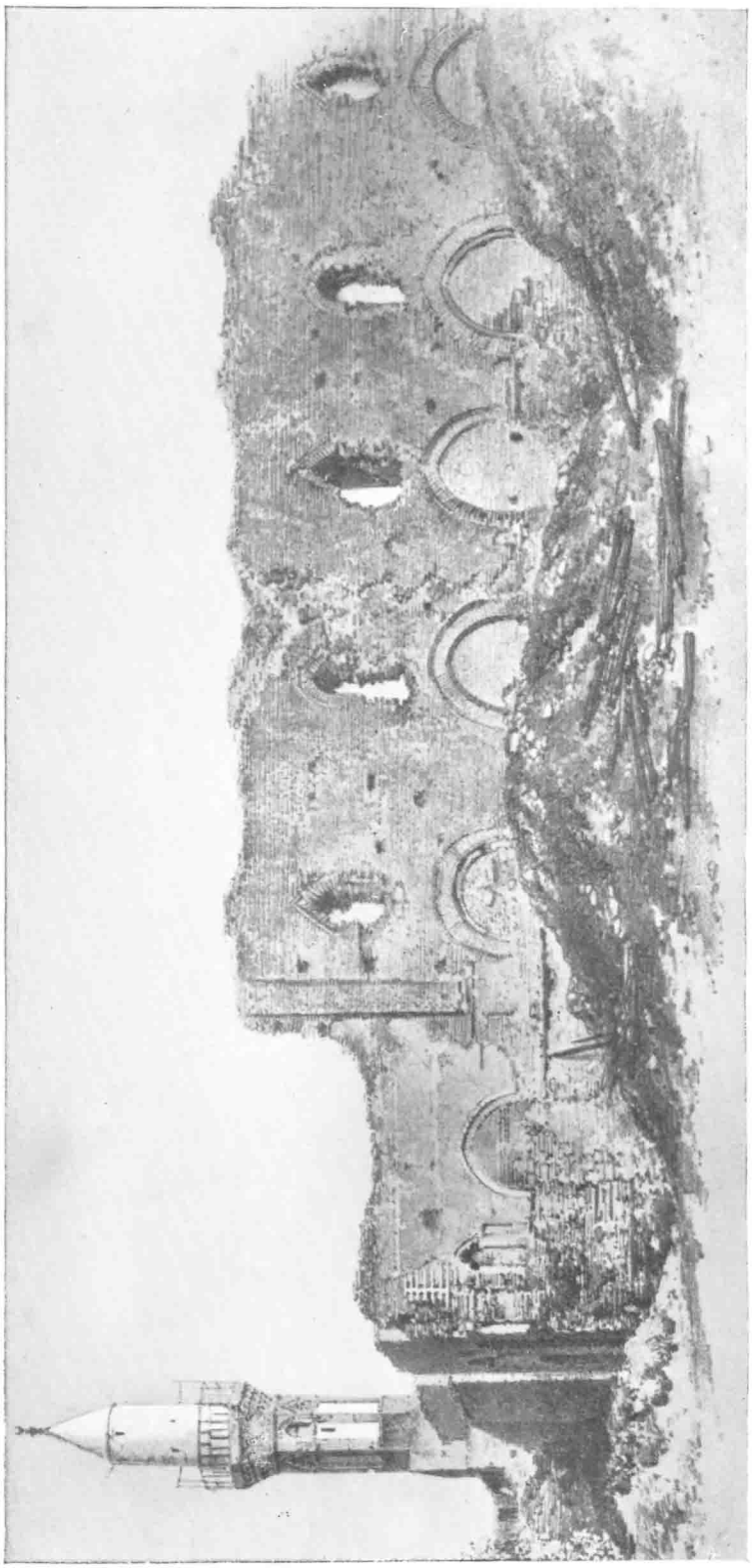


Fig. 14. — Mosquée de 'Amru : façade sud-ouest, extrémité gauche en 1845 (d'après Girault de Prangey).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

représente une baie d'une longueur anormale, nous allons en prendre la moyenne, voir combien il devait en avoir de ce côté-ci, et ce calcul nous donnera en même temps le nombre des fenêtres. Or, la profondeur du sanctuaire, y compris le dernier pilier mural, est de 33 m. 43. Donc :

6 baies et 6 piliers égalent en moyenne	33m43
6 — — —	33 43
6 — — —	33 43
2 — — —	11 14
1 — — —	4 61
donc 21 baies et 20 piliers muraux égalent	116m04

au lieu de 116 m. 86 (mesuré), ou 0 m. 18 de trop peu.

Les baies, autres que les six à l'extrémité S.-E., doivent donc avoir eu 0 m. 05 de plus en moyenne, c'est-à-dire 5 m. 62 au lieu de 5 m. 57.

Voyons l'autre côté : Ici les six premières baies et les piliers muraux mesurent un peu moins, c'est-à-dire 32 m. 62 (en moyenne 5 m. 44). Ainsi :

6 baies et 6 piliers égalent en moyenne	32m62
6 — — —	32 62
6 — — —	32 62
3 — — —	16 31
1 baie (moyenne de 5) sans pilier	4 12
donc 22 baies et 21 piliers muraux égalent	118m29

contre 119 m. 30, ce qui fait 1 m. 01 de trop peu. Les baies autres que les six du sanctuaire, ont donc dû avoir en moyenne 0 m. 07 de plus, c'est-à-dire 5 m. 51. Négligeant ces différences minimes, dues sans doute à un manque d'exactitude, nous nous trouvons obligés d'expliquer l'absence d'une baie. Il est impossible qu'il y en ait eu une de plus sur le côté N.-E., de sorte que nous devons conclure, soit qu'il n'y en avait que 20 du côté N.-E., auquel cas celles qui dépassent le sanctuaire actuel ont dû être espacées plus largement, de manière à atteindre une moyenne de 5 m. 91 ou 0 m. 40 de plus, ou bien qu'il y en avait 22 du côté S.-O., auquel cas celles qui dépassent le sanctuaire actuel ont dû être espacées moins largement, ayant donc une moyenne de 5 m. 26 ou 0 m. 36 de moins. Choisissons pour l'instant cette

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seconde alternative et mettons qu'il y avait 22 baies et 21 piliers muraux sur les côtés (fig. 15). Regardant maintenant le plan de Coste (fig. 4), nous constatons qu'il présente en effet ce nombre de baies et de piliers. Pococke également, qui esquissa un plan en 1737, c'est-à-dire cinquante ans avant les travaux de Murād Bey, nous montre 21 rangées de colonnes dans cette direction. Notre choix paraît donc exact.

Reconstruction de l'intérieur. — Les 20 fenêtres de la paroi du fond comportent des arcades de 20 arcs dans le sanctuaire, car il est à peu près certain qu'elles étaient arrangées pour correspondre avec les fenêtres. Ceci, avec la colonne engagée du pilier mural à chaque bout, comporte 21 colonnes pour chaque arcade. De combien d'arcades étaient les *riwāqs*? Nous avons accepté comme correct, vu la confirmation qu'offrent les plans de Coste et de Pococke, qu'il y avait 21 piliers muraux le long des côtés, ce qui évidemment veut dire 21 arcades. S'il n'y avait point de *ṣaḥn* cela nous donnerait $21 \times 21 = 441$ colonnes. Mais d'après Maqrīzī (citant Ibn al-Mutauwaj), il n'y en avait que 378. Il nous faut donc en retrancher un bloc central de 63, c'est-à-dire un bloc de 7×9.

Ce bloc central retranché nous laisse un sanctuaire large de 7 arcades, un *riwāq* N.-O. de 7 arcades, et deux *riwāqs* latéraux, chacun de six colonnes de largeur [1].

Sanctuaire	7	arcades,	chacune sur	21	colonnes	= 147
Riwāq N.-O.	7	—	—	21	—	= 147
— N.-E.	7	—	—	6	—	= 42
— S.-O.	7	—	—	6	—	= 42
						378

Ce résultat ressemble d'une façon frappante au plan de Pococke. Cependant, ce plan présente une plus grande longueur du N.-E. au S.-O. que du S.-E. au N.-O., tandis que la mosquée, au contraire, est d'environ 10 o/o plus longue que large. Nous constatons alors, en examinant minutieusement ce plan, que Pococke a compté 22 colonnes de gauche à droite, ce que nous

[1] Mais seulement 5 arcades en profondeur, la sixième colonne étant la colonne engagée du pilastre du mur.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'a[illegible]me R. L. Devonshire.
© IFAO 2026
BIFAO en ligne

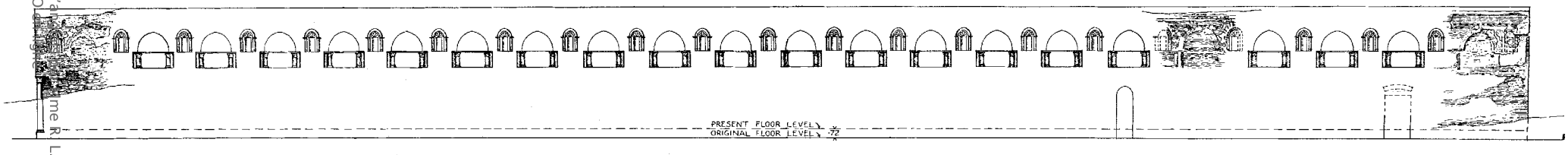


Fig. 15. — Façade sud-ouest, reconstruction.

https://www.ifao.egnet.net

avons le droit de corriger puisqu'il n'y avait que 20 fenêtres dans la paroi du fond. Une fois cette erreur rectifiée, il s'ensuit deux choses : 1° le nombre des colonnes, 394, n'est plus que 378, précisément le nombre cité par Maqrīzī, et 2° les proportions du plan deviennent plus conformes à la réalité. Il n'y a plus qu'à rapprocher les murs latéraux des colonnes avoisinantes, puisque celles-ci étaient en contact avec les piliers muraux, et à écarter les murs du fond et de devant de manière à laisser une travée suffisamment large entre eux et la rangée de colonnes la plus proche, pour obtenir une proportion presque exacte.

Ainsi, tout tend à prouver que la reconstruction que nous proposons est exacte.

Résumé. — La mosquée de ʿAmru, donc, telle qu'elle fut définitivement agrandie par ʿAbdallah Ibn Ṭāhir, consistait en une superficie vaste, mais inexactement tracée, d'environ 110 mètres de large et de 120 mètres de long, entourée d'une muraille de briques de 10 mètres environ de haut et de 1 m. 45 à 1 m. 50 d'épaisseur. Cette muraille était percée par une série de fenêtres triplées dans le côté *qiblī* et très probablement aussi dans le mur opposé; chaque groupe triple ayant en moyenne 3 m. 30 de large et l'intervalle qui les sépare 2 m. 25, sauf aux extrémités, où il n'y avait que 1 m. 50 entre le dernier groupe et l'angle. Le seuil de ces fenêtres était à environ 6 mètres du sol. Les murs latéraux étaient percés par 22 fenêtres éclairant les 22 arcades; ces fenêtres, surmontées par des arcs brisés reposant sur des colonnettes engagées, étaient placées à 5 m. 52 (calculé d'un centre à l'autre) l'une de l'autre dans la façade N.-E. et à environ 5 m. 26 dans la façade S.-O. Entre chacune se trouvait une niche ogivale surmontée par une coquille de 0 m. 82 de large avec des colonnettes construites de brique.

Intérieur. — L'intérieur était divisé entre 22 travées par 21 arcades parallèles au mur *qiblī*. Il y avait sept arcades dans le sanctuaire, et sept dans le *riwāq* opposé, chaque arcade composée de 20 arcs sur 21 colonnes, la dernière colonne de chaque rang se trouvant reliée à un pilier mural par une architrave en bois sculpté d'une frise d'acanthe de style Bas-Empire. Au-dessus se trouvait une ouverture probablement ogivée à l'origine, destinée à alléger

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le pilier; ce fait donne à penser qu'il y avait des ouvertures semblables entre les arcs pour diminuer le poids soutenu par les colonnes, ce qui est exactement ce que nous constatons cinquante ans plus tard dans la mosquée d'Ibn Ṭūlūn. Les arcs de ces arcades étaient tous maintenus par des chaînages en bois sculpté et, dans les *riwāqs* latéraux un second système de chaînages placés à angle droit des premiers pour empêcher la poussée latérale des arcades. Deux séries de sept arcades, chacune de 5 arcs, reposant sur 6 colonnes formaient les *riwāqs* latéraux. Ces arcades étaient parallèles aux autres et, comme elles, partaient des piliers muraux et de leurs colonnes engagées. Elles s'arrêtaient au *ṣaḥn* et devaient s'appuyer contre une rangée de huit arcs, allant de la façade du sanctuaire à celle du *riwāq* N.-O. et formant la limite latérale du *ṣaḥn* (fig. 16). Les arcades des *riwāqs* latéraux étaient empêchés d'écraser ces arcades extérieures par les chaînages qui recevaient leur poussée, exactement comme la ferme d'un toit est empêchée d'abattre le mur de côté sur lequel elle repose.

Les arcs des arcades. — L'analogie de deux exemples, l'un un peu avant et l'autre un peu après[1] A.-D. 827, nous font supposer que les arcs étaient tracés de la manière suivante : La base est divisée en cinq parties égales, numérotées de 1 à 5; les deux moitiés de l'arc prennent alors comme centres les points 3 et 2 respectivement. De plus ces arcs sont légèrement surhaussés, comme dans la mosquée d'Ibn Ṭūlūn.

Mur *qiblī* et miḥrāb. — Il y avait deux miḥrābs, l'un en ligne avec l'endroit où avait existé le miḥrāb de ʿAmru, et l'autre à peu près au milieu du mur du fond. Il est probable, d'après la position des deux miḥrābs actuels (qui cependant ne paraissent pas anciens) que ces deux miḥrābs se trouvaient dans l'axe du cinquième arc et dans celle du onzième en comptant de gauche à droite.

K. A. C. Creswell.

[1] La citerne connue sous le nom de Bir el-Anezīya à Ramla, datée de 172 H. (789) (voir de Vogüé, dans les *Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, t. XXXIX), et van Berchem, *Inscriptions arabes de la Syrie*, dans les *Mém. de l'Inst. égyptien*, III, p. 420-423 et pl. II (3); et la Mosquée d'Ibn Ṭūlūn, complétée en 265 H. (879).

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

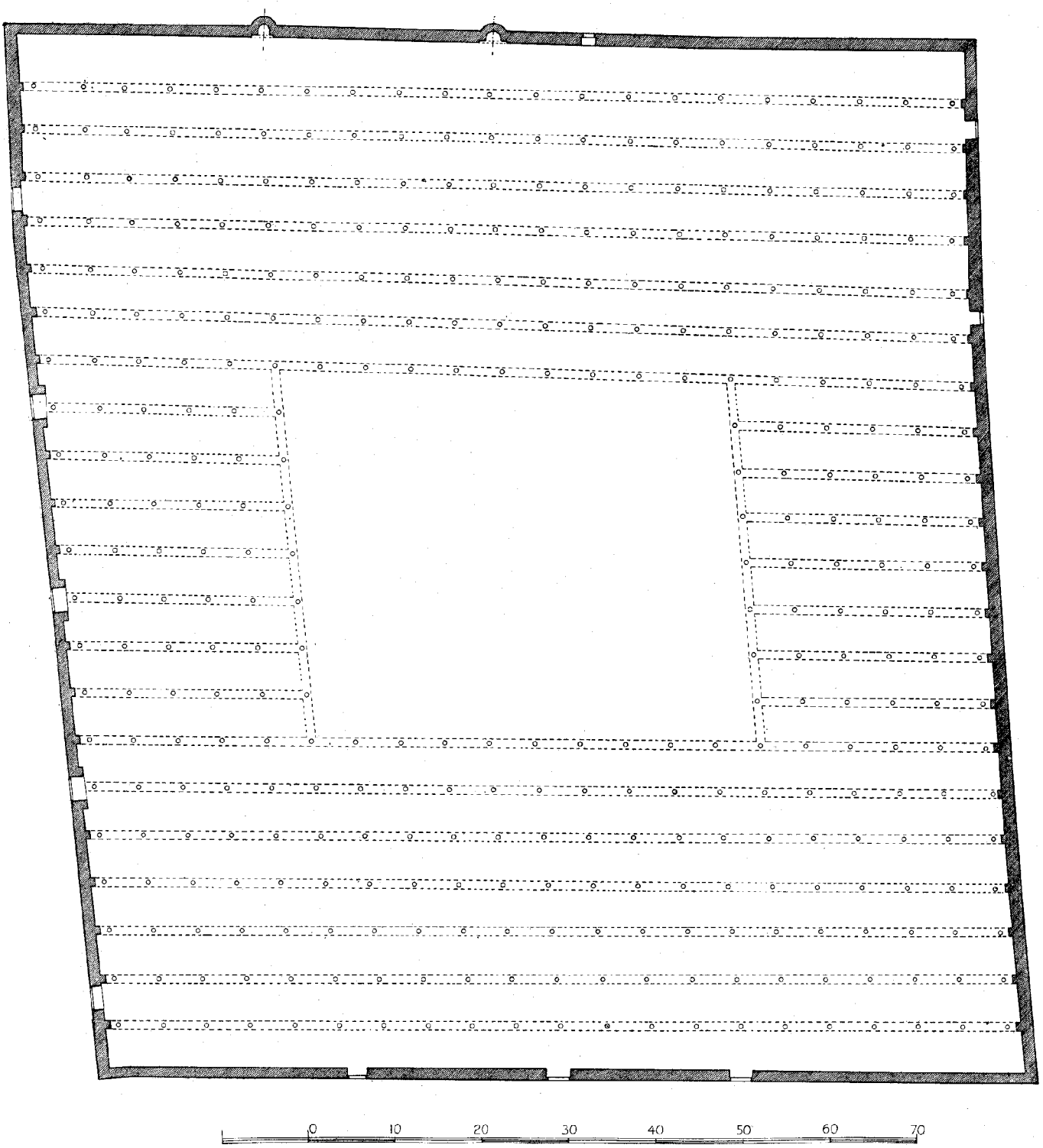


Fig. 16. — La Mosquée de 'Amru : reconstruction de la mosquée en 212 H. (827).

Échelle 1 : 600.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TROISIÈME PARTIE.

BIBLIOGRAPHIE DE LA MOSQUÉE DE ʿAMRU.

A. D.

m. 823. Wāqidī, éd. Hamaker (*Expugnatio Memphidis*), p. 83, l. 12, et p. 132 des notes.

m. 871. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futûḥ Miṣr*, éd. Torrey, p. 131, l. 4-p. 132, l. 5.

874. Yaʿqūbī, *Buldān*, p. 330.

939. Eutychius, éd. Pococke, II, p. 320-321, 368-369, 372-375, 406-407, 420-421; éd. Cheikho, II, p. 27, l. 6-7.

c. 955. Masʿūdī, *Tanbīh*, p. 359; trad. Carra de Vaux, p. 460.

m. 961. Al-Kindī, éd. Guest, p. 38, last line; p. 65, l. 3-8; etc. (voir Index).

985/6. Muqaddasī, p. 198-199; trad. Ranking, p. 325; trad. allemande par Reitemeyer, *Beschreibung Ägyptens*, p. 176-177.

1047/8. Nāṣir-i-Khusrau, p. 50, l. 13-p. 51, l. 10; trad. Schefer, p. 147-149.

1154. Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 303; Dozy et de Goeje, *Texte*, p. 145; trad. p. 171; trad. allemande par Reitemeyer, *op. cit.*, p. 181.

né 1204. Al-Makīn, éd. Erpenius, p. 73.

c. 1208. Abū Ṣāliḥ, éd. Evetts, p. 67; trad., p. 155.

1227. Yāqūt, III, p. 898-901.

c. 1240. Murtadi (Murtaḍā), trad. Vattier, p. 246-265.

— Ibn Muyassar, éd Massé, p. 59 dernière ligne-p. 60, l. 1; et p. 85, l. 1.

1326. Ibn Baṭṭūṭa (éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti), I, p. 70.

1337. Al-Balawī, *Tāj al-Mafrik fi Tahliat al-Maghrib*. ms. in Bibliothèque royale, Le Caire, Géographie, n° 202, fol. 22 *b*.

1403. ʿAbd ar-Rashīd al-Bakuī, extrait trad. par Marcel, *Mémoires sur l'Égypte*, II, p. 94.

m. 1406. Ibn Duqmāq (éd. Būlāq), IV, p. 59-74.

1410. Ibn az-Zaiyāt, *Kawākib as-saiyāra*, p. 19, l. 12.

1412. Qalqashandī, III, p. 340-343, trad. Wüstenfeld, p. 61-63.

1427. Maqrīzī, *Khiṭaṭ*, I, p. 286, l. 30 (trad. Casanova, III, p. 105); p. 301 (trad. III, p. 163); p. 302, l. 13 et 17 (trad. III, p. 166); p. 304, l. 18 (trad. III, p. 174); p. 311, l. 7 (trad. IV, p. 96); II, p. 246-256 (une partie traduite en allemand par Reitemeyer, *op. cit.*, p. 205-206).

1469. Abu'l-Maḥāsin, I, p. 75-79.

1497. As-Suyūṭī, *Ḥuṣn al-Muḥāḍarah* (litho. de Būlāq, 1299 H.) I, p. 63 64, et II, p. 135-137.

1522. Ibn Iyās, *Ta'rikh*, I, p. 25, l. 6; 146, l. 5-10; II, p. 129, l. 15-17; p. 153, l. 5-6.

1692-c. 1708. Maillet, *Description de l'Égypte*, p. 196-197.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. D.

1733. Thomson (Charles), *Travels through Turkey in Asia* (éd. de 1798), p. 367.
1739. Perry (Charles), *View of the Levant*, p. 331.
1743. Pococke (R.), *Description of the East*, I, p. 28 et pl. XI.
1755. Fourmont, *Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, p. 57-58.
1799. Browne (W. G.), *Travels in Africa*, p. 79-80.
1801. Mayer (Luigi), *Views in Egypt*, p. 48, avec planche.
1811. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, I, p. 71-72; II, p. 303 et 310.
1812. *Description de l'Égypte, État moderne*, XVIII, 2e partie, p. 464-465.
1814. Breton, *L'Égypte et la Syrie*, III, p. 75-76, avec planche (d'après Mayer).
1815. Petermann (H.), *Reisen im Orient*, 2te *Ausgabe*, II, p. 384-385.
1819. Forbin (L. N. P. A. de), *Voyage dans le Levant*, p. 132 et pl. 72.
1821. Al-Djabartī, III, p. 170; l. 5-23; trad. Būlāq, VI, p. 318.
1829. Bussierre (T. R. de), *Lettres sur l'Orient*, I, p. 316-317.
1830. Webster (James), *Travels through the Crimea, Turkey and Egypt*, II, p. 29.
1835. Michaud et Ponjoulat, *Correspondance d'Orient*, VI, p. 20-21.
1839. Coste (P.), *Architecture arabe*, p. 30-31, et pl. I, II et XXXVII.
1841. Cadalvène (E. de) et J. de Breuvery, *L'Égypte et la Nubie*, I, p. 188-189.
1842. Hessemer (F. M.), *Arabische Bau-Verzierung*, p. 40 et pl. I, 17.
1844. Estourmel (J. d'), *Journal d'un voyage en Orient*, II, p. 271-272 et pl. 134.
1845. Orlebar (A. B.), *Mahomedan Architecture in Cairo, Journ. Bombay Bch., Roy. Asiatic Socy.*, II, p. 119-123 et 125, et pl. XIV-XV.
— Hahn-Hahn (I.), *Letters of a German Countess*, III, p. 50-51.
1846. Girault de Prangey, *Monuments arabes d'Égypte*, p. 1-4 and pl. 4-5.
— Tischendorf (C.), *Reise im dem Orient*, I, p. 146-148.
1847. Castlereagh (Viscl.), *Journey to Damascus*, I, p. 164.
— Pückler Muskau (Prince), *Travels and adventures in Egypt*, I, p. 287-289.
— — — *Die Ruckkehr*, I, p. 214.
1848. Marcel (J. J.), *Égypte*, p. 21, 106, 248-249, et pl. 1 et 41.
— [Gasparin A. de], *Journal d'un voyage au Levant*, II, p. 422-423.
1851. Poole (S.), *The Englishwoman in Egypt*, I, p. 193.
— Pardieu (Ch. de), *Excursion en Orient*, p. 42-43.
1852. Marmier (X.), *Du Rhin au Nil : de Constantinople au Caire, 1845-1846*, nouvelle éd., p. 366-367.
1854. Seetzen (U. J.), *Reisen durch Syrien*, III, p. 388-390.
1855. Gentil (É.), *Souvenirs d'Orient*, p. 480-481.
1857. Laorty, *L'Égypte*, p. 348-361.
1858. Teynard (F.), *Égypte et Nubie, sites et monuments*, I, p. 5 et pl. 5.
1859. Forni (G.), *Viaggio nell'Egitto*, I, p. 228.
1860. Lane (E. W.), *Modern Egyptians* (éd. 1860), appendice (par E. S. Poole), p. 579, 584, 585 et 591-593.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. D.

1860. Batissier (L.), *Histoire de l'Art monumental* (2e éd.), p. 422 et plan sur p. 419.
— Poitou (E.), *Un hiver en Égypte*, p. 115-116, avec planche.
1861. Wilkinson (Sir G.), *On Saracenic Architecture. Papers read at the R. I. B. A.*, XI, p. 220-223.
— Pascal (L.), *La Cange*, p. 96-97.
1862. Anon. *Darstellung meherer Minarets. Allgemeine Bauzeitung*, XXVII, p. 348 et Blatt 538 (8).
1863. Couffon (A. de), *Les mosquées du Caire, Revue Contemporaine*, XXXV, p. 588-589.
— Paton (A. A.), *History of the Egyptian Revolution*, I, p. 8-9.
— Sepp (B.), *Jerusalem und das heilige Land*, II, p. 657-658; (2e éd.), II, p. 723-724 et 756-758.
1864. Busch (M.), *Bilder aus dem Orient*, p. 30-31.
(1864/8). Trémaux (P.), *Parallèles des édifices*, pl. 25 et 30.
1865. Stacquez, *L'Égypte, la Basse Nubie et le Sinaï*, p. 88.
1866. Hill (S. S.), *Travels in Egypt and Syria*, p. 69.
1867. Edmond (Ch.), *L'Égypte à l'Exposition Universelle de 1867*, p. 188.
— Fergusson (Jas.), *History of Architecture*, II, p. 381-383 et fig. 921-922; 2nd ed. (1874), p. 507-509 et fig. 959-960; 3rd ed. (1893), p. 525-527 et fig. 977-978.
1868. Ampère (J. J.), *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 220-222 (éd. de 1881).
— Amari (M.), *Storia dei musulmani di Sicilia*, III, p. 831-833.
1870. Mehren (A. F.), *Câhirah og Kerâfat*, II, p. 64-66.
— La Croix (L. de), *L'Égypte*, p. 37-38.
1872. Anon. *The Mosques of Cairo. The Architect*, VIII, p. 46-47.
— Lenoir (P.), *Le Fayoum*, p. 42-46.
1873. Bourgoin, *Les Arts arabes*, pl. 83 (grille en stuc dans le mur N.-O.).
— Savigny de Moncorps, *Journal d'un voyage en Orient*, p. 52-53.
1875. Ave-Lallemant (R.), *Meine Reise in Egypten*, I, p. 134-135.
1875-6. Wüstenfeld (F.), *Die Statthalten von Ägypten*, I, p. 12, 30, 39-40; II, p. 37; et III, p. 29.
1876. Blanc (C.), *Voyage de la Haute-Égypte*, p. 63-67, avec 1 figure.
1877. Prisse d'Avennes, *L'Art arabe*, Texte, p. 92-94, 235-236, 239, 243, 244-245.
— Du Camp (M.), *Le Nil*, p. 47-50.
1878. Fergusson (J.), *The Temples of the Jews*, p. 201.
— Conder (C. R.), *Tent Work in Palestine*, I, p. 319-320.
— Langl (J.), *Denkmäler des Kunst*, p. 24-25.
1879. Clément (F.), *Histoire abrégée des Beaux-Arts*, p. 231-232.
1880. Charmes (G.), *Cinq mois au Caire*, p. 120-123.
— Reber (Dr. F. von), *Kunstgeschichte des Mittelalters*, p. 146-147 (trad. anglaise, p. 166-167) et figures 87-88.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. D.

1880. Rogers (E. T.), et M. E. Rogers, *The Mosques of Cairo. The Art Journal,* New Series, XIX, p. 17-19; réimprimé dans Lane-Poole, *Social Life in Egypt,* p. 92-94; et son *Cairo* (2e éd.), p. 44-48.

1882. Sepp (Prof. J. N.), et Dr B. Sepp, *Die Felsenkuppel,* p. 23-25.

1883. Childe (Mme Lee), *Un hiver au Caire,* p. 48-50.

— Vaujany (H. de), *Le Caire,* p. 294-298.

— Hugonnet (L.), *En Égypte,* p. 133-136.

1884. Lane-Poole (S.), *Social Life in Egypt,* p. 90-94 (réimprimé en partie d'après Rogers, *q. v.*) et illus. sur p. 84, 85 et 86.

— Junker von Langegg, *Old Cairo. Building News.* XLVI, p. 546-548, avec 2 illustrations.

1886. Conder (C. R.), *Syrian Stone-Lore,* p. 359.

— Lane-Poole (S.), *Art of the Saracens in Egypt,* p. 52 et fig. 2 et 3.

1887. Adamy (R.), *Architektonik des muhamedanischen und romanischen Stils,* p. 37-39 et fig. 3 (plan).

— Béchard (E.), et A. Palmieri, *L'Égypte et la Nubie,* pl. XXIII (Îwân qiblî).

— Franz-Pascha, *Die Baukunst des Islam,* p. 39 et 107 et fig. 26, 50, 51 et 149; 2te Aufl., p. 43 et fig. 27.

— Spiers (R. P.), *Egypt,* pl. XIX.

1888. Lewis (T. Hayter), *Holy Places of Jerusalem,* p. 68-69.

— Spiers (R. P.), *Mahometan Architecture, The Builder,* LIV, p. 104 et 120; réimprimé dans son *Architecture : East and West,* p. 6-7 et 30-31, et planche devant, p. 7.

— Alī Pasha Mubārak, *Khiṭaṭ al-Jedida,* IV, p. 2-10.

1890. Corbet (E. K.), *History of the Mosque of Amr, J. R. A. S.,* 1890, p. 759-800, avec 10 planches.

1893. Ebers (G.), *Aegypten : Heliogravuren nach Original-Aufnahmen,* Taf. V.

— Gayet (A.), *L'Art arabe,* p. 27-35, avec 1 plan et 1 illustration.

1894. Herz (M.), *Bulletin de l'Institut Égyptien,* IIIe série, n° 4, p. 51.

1895. Alis (H.), *Promenade en Égypte,* p. 236-237.

— Delmas (É.), *Égypte et Palestine,* p. 283-284 avec 1 illus.

— Lane-Poole (S.), *Cairo* (2e éd.), p. 44-48, avec 3 illustrations.

1896. Lane (E. W.), *Cairo Fifty Years ago,* p. 140-143 et 154.

1897. Choisy (A.), *Histoire de l'Architecture,* II, p. 118 et 119-120, avec 2 figures.

— Ward (J.), *Historic Ornament,* p. 306 et fig. 345-346.

1898. Reynolds-Ball (E. A.), *The City of Caliphs,* p. 139 et 182-184.

— Schwally, dans le *Z. D. M. G.,* LII, p. 144.

1899. Worsfold (B.), *The Redemption of Egypt,* p. 105-106, avec 1 illustration.

1901. Schwally (F.), *Zur ältesten Baugeschichte des Moschee des ʿAmr, Strassburger Festschift zur XLVI. Versamml. deut. Phil.,* p. 109-115.

1902. Butler (A. J.), *The Arab Conquest of Egypt,* p. 342-344.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

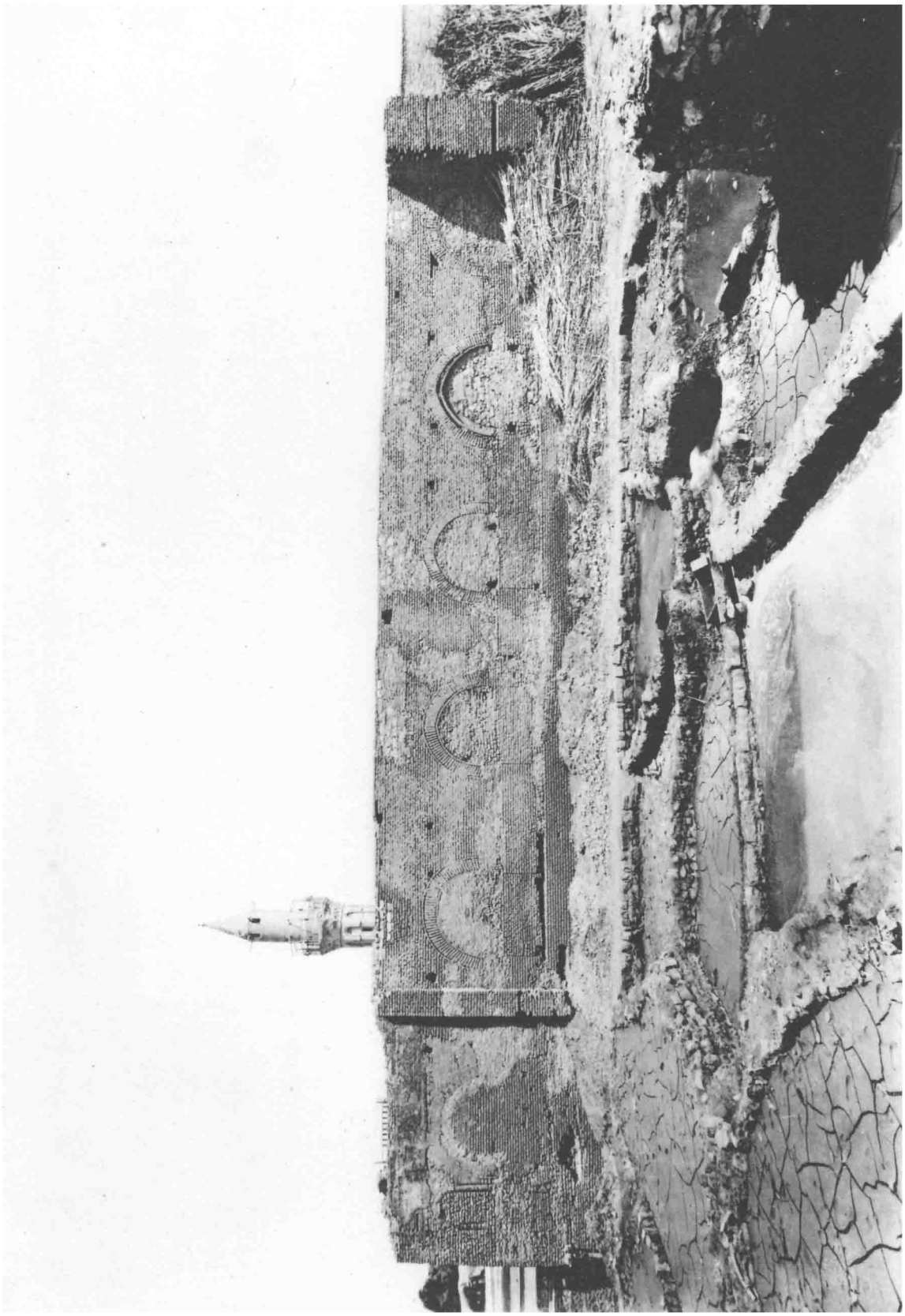
A. D.

1902. Gurlitt (C.), *Geschichte der Kunst*, p. 382 et 383-384.
1903. Franz Pascha, *Kairo*, p. 4-8, avec 3 illustrations.
— Reitemeyer (E.), *Beschreibung Ägyptens*, p. 176-177 (d'après Muqaddasī), 181 (d'après Idrīsī) et 205-206 (d'après Maqrīzī).
1904. Borrmann (R.), *Geschichte der Baukunst*, I, p. 326-327 et fig. 255 (plan).
— Lethaby (W. R.), *Mediæval Art*, p. 66.
— Strzygowski (J.), *Mschatta*, dans le *Jahrbuch der Kgl. Preusz. Kunstsammlungen*, XXV, p. 246-247 et Abb. 29.
1906. *Comptes Rendus du Comité de Conservation*, XXIII, p. 44-46.
1907. Guest (A. R.), *The Foundation of Fusṭāṭ*, *J. R. A. S.*, 1907, p. 80-81.
— Saladin (H.), *Manuel d'Art musulman*, I, l'*Architecture*, p. 38, 55 et 113 et fig. 20-21.
— Tyndale (W.), *Below the Cataracts*, p. 109-110.
1909. *Comptes Rendus du Comité de Conservation*, XXVI, p. 100-101.
— Hell (Dr I.), *Die Kultur der Araber*, p. 117-118.
— Gayet (A.), *Trois étapes d'art en Égypte*, p. 274-276.
— Kuhn (Dr P. A.), *Geschichte der Baukunst*, p. 357 et fig. 612-613.
— Migeon (G.), *Le Caire*, p. 40-43, avec 2 illustrations.
— Thiersch (H.), *Pharos*, p. 111, 212 et Abb. 392.
1910. Gottheil (R. J. H.), *Origin and History of the Minaret*, *Jour. Amer. Oriental Soc.*, XXX, p. 135-136.
— Sturgis (Russell), *A History of Architecture*, II, p. 199-200 et fig. 181.
— Herzfeld (E.), *Arabesque*, dans l'*Encyclopædia of Islam*, I, p. 366, pl. I et fig. 2 et 3.
1911. Caetani (L.), *Annali dell'Islam*, IV, p. 554 et 563-570.
— Herzfeld (E.), *Die Genesis der islamischen Kunst*, *Der Islam*, I, p. 115-116.
— Herzfeld (E.), *Archäologische Reise*, I, p. 98, n. 3.
1912. Caetani, *Chronographia*, p. 241 et 589.
— Lethaby (W. R.), *Architecture*, p. 166 et fig. 37.
— Reitemeyer (E.), *Städtegründungen*, p. 104-105.
1913. Dieulafoy (M.), *Art in Spain and Portugal*, p. 30 et fig. 59-60.
1914. Rivoira (G. T.), *Architettura musulmana*, p. 27-23 et fig. 12-14; trad. anglaise, p. 23-28 et fig. 12-14.
1915. Diez (E.), *Die Kunst des islamischen Völker*, p. 8 et Abb. 3.
1917. Yūsuf Effendi Aḥmad, *Jamiᶜ ᶜAmr*, Cairo.
1919. Creswell (K. A. C.), *Brief Chronology*, *B. I. F. A. O.*, XVI, p. 41-42.
1920. Woermann (Karl), *Geschichte der Kunst* (2te Aufl.), II, p. 377 et Abb. 316.
1922. Höver (Dr O.), *Kultbauten des Islam*, Abb. 27.
1923. Herzfeld (E.), *Wandschmuck der Bauten von Samarra*, p. 28, 34 et 39, Abb. 27 (*a* et *b*) et 50 et Taf. XXII.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. D.
1924. Briggs (M. S.), *Muhammadan Architecture*, p. 45-46 et 80 et fig. 1.
1925. Glück (H.) et E. Diez, *Die Kunst des Islam*, p. 23 et Abb. 144.
1926. Creswell (K. A. C.), *The Works of Sultan Bibars*, *B. I. F. A. O.*, XXVI, p. 191 et pl. 31.
— Richmond (E. T.), *Moslem Architecture*, p. 11-14.
— Creswell (K. A. C.), *The Evolution of the Minaret*, *Burlington Magazine*, XLVIII, p. 137.
— Creswell (K. A. C.), *Projet de reconstruction de la Mosquée d'Amrou au Caire au temps de sa plus grande splendeur* (voir p. 121, n. 1).
1927. Ahlenstiel-Engel (E.), *Arabische Kunst*, p. 20.
1929. Wiet (G.), *Corpus Inscriptionum Arabicarum : Égypte*, II, p. 1-16.
1931. Wiet (G.), *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, I, p. 17-18.
— Diez (E.), art. *Miḥrāb*, in the *Encyc. of Islam*, III, p. 487.

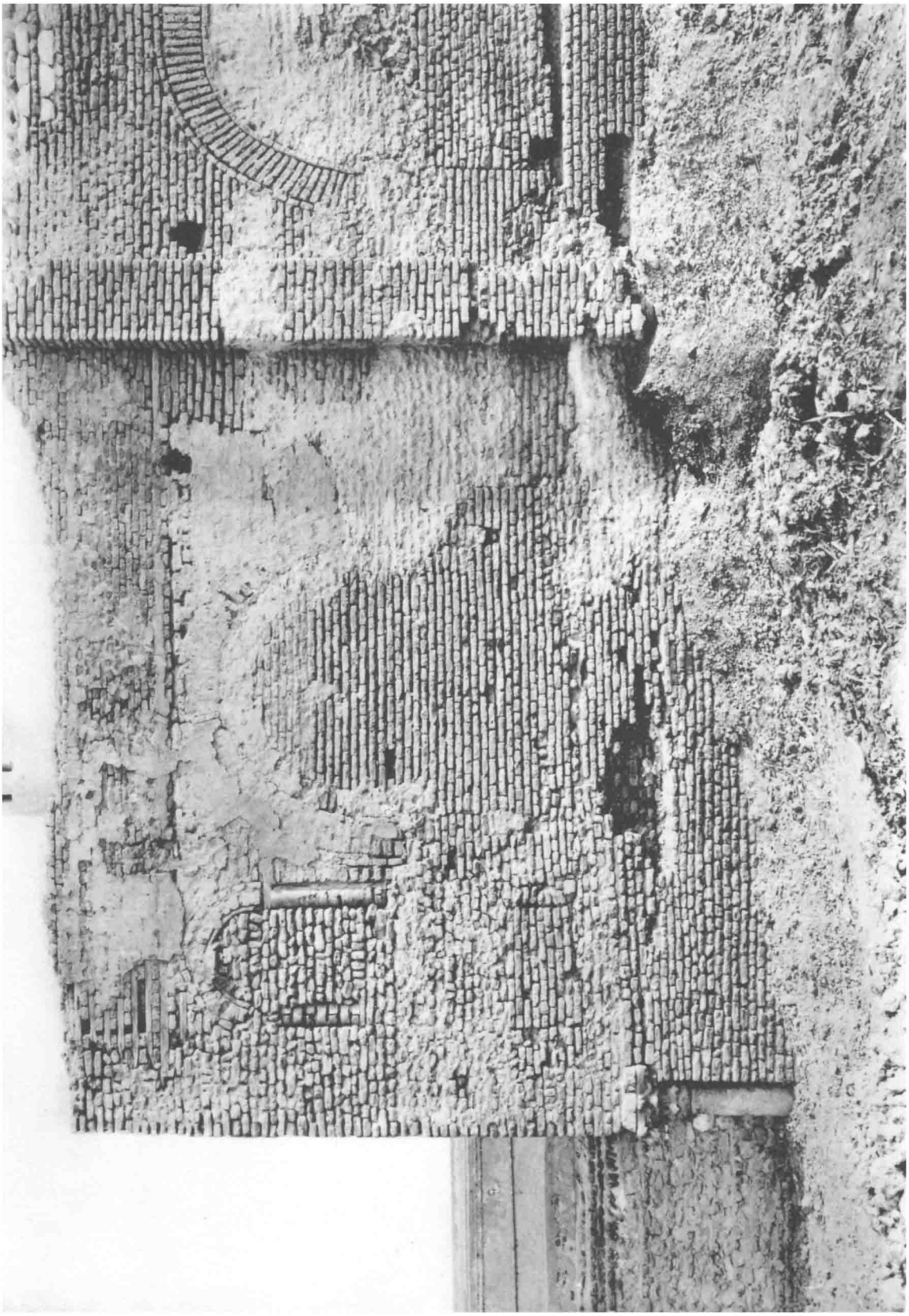
BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boüan Succr.

La mosquée de ʿAmru : façade S.-O., extrémité gauche.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boiran Succ.

La mosquée de ʿAmru : détail de la façade S.-O.. extrémité gauche.

BIFAO 32 (1932) p. 131-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



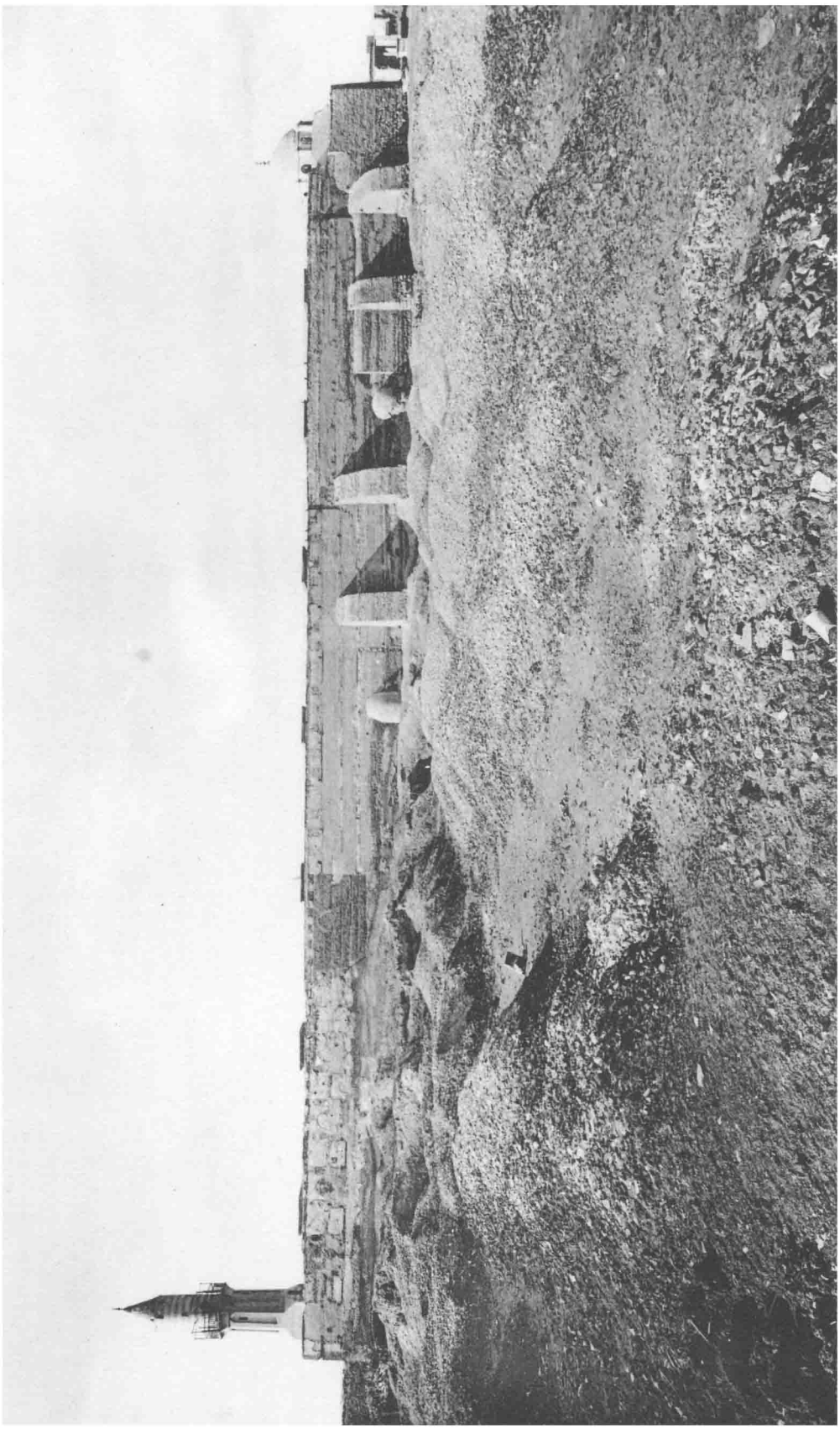
La mosquée de ʿAmru : façade S.-O., extrémité droite.



La mosquée de ʿAmru : façade S.-O., restes d'un panneau.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de ʿAmru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.

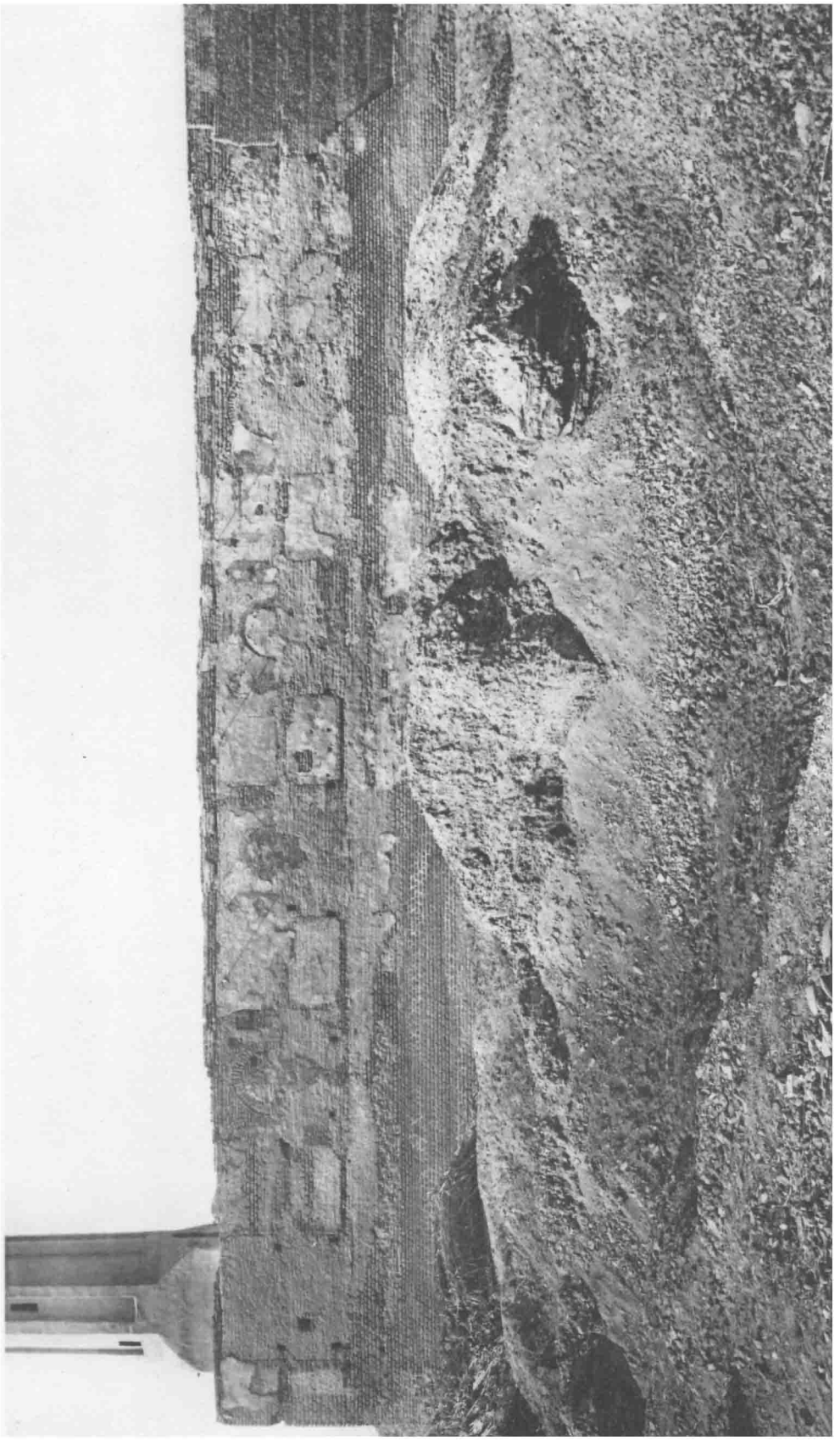
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net
Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boüan Succ.



Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boiau Succ^r.

La mosquée de ʿAmru : façade S.-E.

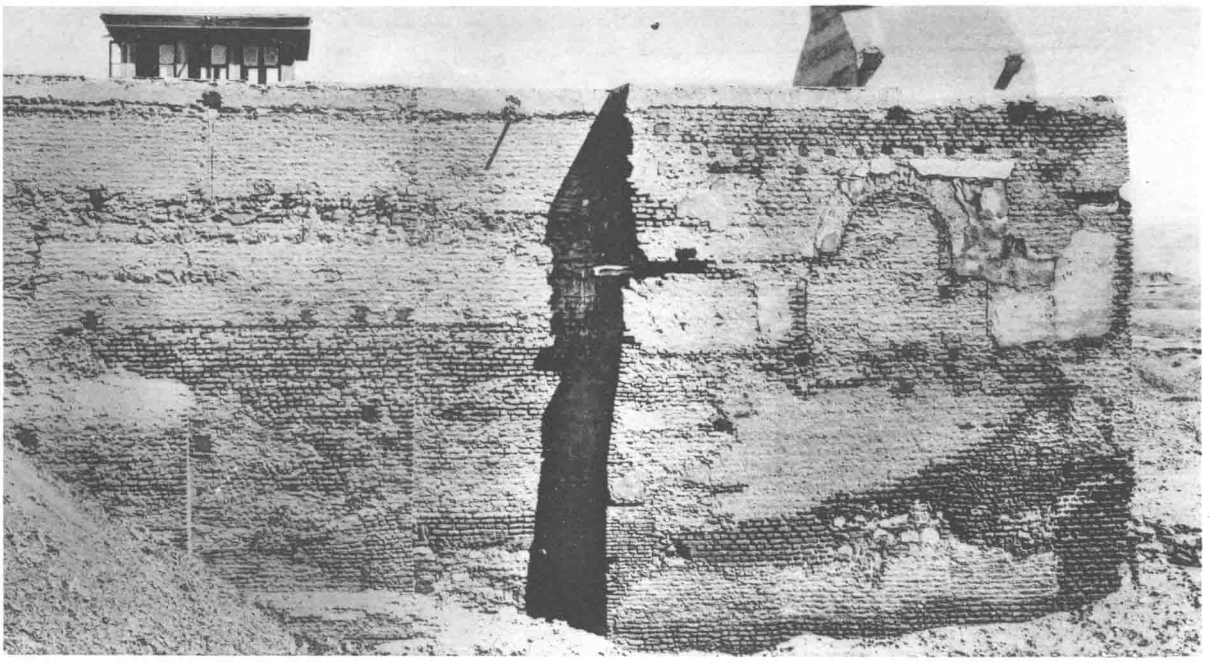
BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de ʿAmr [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



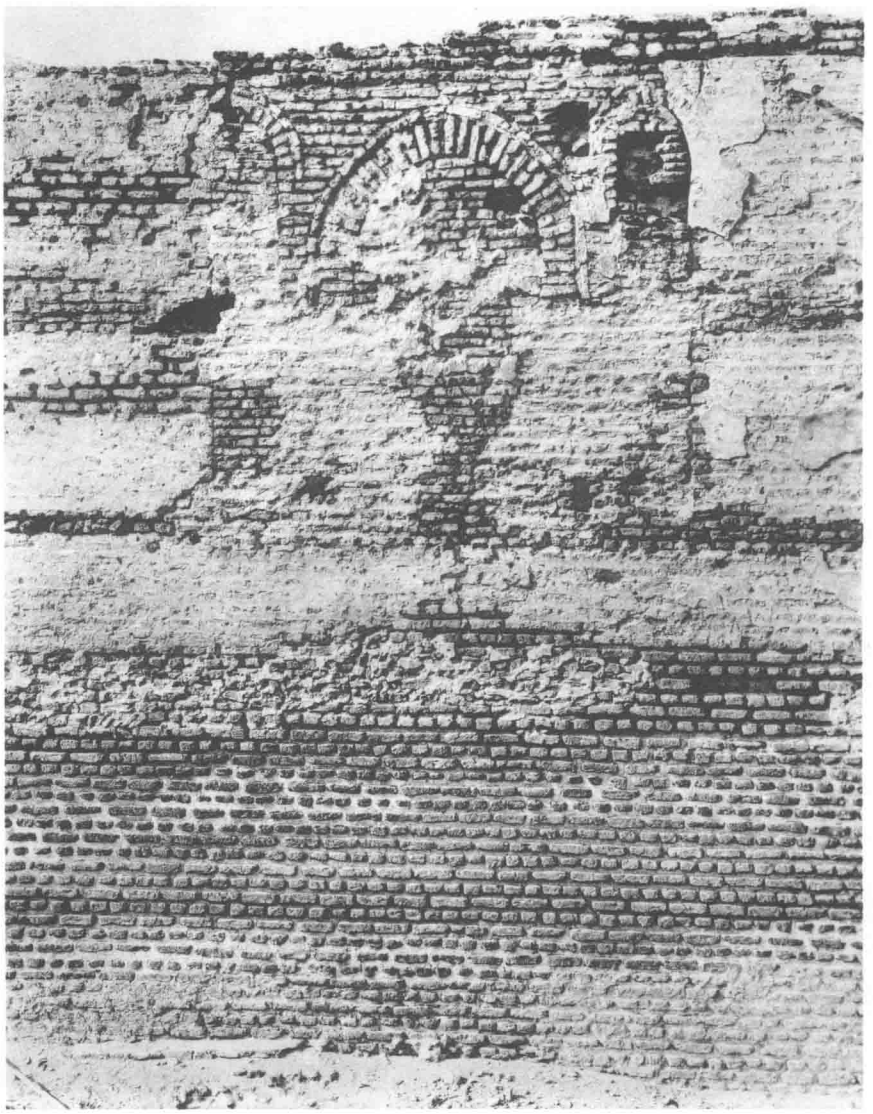
Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boian Succ^r.

La mosquée de ʿAmru : façade S.-E., moitié gauche, avec les fenêtres maçonnées.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de ʿAmru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



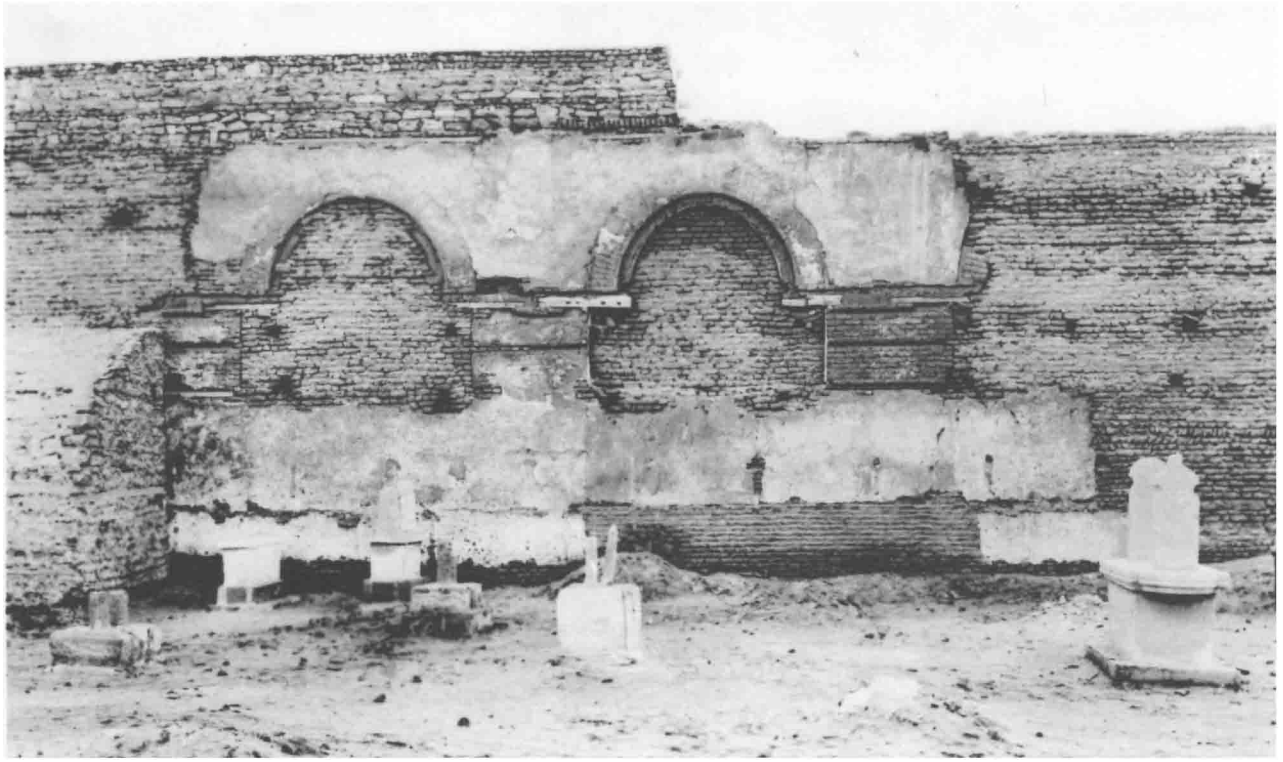
Façade S.-O., extrémité droite.



Façade S.-E., détail de la fenêtre

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boüan Succr.

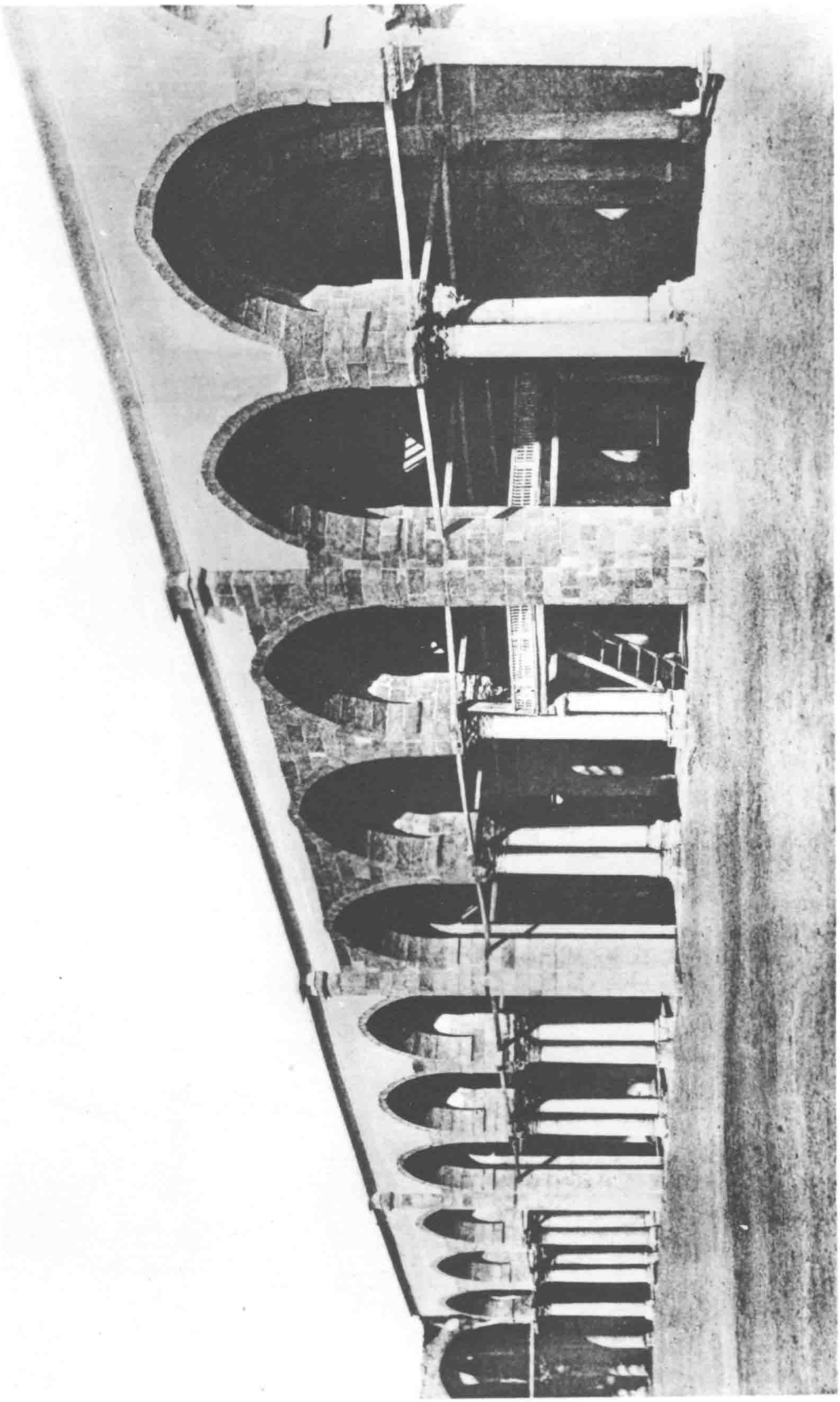


Façade N.-E. : restes de deux fenêtres.



Angle ouest du sahn.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amr. Le site et le plan actuels
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

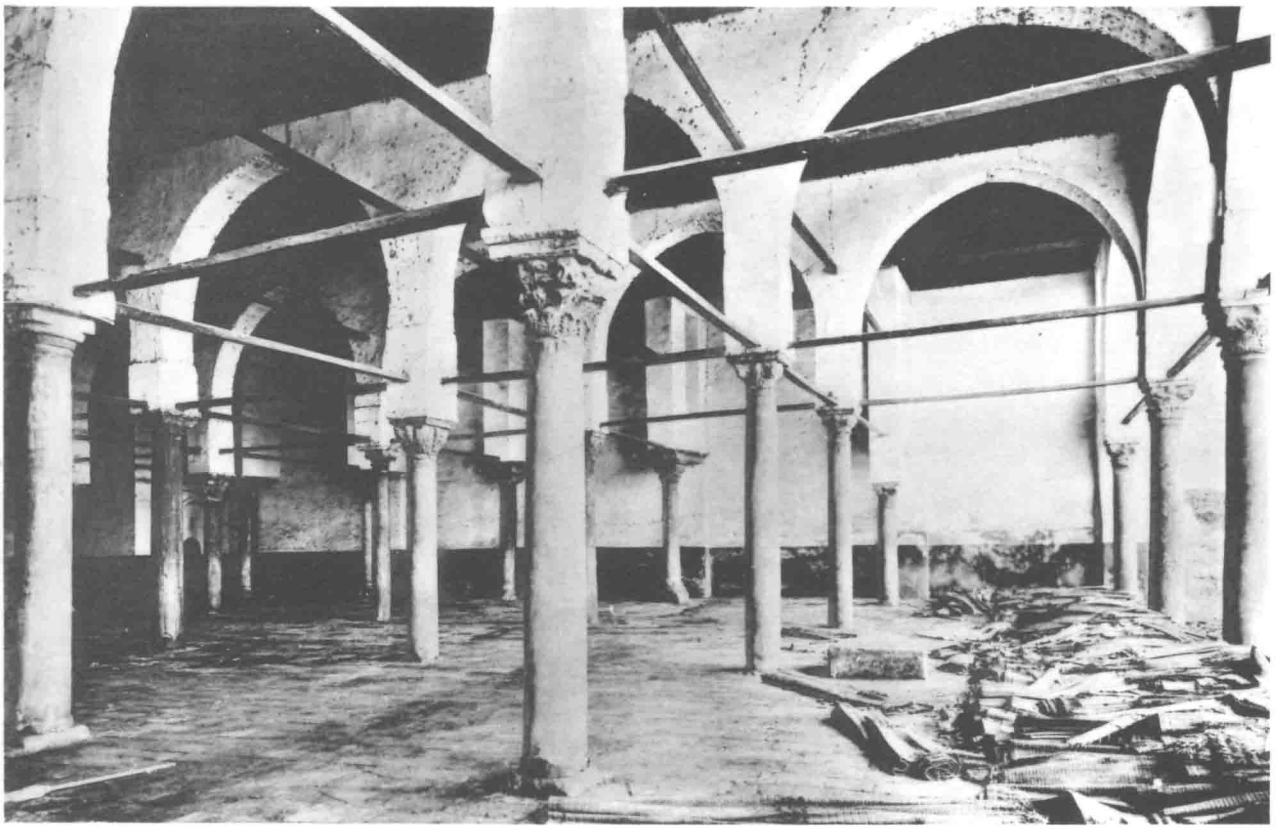


Teynard.

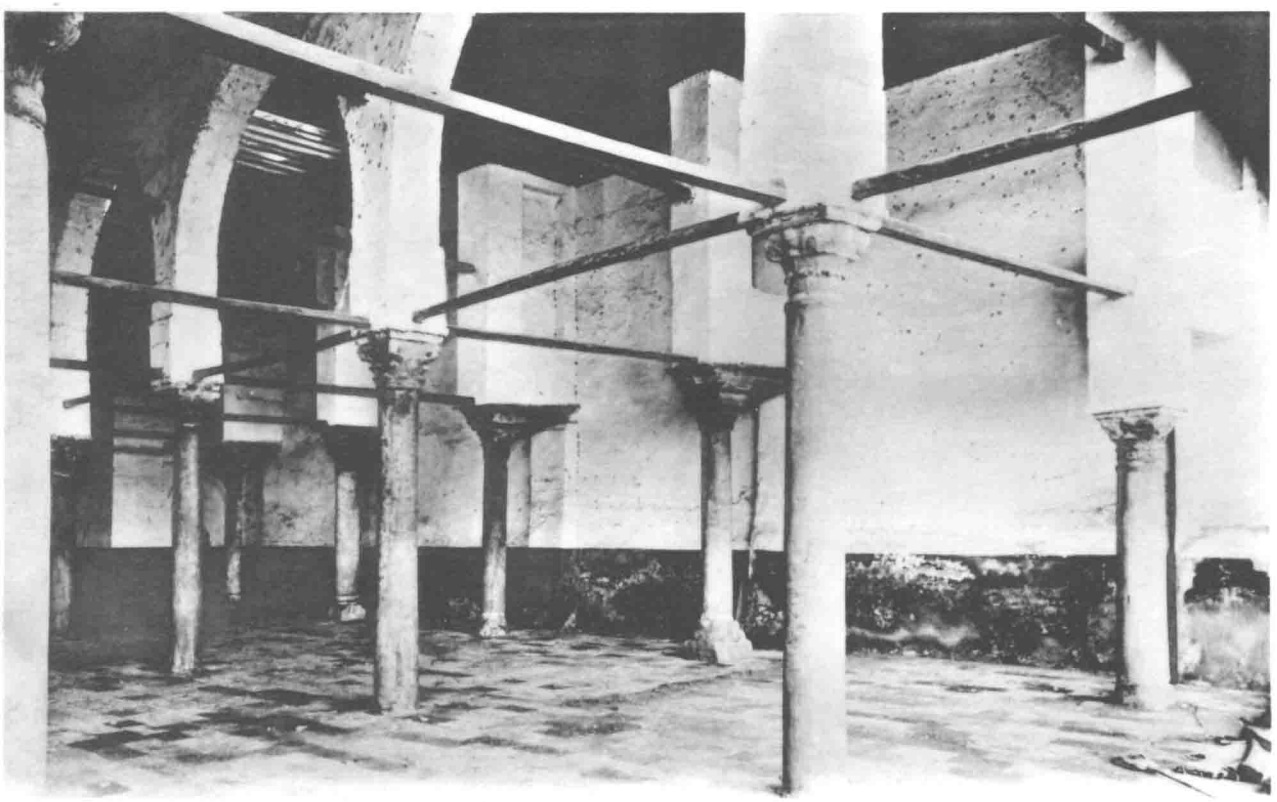
La mosquée de ʿAmru : façade du sanctuaire vers 1851.

Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boüan Succr.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de ʿAmru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Intérieur du sanctuaire, côté S.-O.



Intérieur du sanctuaire, côté S.-O.

K. A. C. CRESWELL, *La mosquée de 'Amrû.*

Phototypie Catala frères, Paris.
G. Boüan Succ^r.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amrû [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



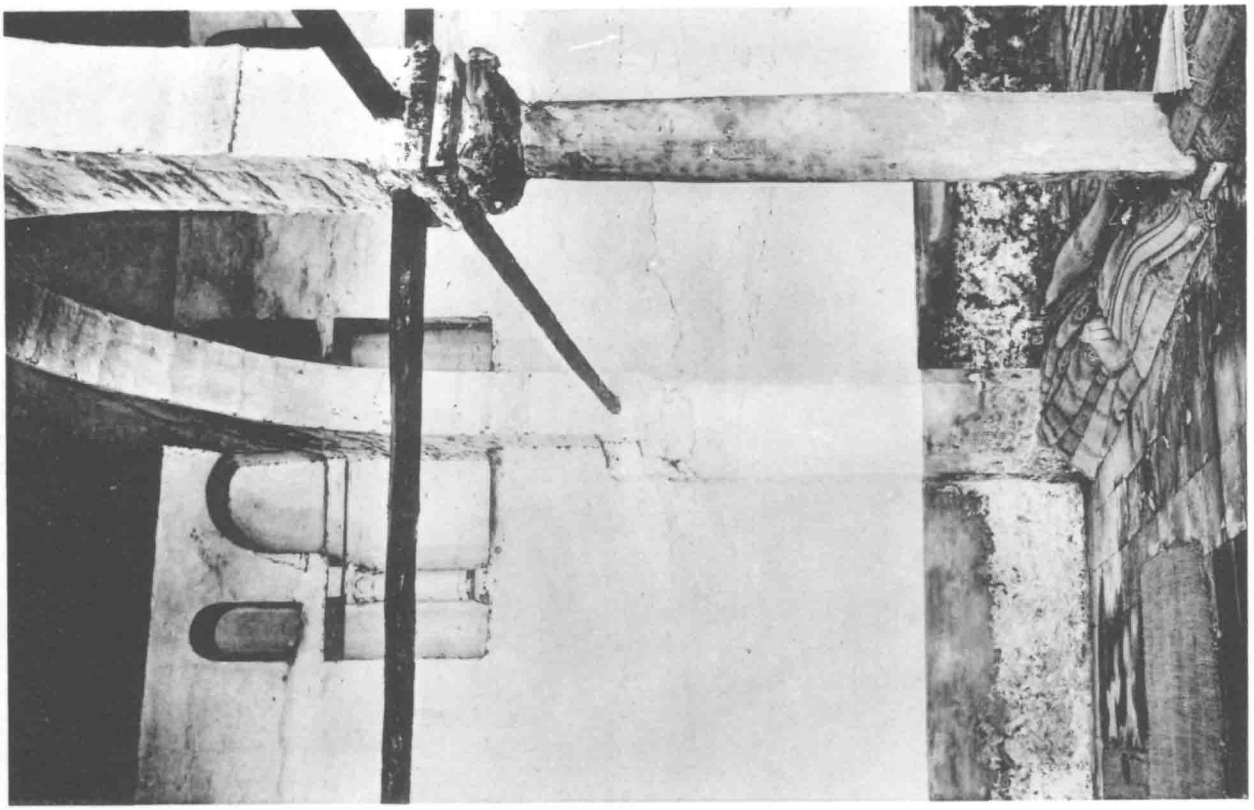
Détail d'un pilier mural.



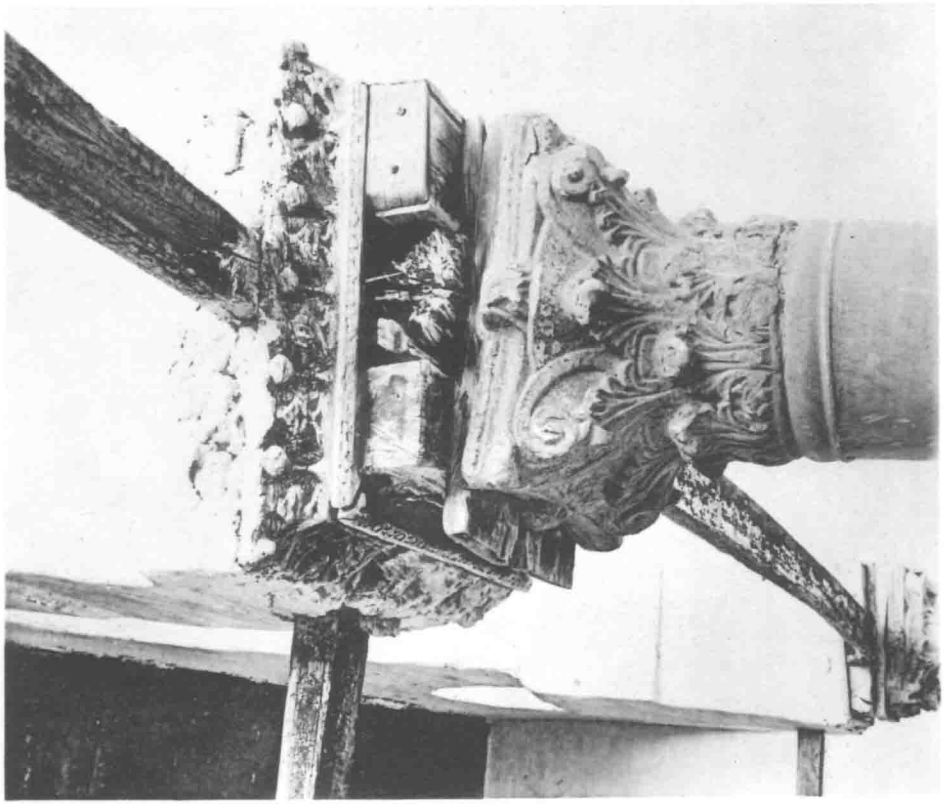
Détail du bois sculpté.

K. A. C. Creswell, *La mosquée de 'Amrû*. *Phototypie Catala frères, Paris. G. Boüan Succ^r.*

BIFAO 32 (1932), 121-166 K. A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



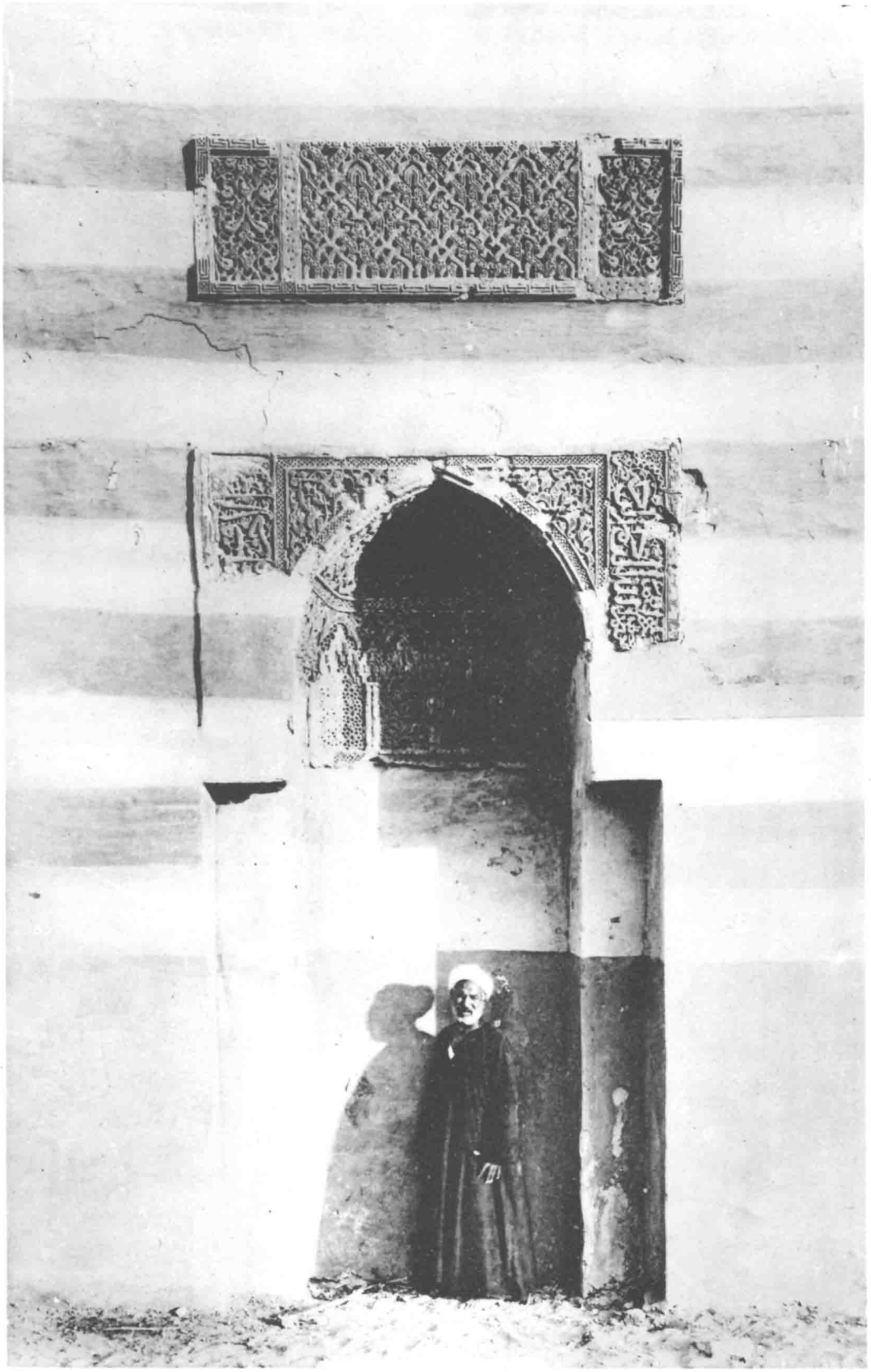
Fenêtre coupée par une arcade.



Chapiteau et entablement dans l'arcade du Nord-Ouest.

K. A. C. Creswell, *La mosquée de ʿAmru*. *Phototypie Catala frères, Paris.*
G. Boüan Succ^r.

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de 'Amru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La mosquée de ʿAmru : mihrâb à l'extérieur du mur N.-O.

K. A. C. Creswell, *La mosquée de ʿAmru*. *Phototypie Catala frères, Paris. G. Boüan Succ^r.*

BIFAO 32 (1932), p. 121-166 Keppel A. C. Creswell
La mosquée de ʿAmru [avec 12 planches] traduit de l'anglais par Mme R. L. Devonshire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net